



158.

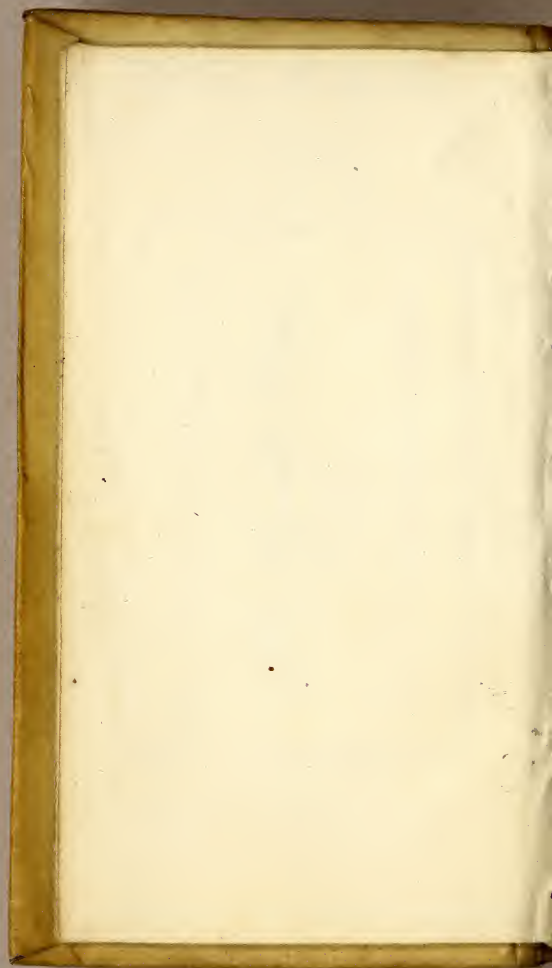
*Acquired with the assistance of the*

*John Augustus Brown*

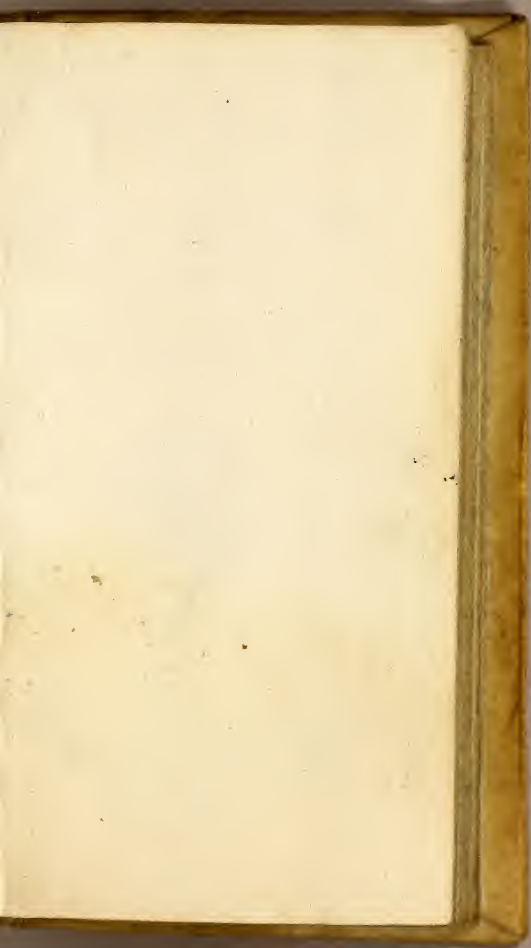
*Fund*

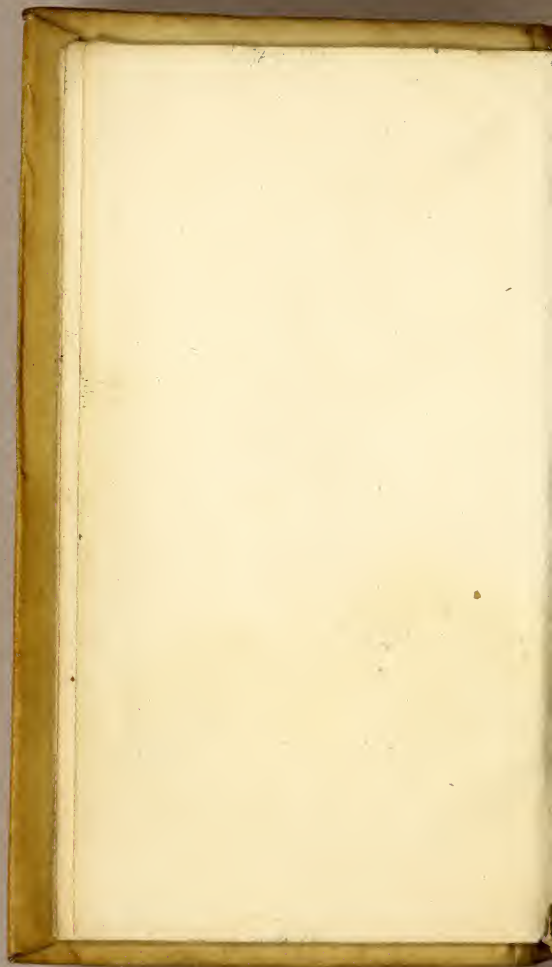
JOHN CARTER BROWN LIBRARY

Jean Muret









CEREMONIES  
FUNEBRES  
DE TOUTES  
LES NATIONS.

Par le Sr. MURET.

Non omnis moriar : multa que pars mei  
Vitabit Libitinam. *Horat. lib. 3.*  
*Carm. Od. 30.*



A PARIS,  
Chez ESTIENNE MICHALLET, rue  
St. Jacques, à l'Image St. Paul,  
proche la Fontaine St. Severin.

---

M. DC. LXXIX.

RPJCE

## P R E F A C E.

**L**Es Funerailles ne sont pas seulement un devoir de nostre pieté ; mais elles sont encore des marques tres-assurées de la Foy que nous avons d'une autre vie. Nous honorons dans les corps humains teus morts qu'ils sont , la main du Tout-puissant , qui les a formez avec une si grande application comme autant de chef-d'œuvres : & nous souhaitons à ces mesmes corps la gloire qui leur a esté preparée, quand ils ont esté produits, & qui doit faire leur perfection.

Ces deux Veritez , la premiere de reconnoistre un Dieu qui a créé les hommes à son image : & l'autre, qu'il leur a preparé en les créant , un bonheur dans l'Eternité , n'ont pas tellement esté éteintes par les artifices du demon, qu'elles n'ayent conservé beaucoup de leur éclat dans les tenebres mesme du Paganisme. Car comment les hommes se seroient-ils si fort appliquez de tout temps à honorer les corps morts , s'ils n'eussent reconnu en eux quelque chose de Divin ? Nous ne

A 2 voyons

## P R E F A C E.

voyons point que les animaux , qui sont privez de raison , & par consequent de cette Divine ressemblance , ayent jamais rendu les mesmes devoirs à leurs semblables. Comment encore auroient-ils eu un si grand soin de leurs cendres , s'ils n'eussent esperé que ces cendres seroient ranimées un jour.

Mais comme la maniere des Funerailles a esté si differente , puisqu'il y en a eu presque autant de sortes que de differentes Nations dans le monde , j'ay crû que le Public ne me sçaura pas mauvais gré , si je luy fais part de toutes celles qui sont venues à ma connoissance. Cette lecture ne sera pas seulement agreable par sa diversité , mais elle servira d'une grande consolation aux Chrestiens.



# CEREMONIES

## FVNEBRES

De toutes les Nations.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### *Funerailles des Egiptiens.*



Yant dessein de traiter des devoirs Funebres de toutes les Nations , je commence par les Egiptiens, parce que c'est le peuple qui a toujours esté reconnu le plus ancien , & duquel nous sont venues les premieres loix, les premieres sciences, & les pre-



mieres ceremonies. Aussi-tost que quelqu'un estoit mort parmi eux, les (a) Officiers des Funerailles qui estoient trois, sçavoir le Scribe, le Dissequeur, & l'Embaumeur, se presentoit aux parens, & après avoir accordé du prix ( car selon la dépense ils traitoient diversément le corps ) le Scribe marquoit sur un papier, ou sur la personne mesme les parties qui devoient estre taillées, qui estoient les flancs du côté gauche. Ensuite le Dissequeur faisoit l'incision, & se mettoit aussi-tôt à fuir: parce que les assistans luy jetoient ordinairement des pierres, ayant horreur de voir exercer cette espece de cruauté sur leur parent, ou amy. Enfin l'Embaumeur en tiroit les entrailles, excepté le cœur, & les reins: & après l'avoir bien lavé, il l'oignoit en dedans d'un onguent composé de toute sorte de bonnes odeurs, horsmis de l'encens, à cause que l'encens est consacré aux Dieux: &

(a) *Diod. l. 2. hist.*



& pour l'ordinaire cette composition estoit de mirrhe , & de casse. Il luy tiroit encore avec un croc de fer par l'ouverture du nez toute la cervelle , & remplissoit le vuide de drogues aromatiques.

Les autres devoirs regardoient les parens : quand ces (a) Officiers publics avoient fait leurs fonctions , & s'étoient retirez , ils prenoient le corps , le mettoient dans du sel , & l'y laissoient pendant soixante & dix jours : au bout desquels ils le lavoient avec beaucoup de soin , & ayant recousu bien proprement l'ouverture qui avoit esté faite par le dissequeur , ils l'oignoient en dehors de gomme , ils l'emmailotoient avec des bandelettes d'une toile tres-fine , qui se coloît avec cette gluante liqueur , & les enfermoient dans des figures de bois , toutes peintes , qui estoient faites exprés.

Quelques - uns conservoient ces

A 4

corps ,

(a) *Mela l. I. ch. 9.*

corps , que nous appellons momies , dans leurs maisons : & d'autres les enfermoient dans des sepultures souterraines , faites en forme de petites chambres voutées , où l'on descendoit par une ouverture ronde , ou carrée , pareille à celle d'un puits : & comme cette ouverture estoit fermée par une ( *a* ) pierre assez haute en forme de colonne , ils la chargeoient de diverses couronnes , & l'embrassoient mille fois en disant leur dernier adieu au deffunt.

J'avois oublié de dire qu'en le portant à la sepulture les hommes & les femmes faisoient des ( *b* ) lamentations horribles , déchirant leurs habits , & se découvrant la poitrine , qu'ils meurtrissoient d'une infinité de coups ; mais ces lamentations estoient encore bien plus grandes , quand il mouroit quelqu'un de leurs Rois , elles duroient soixante & douze jours ,  
pen-

( *a* ) *Lucian. de luctu.*

( *b* ) *Sext. Empyric. l. 3.*

pendant lesquels toutes sortes de réjouissance estoient deffendues , ils couvroient leur visage de bouë , ils marchaient attroupez par la ville couverts d'un simple linceul , meslant les sanglots & les hauts cris avec le nom de leur Prince , ils se retranchoient du vin , & des viandes cuites , ils s'abstenoient des bains & des parfums , ils ne faisoient pas mesme leur lit , ils n'avoient point de commerce avec leurs femmes , & donnoient toutes les marques d'une affliction extraordinaire.

Toutesfois il faut remarquer , qu'auparavant de luy rendre ces devoirs , ils faisoient examiner toutes ses actions par les Juges en presence du peuple , le privant de la sepulture si elles estoient trouvées mauvaises : & ne la luy accordant que lorsque d'un consentement general elles estoient applaudies comme bonnes. Alors ils luy dressaient un magnifique mausolée , ou bien ils le depo-

soient dans celuy qu'il s'estoit préparé luy-mesme : & employoient là une si prodigieuse dépense, que les restes de ces monumens nous donnent encore aujourd'huy de l'admiration, comme ils ont esté mis autrefois au rang des merveilles du monde.

Aussi ne sçauroit-on trouver ailleurs de bastiment si superbe, & il n'y a nulle apparence qu'aucun Roy puisse en bastir de pareils : puisqu'outre trois cents sept mil hommes qui y furent employez l'espace de vingt ans, & dix-huit cents talens qui y furent consumez seulement en raves & oygnons, on a perdu l'invention des machines qui portoient si haut de si grosses pierres.

La plüpart de ces mausolées<sup>(a)</sup> sont faits en pyramides, & ne sont pas moins admirables en dehors, qu'en dedans. Il y en a une qui est composée de deux cents huit degrez, qui est large de six cents quatre vingt-deux  
pieds,

(a) *Bellon. singul. observat. l. 2.*

pieds, & haute de six cents vingt :  
enfin elle est si haute, que bien que  
la cime soit une plate-forme de seize  
pieds en quarré, elle paroist neant-  
moins d'en-bas aussi aigue que la  
pointe d'une aiguille. On y entre par  
une petite porte, haute de trois pieds  
six pouces, & large de trois pieds  
trois pouces : on avance par une cou-  
lisse de mesme, composée dans la  
descente de soixante degres, & dans  
la montée d'environ cens, au bout  
desquels on entre dans une petite ga-  
lerie, & par cette galerie dans une sa-  
le, où est le tombeau fait tout d'une  
piece, d'une pierre aussi belle, &  
aussi dure que le porphire : & c'est  
encore de cette pierre qu'est revestue  
toute la salle. Ces choses paroistroient  
incroyables, si elles n'estoient con-  
firmées par tous ceux qui font le  
voyage d'Egypte. Les habitans du  
pays appellent ces enormes bâtimens  
les montagnes de Pharaon, à cause de  
leur prodigieuse grandeur : de sorte



qu'ils ne font pas moins merveilleux par la masse, que par l'excellence de la matiere.

Herodote nous apprend que (a) Micerin un de leurs Roys fit faire un tombeau à sa fille, qui ne paroist guere moins estonnant. Comme il n'avoit que celle-là, & qu'il se voyoit privé d'heritiers par sa mort, il n'épargna rien pour luy rendre les derniers devoirs, & tâcha d'immortaliser son nom par la plus riche sepulture qu'il pût imaginer. Au lieu de mausolée il voulut qu'on luy bâst un palais, qui eut au milieu une grande sale, ornée d'une infinité de figures, & toute revestue de pierres precieuses. Après il fit mettre son corps dans un bois incorruptible, qui representoit une vache, toute couverte de lames d'or, & par dessus de pourpre: cette figure estoit à genoux, portant entre ses cornes un soleil d'or

mas-

(a) *Herod. l. 2. hist.*

massif : elle estoit éclairée par une lampe qui brûloit d'une huile odoriférante , & l'on ne voyoit à l'entour que cassolettes qui jettoient continuellement mille bonnes odeurs.

On peut connoître par là les honneurs que l'on rendoit aux corps morts parmy les Egyptiens. Pour l'ordinaire il n'y avoit que trois sortes de sepultures , qui estoient distinguées en somptueuses , moyennes , & basses. On dépensoit un talent d'argent pour les premières , vingt mines pour les autres , & tres-peu de chose pour les dernières.



## CHAPITRE II.

*Funerailles des Grecs.*

**L**Es Grecs en ont usé diversement à l'égard des sepultures : d'abord on enterroit les corps , après on les brûla. Nous avons des Auteurs dignes de foy pour l'une & pour l'autre coustume. Nous apprenons de Thucidide que (a) Themistocle étant mort à Magnesie , dont il estoit gouverneur , il fut enterré dans la grande Place de cette Ville , & quelque temps après on tira de là ses ossemens pour les porter à Athenes sa patrie , où ils furent pareillement enterrez. Il en dit autant de Brasidas : car ce brave General , ajoute-t'il , estant mort de ses blessures , dans la victoire qu'il avoit remportée des Atheniens à Eon , il fut porté publiquement sur les épaules par les principaux

(a) *Thucid. l. i.*



cipaux Officiers de son Armée jusqu'au lieu de la sepulture qu'on luy avoit préparé au milieu de la grande Place, & là il fut inhumé. Ceux d'Antibe firent depuis des grands Sacrifices à son tombeau. Ils instituerent des jeux en son honneur, & le mirent au rang des Dieux. Le mesme Thucidide nous apprend, qu'ils avoient un soin particulier de tous ceux qui mouroient à la guerre au service du pays : & raconte là-dessus que tous ceux qui furent tuez aux combats, qui se donnerent dans la Morée, furent ensevelis tres-honorablement : que pendant trois jours on laissa leurs ossemens dans un Tabernacle, où chacun leur porta quelque chose de ce qu'ils avoient aimé pendant leur vie : qu'ensuite on enferma tout cela ensemble dans des caisses de cyprez, & que chaque Tribu ayant chargé ceux qui luy appartenoient sur une charette, les hommes mesme tiroient ces charettes jusqu'à

qu'à la sepulture , suivis d'un nombre infiny de citoyens , qui remplissoient l'air de leur cris lamentables. Cét Historien remarque encore qu'outre les caisses qui estoient pleines , ils en conduisoient des vuides , pour honorer ceux dont ils n'avoient pû trouver les ossemens.

Ordinairement neantmoins (a) ils enterroient les soldats au mesme lieu où ils avoient combattu , leur rendant les derniers honneurs où ils avoient aquis plus de gloire : & employoient un Magistrat des plus nobles d'entre eux , & des plus eloquens pour faire leur eloge.

(b) Ceux qui mouroient dans leur lit avoient leurs sepultures dans les Faux-bourgs. C'estoit leur coûtume de n'enterrer jamais les corps morts dans les villes , comme estant tout-à-fait sortis de la société des autres hommes. Il n'y avoit que les Heros qui

(a) *Demosth. cont. Eubulid.*

(b) *Plut. in Solon. Senec. in Ædip. act. I.*

qui eussent ce privilege : pour ceux-là on les conservoit dans les Places publiques comme les Dieux Tutelaires du pays. Châque famille avoit son Tombeau , & celuy-là seulement en estoit privé , qui avoit dissipé son patrimoine : les Loix commandant de l'enterrer ailleurs.

Les mesmes (a) Loix regloient la maniere des sepultures , afin qu'on ne les fit trop somptueuses. Demetrius de Phalere establit un Magistrat pour y prendre garde , & condamna à une amende pecuniaire ceux qui excederoient dans cette dépense. Ce Legislateur vouloit , que sans autre ornement on mist sur le corps enterré une petite colonne , haute seulement de trois bras , ou une urne de pareille hauteur. Il vouloit encore que ceux qui enterroient les corps tournassent leur visage du costé de l'Orient. Toutesfois cette coûtume ne fut pas observée de mesme dans toute la Grece :

car.

(a) *Gruther. Kirchman. Guichard.*

car ceux de Phenicie les tournoient vers le couchant , & ceux de Megare les mettoient le visage contre terre. C'est ainsi que voulut estre enterré Diogene. Il voulut avoir le visage en bas , & la raison qu'il en donna fut , que comme toutes choses devoient se renverser dessus dessous selon son opinion dans la suite des siecles , il se trouveroit à la fin qu'il auroit le visage en haut , & qu'il regarderoit le Ciel.

Ils estoient aussi fort differens entre eux pour les honneurs qu'il rendoient aux corps morts , auparavant que de les porter à la sepulture , & pour le deuil. Quelques-uns les lavoyent dans de l'eau pure , & d'autres dans du vin. Les uns repandoient sur eux mille bonnes odeurs , & les autres les couvroient seulement de feüilles d'olivier. Les uns les habilloient de cramoisi , les autres de blanc avec quantité de guirlandes ; & les autres comme les Galates, leur mettoient en main

main une lettre bien cachetée, afin qu'ils apprissent leurs intentions en l'autre monde, & qu'ils s'estoient bien aquitez de leurs devoirs envers eux.

Leur deüil duroit dix-sept jours : c'est pourquoy ils coupoient ordinairement un doigt au corps mort : & ils rendoient à ce doigt tous les honneurs funebres. Dans la Lycie pendant tout ce temps-là les hommes portoient des habits de femme. A Argos ils s'habilloient de blanc, & faisoient de tres-grands festins accompagnez de divers sacrifices en l'honneur d'Apolon : Ils éteignoient leur feu au commencement de ces ceremonies, & puis le ralumoient. A Delphos ils sacrifioient aux morts mesmes. A Delos ils se coupoient les cheveux & les mettoient sur les sepultures. Les Platéens après plusieurs réjouiïssances qui duroient tout le temps du deüil, faisoient à la fin une espece de pompe funebre, dans laquelle un trompette mar-



marchoit devant , ensuite venoient quelques charrettes chargées de feüilles de laurier , & de mirrhe , & après les charrettes diverses personnes qui portoient des coupes pleines de lait , & de vin , qu'ils repandoient sur le sepulcre. Les Lacedemoniens se couronnoient de feillery , & chantoient en vers les loüanges du mort. Les Atheniens faisoient de grandes lamentations : de sorte que l'on voit par toutes ces coütures , que les uns se rejoüissoient , & que les autres s'affligeoient à la mort de leurs parens.

Ils s'accordoient seulement en ce point, (a) qu'ils enterroient tous leurs corps morts. Le devoir de la sepulture estoit parmy eux si sacré , que les Atheniens condamnerent à mort plusieurs grands Capitaines pour avoir jetté dans la mer les corps de ceux qui avoient esté tuez dans un combat naval. D'où vient que Nicia leur General fit arrester toute l'armée jusqu'à

(a) *Thucid. l. I.*

ce qu'on eut enterré deux simples soldats, qui venoient de mourir. Et l'Illustre Cimon fils de Melciade ne fit point de difficulté de se mettre prisonnier entre les mains des creanciers de son pere qui s'estoient saisis de son corps après la mort, pour ne pas le priver de l'honneur de la sepulture.

Il y a dequoy s'estonner, que l'enterrement ayant esté en si grande veneration parmy eux, ils l'ayent aboly tout à coup pour brûler les corps morts: car ce sont eux qui ont inventé ces affreuses funeraillles, ils ont esté les premiers à dresser des (a) bûchers, & à reduire en cendres ceux qu'ils avoient le plus cherement aimé pendant leur vie. Nous l'apprenons de Lucien, qui se rit de cette coûtume: & Homere, qui en confirme l'usage dans plusieurs endroits de son Iliade, pour nous donner une idée parfaite de ces ceremonies, s'arreste principalement à nous représenter les honneurs

(a) *Homer. Iliad.*

neurs qui furent rendus à Patrocle. Il dit, qu'Achille ayant fait renger en bataille toute l'armée à l'entour du bucher, fit couper la teste à douze jeunes Gentils-hommes Troyens, outre un nombre prodigieux de bœufs, de chevaux, de brebis, de chiens, & d'autres animaux qui furent égorgés : dont les corps ayant esté rangez pêle-mêle auprès de celui de son amy : & luy-mesme y ayant jetté ses chevaux, qu'il s'estoit coupez de sa propre main, le tout fut consommé aux cris lamentables de toute l'armée.

---

### CHAPITRE III.

#### *Funerailles des Romains.*

**L**Es Romains ayant succédé à la grandeur des Grecs, tirerent d'eux avec les loix & la politesse, la plupart de leurs ceremonies : mais pour ne pas nous écarter de nostre  
fu-



sujet, nous remarquerons seulement  
cy cette imitation sur le sujet des  
morts : car de même qu'eux ils les  
enterrerent pendant un certain temps,  
après ils les brûlerent ; enfin ayant  
horreur de ces affreuses funeraillles ils  
ceperrent la coustume de les enterrer.

(a) L'Histoire nous apprend que les  
premiers enterremens durerent depuis  
Romulus, qui fonda leur ville, jus-  
qu'à la Dictature tyrannique de Sylla,

(b) lequel ayant fait déterrer les osse-  
mens de Marius son ennemy, & ap-  
prehendant qu'on ne luy fit un sem-  
blable affront après sa mort, porta le  
peuple & par une Loy expresse, &  
par plusieurs belles ceremonies à re-  
cueillir les corps morts en cendres, &  
les enfermer dans des urnes. Cette  
Loy fut observée jusqu'à l'Empire  
des Antonins, qui estant Philoso-  
phes & vertueux ne purent souffrir  
l'avantage qu'on exerçast cette espece  
de

(a) *Herodot. Dion. Herod.*

(b) *Liv. l. 12.*

de cruauté sur des corps humains ; c'est pourquoy ils supprimerent les buchers, & reftablirent les fepul-  
tures.

(a) Parmi eux quand le malade étoit à l'agonie, fon plus proche parent s'a-  
prochoit de luy , attendant qu'il ren-  
dift le dernier foupir , qu'il recevoit  
la bouche ouverte : enfuite il luy fer-  
moit les yeux : pourveu neanmoins  
que ce ne fust pas le fils du deffunt ,  
car la Loy Manie deffendoit aux en-  
fans de fermer les yeux à leur pere.  
Le mefme parent les luy rouvroit  
quand les Officiers des Funerailles  
s'estoient aquitez de leurs devoirs :  
c'est à dire après qu'ils l'avoient bien  
lavé, reveftu de fes habits , & mis  
dans le tombeau , ou fur le bucher.  
Quelques-uns difent , qu'ils les luy  
fermoient en mourant , afin qu'il ne  
vift pas l'affliction qu'il caufoit aux  
affiftans : & qu'ils les luy ouvroient  
dans la fepulture , afin qu'il regardaft  
la

(a) *Varre l. 4. de Lin. Lat.*

la beauté du ciel , qui estoit le séjour  
qu'on luy souhaitoit pour l'éternité.

Le convoi se faisoit fort simplement , si c'estoient des personnes du  
peuple, & avec beaucoup de pompe, si  
l'on portoit en terre quelque homme  
de qualité. Il commençoit par une  
longue file des figures de ses ancestres,  
revestues de leurs habits de ceremo-  
nie : c'est à dire de la robe consulaire,  
s'ils avoient esté élevez au consulat :  
de la pretexte , s'ils avoient com-  
mandé dans l'armée : de la pourpre ,  
s'ils avoient esté Censeurs : (a) ou d'une  
étoffe d'or , s'ils avoient triomphé.  
Ces figures estoient suivies de la sien-  
ne , avec toutes les marques des di-  
gnitez qu'ils avoit exercées , ou des  
honneurs qu'il avoit aquis , par exem-  
ple les faisceaux , & les haches : les  
couronnes de laurier , ou de chesne ,  
les murales , ou les civiles. On y ad-  
joûtoit quelquefois les representa-  
tions des Villes , ou des Provinces

B

qu'ils

(a) *Herod.*

qu'ils avoient conquises. Après, tous les domestiques venoient habillez de deuil : après les domestiques les joüeurs d'instrumens , qui les sonnoient d'une voix lamentable , & qui estoient differens selon l'âge des personnes : car on n'employoit que des flutes pour les jeunes gens , & les trompettes pour les vieillards. Ces instrumens precedoient le corps , porté par les Vespillons , ainsi nommez à cause qu'ils ne les enterroient que le soir : & le corps estoit suivy de la foule des parens & amis , qui avoient à leur teste les petits garçons , & les filles : les premiers ayant la teste couverte d'une voile noir , & les autres découvertes avec leurs cheveux épars. Tout ce monde marchoit avec grand ordre par le soin qu'en prenoient les Designateurs , ou Maistres des Ceremonies.

Au commencement de leur Estat après le convoy ils les rapportoient dans leurs maisons , & les y enterroient ;

roient ; (a) d'où venoit cette grande pieté qu'ils avoient pour leurs Dieux Penates, c'est à dire pour les ombres de leur famille. Mais cette coustume ne dura pas long-temps, non seulement à cause de l'horreur que cette veuë continuelle donnoit aux vivans : mais aussi à cause de l'infection , & du mauvais air. Ce qui fut cause qu'on fit une Loy , par laquelle il estoit deffendu d'enterrer desormais les corps morts dans la ville , bien loin de les pouvoir conserver dans leurs maisons , comme on faisoit auparavant : ce privilege n'estant accordé qu'aux Vestales , aux Empereurs , & à ceux qui avoient triomphé.

Ordinairement le lieu des sepultures estoit le long de la voye Flaminie , ou de la Latine. (b) Quand on y estoit arrivé , un des parens se mettant au milieu de l'assemblée , qui faisoit comme un cercle , prononçoit l'O-

B 2

raison

(a) *Varro l. 4.*

(b) *Tacit. l. 1.*



raison Funebre du deffunt. Après on le mettoit dans le sepulchre avec une lampe inextinguible , & quelques petits vases remplis de diverses boiffons , & viandes , sans y oublier une piece de monnoye pour payer le naulage à Caron , & quelques guirlandes de laine , pour entrer avec honneur aux champs Elysées.

(a) Aussi-tost que le sepulcre estoit fermé, les Pleureuses, qu'ils appelloient *Presiques* , c'estoient de certaines femmes , qui n'avoient point d'autre occupation que de pleurer les morts , & qu'on louoit à prix d'argent. Ces Pleureuses crioient alors de toutes leurs forces, *Ilicet* , c'est à dire , chacun peut maintenant se retirer. Et la compagnie respondoit trois fois d'un ton lugubre , *vale, vale, vale*, luy donnant le dernier adieu en se retirant.

Ces sepulcres estoient reglez par les Loix , estant deffendu d'y employer plus de temps , que ce que dix hom-

(a) *Plin. l. 7. c. 44.*

hommes pouvoient faire en trois , ou cinq jours : (a) & ne pouvant point estre plus grands , que de l'espace qui estoit necessaire pour graver dessus l'Epitafe. D'où vient que Licinus fut declaré infame , pour s'estre fait dresser un magnifique Mausolée , & avoir de beaucoup excédé cette dépense. D'abord les Epitafes se faisoient en vers , & ne passioient jamais deux Distiques : mais après on trouva la Prose plus commode , parce qu'on estoit bien-aïse d'y exprimer non seulement le nom du deffunt , celuy de sa famille , & de sa tribu : mais les principales charges qu'il avoit exercées , sa profession , & les legs qu'il avoit faits. Ils commençoient ces Epitafes par la consecration , les dediant tantost aux Dieux Manes , c'est à dire aux ombres des morts , ou aux Dieux Infernaux : & tantost à Diane , à Hercule , ou à quelque'autre Divinité , à laquelle ils avoient plus

(a) *Cic. l. de Legib.*

de devotion ; & les finissoient par les legs , qui consistoient ou en festins , ou en liberalitez de quelque argent , d'huile , de biscuits , ou pareilles viandes. Ce qui se devoit faire châce année auprès de leur-tombeau le jour de leur mort , ou de leur naissance.

Aussi en reconnoissance de leurs bien-faits les vivans n'oublioient rien pour conserver leur memoire. (a) Ils faisoient faire une figure du dèffunt au naturel , aussi-tost qu'il estoit passé ; & cette figure ayant assisté à ses funerailles , estoit raportée dans leur maison , enfermée dans une niche , & tirée de là dans les grandes solennitez , si c'estoit un Magistrat , pour servir à la pompe publique : ou ornée dans sa propre niche de divers bijoux & guirlandes , si c'estoit un particulier. De plus si celuy qui estoit mort , avoit rendu de grands services à la Republique : outre la figure que ses parens conservoient chez eux , le

pu-

(a) *Plin. ibid.*



public en mettoit une dans quelque lieu fort honorable , afin qu'elle y fust exposée continuellement à la veuë de tout le monde. C'est ainsi qu'on mit celle du grand Scipion l'Africain dans le Temple de Jupiter au Capitole. D'où vient que toutes les fois que ses descendans les Cornelies alloient en ce lieu sacré pour faire quelque sacrifice , ils s'aprochoient auparavant de cette figure , & luy en demandoient son avis , comme si elle eut esté vivante. C'est ainsi qu'on mit celle de Caton dans le Senat. C'est ainsi qu'on esleva celle de Trajan sur une haute colonne. Et c'est ainsi encore qu'on en dressa depuis une pareille pour y mettre celle d'Antonin , lequel fut si généralement aimé , que celuy-là auroit esté estimé infame dans Rome , qui n'eut pas eu dans sa maison une Image de cet Empereur , ou en peinture , ou en bosse , ou pour le moins en medaille.

(a) Outre ces Figures ils instituoi-ent pour celebrer leur memoire des combats de gladiateurs : ce qu'ils imitoient des Grecs , qui instituerent des jeux à Nemée en l'honneur d'Archemore. On en faisoit aussi toutes les années à Jolque de la Thessalie en l'honneur d'Acaste. Et nous lisons dans l'Histoire , que les Isthmiens furent instituez en memoire de Sciron. Ces jeux estoient proprement des tournois , des courses de bague , ou des combats feints , tantost sur mer , & tantost sur terre.

Pour le deüil il estoit plus , ou moins long selon la qualité des personnes. Ordinairement il ne duroit que neuf jours , d'où venoient les Sacrifices Novendiaux , consacrez aux Manes. Toutesfois ceux qui estoient plus scrupuleux , & qui vouloient observer religieusement les Institutions des anciens , en usoient d'une autre maniere. Selon les Loix que Num-

ma

(a) *Ap. de Bel. Panic.*

ma leur avoit laissées, il falloit que les femmes pleurassent la mort de leurs maris, & les Enfans celle de leurs peres pendant un an, c'est à dire selon la suputation de ce temps-là l'espace de dix mois. Mais il n'estoit pas permis aux maris de pleurer celle de leurs femmes, non plus que de leurs enfans, quand ils estoient morts avant trois ans. Ceux qui avoient vescu de trois à dix, estoient plaints autant de mois qu'ils avoient vescu d'années.

Il faut encore remarquer que ce détail pouvoit finir avant le temps par des raisons publiques, & particulieres. Les publiques estoient, ou l'arrivée du lustre, qui se faisoit de cinq en cinq ans, pendant lequel il falloit payer le tribut, & purger la ville par des sacrifices; ou l'accomplissement de quelque vœu public, fait par les Generaux d'armée, comme celui de Camille pour la prise de Veïes: de Papirius pour l'expédition

contre les Samnites : de Marcellus pour le butin gagné sur les Carthaginois à Nole , & autres semblables , ou l'arrivée des Solennités de la *Deefse Cerés*. D'où vient que le deuil commencé pour la sanglante défaite de Cannes , ne dura que trente jours à cause d'une pareille Feste qui survint. Il n'y eut pourtant que les hommes à qui il fut deffendu : quant aux femmes elles eurent permission de le continuer tout le long de l'année.

Les raisons particulieres estoient , ou la naissance d'un fils , ou l'arrivée de quelque proche parent , sorty de prison , ou d'esclavage , ou bien le mariage de quelque fille. Dans toutes ces occasions on finissoit le deuil des morts , pour ne pas refuser aux vivans des réjouissances si justes.

Les ceremonies estoient les mesmes pour ceux que l'on brûloit , c'est à dire quant au convoi , aux Epitafes , & au deuil : Il n'y avoit que le bu-

cher

(a) *Varro ibid.*

cher qui en faisoit la difference. On le composoit de pieces de bois fort sec, tres-souvent de bois aromatique, outre une infinité de parfums, & de bonnes odeurs qu'on répandoit dessus, avec je ne sçay combien de presens que les parens & amis y apportent, après qu'on y avoit déposé le corps mort : ce corps estoit ensevely dans une toile asbestine, faite de la pierre amiante, qui ne craint point le feu, & qui empeschoit que les cendres du corps ne se meslassent avec celles du bois. Les plus proches parens allumoient le bucher, détournant leurs yeux en arriere : & quand tout estoit consumé, ils recueilloient eux-mesmes les cendres, qu'ils mettoient dans une urne, & cette urne dans un tombeau.

Pour rendre cette narration entiere, il ne faut pas oublier de mettre parmy ces honneurs, qui sont en quelque maniere suportables, ceux que la superstition inventa depuis,



leur faisant mettre au nombre des Dieux, ceux qu'eux-mêmes avoient reconnus pour des hommes, & sujets à toutes les foibleſſes de la vie. C'eſt principalement en l'honneur des Empereurs qu'ils ont fait ces Apotheoſes, ou conſecrations.

(a) Dés-lors que quelqu'un de ces Princes eſtoit mort, on faiſoit ſa figure en cire, qu'on reveſtoit de ſes propres habits, & après l'avoir miſe dans un lit de parade ſur le veſtibu-  
le du Palais, tous les Senateurs, & les Dames s'y rendoient, les uns habillez de noir, & les autres de blanc tout ſimple, ſans aucun ornement. Les Senateurs ayant pris leur place à la gauche, & les Dames à la droite; demeuroient là preſque toute la journée ſans dire mot, & dans une apparence fort triſte l'eſpace de ſept jours. Pendant leſquels un petit garçon des mœurs faits ſe tenoit continuellement à ſon chevet pour luy chaſſer les

mou-

(a) *Herod. Plut. in Marcel.*



mouches avec un éventail de plumes de Paon : & les Medecins venant le visiter chaque jour , luy touchoient le poulx , disant à chaque fois qu'il empiroit , jusqu'à ce qu'enfin l'ayant déclaré mort , on fermoit les boutiques dans toute la ville , on cessoit de toute sorte de travail , & chacun témoignant une extrême affliction , divers jeunes Gentils-hommes de la plus haute qualité chargeoient ce lit avec le corps sur leurs épaules , & le portoient d'abord à l'ancienne place , où les Magistrats avoient accoutumé de sortir de leurs charges. Ils le mettoient là dans un thrône qu'on avoit dressé au milieu , & les Senateurs s'étant rangez à l'entour , comme aussi les Dames sous les portiques , ils entendoient les concerts lugubres de deux chœurs , l'un composé de jeunes garçons , & l'autre de filles , qui chantoient alternativement sur deux échafauts , placez aux deux costez du thrône , les louanges de l'Empereur.

Ces

Ces concerts estoient suivis d'une éloquente Oraison Funebre prononcée par le successeur à l'Empire ; & cette harangue , qui estoit interrompue de temps en temps , ou par les applaudissemens , ou par les lamentations , estoit enfin terminée par un gémissement general , accompagné de cris effroyables.

Quand ce bruit estoit cessé , on commençoit la marche de la Pompe Funebre. D'abord on faisoit défilér en bel ordre ceux qui portoient les figures de tous les grands hommes qui avoient commandé dans la ville , c'est à dire des Roys , des Dictateurs , des Consuls , & des Empereurs. Ces figures estoient accompagnées de bas reliefs en bronze de toutes les Provinces , & principales villes sujettes à l'Empire , avec une infinité de drapeaux qui les suivoient , y en ayant autant , qu'il y avoit de nations différentes sous la domination.

Après toutes ces marques illustres  
de

de leur pouvoir , on voyoit venir tous les corps des Mestiers , chacun en leur rang. Ces corps estoient suivis par les compagnies des Archers , & des Gardes avec leurs trompettes : & ces compagnies par plusieurs troupes de jeune Noblesse à cheval , & par plusieurs chariots chargez de tous les ornemens , odeurs , & choses precieuses qui devoient estre consumées dans les funerailles.

Quand tout cet attirail estoit passé , les Prestres , & les Magistrats qui estoient designez pour entrer en charge , levoient de nouveau ce corps avec son lit , & l'ayant donné à quelques chevaliers Romains , qui le chargeoient sur leurs épaules , on sortoit de la ville pour aller au champ de Mars , une partie des Senateurs marchant devant & l'autre derriere. On trouvoit là en y arrivant une espee de tour en quarré , faite de bois , & chargée de quatre autres , qui alloient toujourns en diminuant , & plus peti-

petites les unes que les autres , à proportion qu'elles estoient plus ou moins élevées. On reposoit le corps sur le bord de la seconde. Ensuite toutes les personnes de qualité estant montées sur divers échafauts qui avoient esté dressez dans la place , voyoient les tournois , & les courses qu'on faisoit à l'entour du bucher , dont le spectacle estoit des plus curieux : car outre l'adresse des gens à cheval , & les divers mouvemens des gens à pied , on faisoit tourner à toute bride plusieurs chars de triomphe. Enfin ces jeux , qu'on appelloit Pyrrhiques , estant achevez , le nouvel Empereur descendoit de son échafaut , suivy des principaux Magistrats , & ayant mis le feu à cette Tour de bois avec leurs flambeaux , une aigle s'envoloit du sommet , qui estoit la marque de la Divinité du deffunt. Car ils vouloient bien estre persuadez , que cette aigle portoit son ame dans le Ciel pour luy faire prendre place par-  
my

my les Dieux. Dez-lors on ne le nommoit plus que *Divus*, c'est à dire, demy-Dieu, on luy bâtissoit des Temples, on luy dresseoit des Autels, on luy consacroit des Prestres, & on fendoit des Sacrifices en son honneur.

L'Apotheose des Imperatrices étoit toute pareille, si l'on en excepte l'oyseau qui devoit porter leur ame : car au lieu de l'aigle on se servoit d'un Paon, c'est ainsi que nous le voyons dans les medailles de Livie, de Maximine, de Fauستine, de Pauline, & de plusieurs autres, avec ce mot dans leurs revers *Consecratio*, c'est à dire Apotheose.

Mais ce n'a pas esté seulement les Empereurs qu'on a mis au rang des Dieux. L'histoire nous apprend, que les mesmes honneurs ont esté rendus à des particuliers. Et sans parler des deux Graques à qui le peuple consacra un Temple, parce qu'ils avoient esté tuez pour son interest ; ne lisons nous

(a) *Val. Max.*



nous pas que l'Empereur Adrien en usa de mesme à l'endroit d'Antinoüs, ce jeune homme si beau, qu'il aimoit éperduëment. Il ne se contenta pas de l'honorer de l'Apotheose après sa mort : mais il fit bâtir une ville de son nom pour immortaliser sa memoire.

Il faut encore dire un mot de la maniere, dont on enterroit les Vestales. Châcun sçait combien ces Filles, qui estoient destinées pour conserver le Feu sacré, estoient considérées parmy les Romains. Non seulement on leur rendoit les plus grands honneurs, quand on les voyoit passer par les ruës : mais elles avoient les premieres places dans toutes les assemblées, soit dans les Temples, soit dans les spectacles publics. Elles estoient tousiours precedées par un Huissier : & on avoit tant de respect pour leur presence, que si elles rencontroient par hazard dans leur chemin



min quelque criminel , qu'on menast  
au dernier suplice , on ne pouvoit  
plus le faire mourir : cette heureuse  
rencontre n'estant rien moins que la  
grace de ce mal-heureux.

Aussi estoient-elles choisies pour  
cét employ avec de grandes circon-  
spections dez leur tendre jeunesse ,  
c'est à dire depuis six jusqu'à dix ans.  
De plus il falloit qu'elles n'eussent  
aucun deffaut , qu'elles ne fussent, ny  
begues , ny sourdes , ny bossuës , ny  
boiteuses , ny estropiées. Il ne falloit  
pas non plus que le Pere , ou la Me-  
re eussent jamais esté en servitude , ny  
occupez en des exercices vils. Mais il  
faloit que le Pere eût esté ou Prestre ,  
ou Augur , ou Epulon. La Fille, qui  
avoit toutes ces qualitez , estoit me-  
née par ses Parens au vestibule du  
Temple de Vesta , & là elle estoit re-  
ceüe par le grand Prestre , qui la con-  
sacroit au service de la Déesse pour  
trente ans , pendant lesquels elle de-  
voit garder une virginité inviolable :  
c'est

c'est pourquoy les hommes ne pouvoient s'entretenir avec elles que le long du jour , estant deffendu sous de rigoureuses peines d'entrer chez elles la nuit.

Quand elles mouroient dans cét estat de virginité , non seulement on les enterroit avec pompe : mais par un privilege particulier elles avoient leur sépulture dans la ville , aussi bien que les Heros.

Quand au contraire elles estoient surprises dans le crime , comme c'étoit une des plus grandes afflictions que la ville peut recevoir , aussi en estoient-elles rigoureusement punies par un enterrement des plus honteux. On estendoit cette coupable tout de son long dans une biere , comme si elle eut esté morte , couverte de plusieurs draps , & le tout bien lié , afin qu'on ne peut ny la voir , ny l'entendre. On la portoit ainsi emmaillotée depuis le Temple de Vesta jusqu'à la porte Colline , accompagnée de ses pa-

parens & amis qui fondoient en larmes , & après eux venoient les Prestres fort tristes , sans dire un seul mot. Auprès de cette porte dans l'enceinte des murs , il y avoit une petite eminence , & au dessous une grote profonde , qui servoit de sepulture aux Vestales (a) impudiques. Quand on y estoit arrivé , on délioit la pauvre miserable , ne luy laissant qu'un grand voile sur la teste , qui l'empéchoit d'être veuë , on la faisoit sortir de la biere , & le grand Prestre ayant dit quelques paroles secretes en luy tournant le dos , le bourreau , qui s'en estoit saisi , la descendoit par une échelle jusques au fonds , où l'on avoit déjà mis un lit , une lampe allumée , un peu de pain , avec trois vases remplis d'eau , de lait , & d'huile : & ayant rebouché le trou de la grote on l'y laissoit perir d'elle-mesme sans autre misericorde , n'estant point permis de répandre leur sang. Et ce  
jour

(a) *Pin.l.7.*

jour estoit si triste , que personne n'o-  
soit travailler, ny se divertir. On n'en-  
tendoit que gemissemens par toute la  
Ville.

---

### CHAPITRE III.

#### *Funerailles des Perses.*

**I**L y a sujet de s'étonner , que la  
Perse ayant toujourns passé pour un  
Pays des plus civilisez , ait eu des coû-  
tumes si barbares à l'égard des morts ,  
(a) que celles qui nous sont décrites par  
quelques Historiens : outre qu'on y  
voit encore aujourd'huy de beaux res-  
tes de l'antiquité , (b) qui nous con-  
vainquent de la magnificence de leurs  
Tombeaux. Cependant si nous en  
croyons Procope , & Agathias , on  
n'a jamais ensevely les corps parmy les  
Perses , bien loin qu'ils leur ayent  
rendu

(a) *Diod. l. 17.* (b) *Procop. de Bel. Pers. l. 1. Agath. l. 2.*

endu les derniers devoirs dans leurs enterremens. Ils les expofoient, disent-ils, tous nuds au milieu des champs, qui eft la derniere honte, dont les Loix puniffent parmy nous les plus infames criminels, de les expofer à la voirie. Et bien d'avantage s'eftimoient ceux-là mal-heureux, qui n'eftoient pas devorez par les Oyeaux, ou par les Beftes. De forte qu'ils jugeoient du bon-heur de ces pauvres corps, felon qu'ils eftoient dévorés, ou plus tard devorez. Ils difoient des premiers, qu'il falloit qu'ils fuflent bien méchants, puis que les beftes mefmes n'en avoient point voulu: ce qui caufoit une extrême affliction à fes Parens, lesquels prenoient cela pour un mauvais augure à leur famille, & pour un prefage indubitable de quelque grand mal-heur, dont elle eftoit menacée; parce qu'ils eftoient perfuadez, que l'ame de ce corps ayant efté traînée dans les enfers, elle ne manqueroit pas de les

ve-



venir troubler : & qu'elle leur causeroit affeurement de tres-grands desordres , estant accompagnée sans cesse des demons qui la tourmentoient.

Quand au contraire un corps estoit aussi-tost devoré , ils en avoient une joye extraordinaire , ils disoient mille biens du deffunt , chacun venoit en feliciter les parens , tout le monde l'estimoit bien-heureux : & comme ils croyoient , qu'il estoit descendu tout droit aux champs Elysées, ils croyoient aussi qu'il procureroit le mesme bonheur à toute sa famille.

Ils voyoient avec plaisir les squeletes , & les ossemens épars de costé & d'autre dans la campagne , ce que nous ne pouvons souffrir que des chevaux , & des chiens : & ces restes des corps humains , qui nous font horreur , & que nous cachons aussi-tost , quand nous en trouvons autre part que dans les Cimetieres : ces restes estoient le sujet de leur plus grande joye , ils se figuroient par là le bon-



bon-heur de ceux qui avoient esté devorez , & ils en souhaittoient un pareil pour eux après leur mort.

Les mesmes Historiens nous apprennent encore , que dans leurs armées lorsque quelque simple soldat estoit malade à l'extrémité , ils le portoient dans la plus prochaine Forest , ne luy laissant qu'un morceau de pain , un peu d'eau , & un bâton pour pouvoir se deffendre des bestes sauvages , tant qu'il en auroit la force. Ordinairement (a) ces pauvres mal-heureux estoient devorez. Que s'il en échappoit quelqu'un , qui revint chez soy , tout le monde se mettoit à fuir devant luy , comme s'ils eussent veu quelque demon , ou phantôme , & ne luy permettoient point d'avoir communication avec personne, qu' auparavant il n'eût esté purifié par les Prestres. De sorte que selon leur opinion il n'estoit pas jugé digne de devoir vivre d'avantage , après avoir

C

esté

(a) *Herodot. l. 3.*

esté si proche de la mort : & qu'il devoit avoir eu grande communication avec les demons , puisqu'en cette extremité il n'avoit pas laissé de se defendre contre les bestes , & de recouvrer ses forces sans aucun secours.

Ces coûturnes , toutes barbares qu'elles nous paroissent, estoient neanmoins si severement observées (a) parmy eux, qu'ils condamnerent à la mort Seosez , un de leurs plus Illustres Capitaines , pour avoir seulement enterré sa femme , qui venoit de mourir , parce que l'inhumation, disoient-ils , avoit touûjours esté contraire à la Religion du pays. En effet l'Historien Menander (b) nous assure, que dans le traité de paix qui fut conclu entre l'Empereur Justinien, & Cosrhoez un de leurs Roys , une des principales conditions fut , qu'il permettroit aux Chrestiens de son Royaume , d'enterrer les corps morts.

Ils.

(a) *Just. l. 19.* (b) *Menand. in excerpt. de Legat.*

Ils n'avoient pas moins d'averfion pour les buchers , d'où vient que dez le commencement de la Monarchie leur Roy Cambifez (a) faillit à faire foulever tout son peuple , pour avoir fait déterrer le corps d'Amasis Roy d'Egypte , & le brûler avec beaucoup de ceremonie : difant hautement , que c'estoit là un pernicieux exemple qu'il donnoit à la pofterité : puis qu'au lieu de conserver les (b) Loix du pays, qui deffendoient d'enterrer les corps , & de les brûler , il eftoit le premier à les enfreindre.

Il ne faut pas pourtant que cette coûtume ait toujours efté obfervée dans la Perfe : car outre cette fuperbe antiquité , qu'on appelle les quarante colonnes , & dont on voit encore en nos jours les magnifiques reftes , au mefme endroit où eftoit autrefois bâtie la fameufe Perfepolis : Nous lifons dans les Tufculanes de Cicéron , dans Strabon , & dans He-

C 2                      rodo-

(a) *Iuft. ibid.* (b) *Strab. l. 15. Cic. l. Tufc. l. 1.*

rodote , qu'autrefois parmy ces peuples on couvroit les corps morts de terre simplement , sans aucune ceremonie , ny autre dépense. Ou bien après les avoir enduits de cire pour conserver leur figure , ils le enfermoient tantost dans les creux des rochers , & tantôt dans des tombeaux. Xenophon(a) ne nous laisse aucun lieu d'en douter , lorsqu'il dit , que Cyrus deffendit à ses Enfans de mettre son corps dans un riche cercueil , mais simplement en terre. La mesme chose nous est confirmée par Justin , & par Quinte-Curce parlant de l'ancien Darius Fils d'Hyftaspez, & Pere de Xerces , lequel , dit-il , ayant subjugué les Carthaginois, supprima la coûtume qu'ils avoient des buchers , & leur commanda celle de l'inhumation. L'autre dans la description exacte qu'il fait de la deffaite du dernier Darius , & de la conquête de son pays par Alexandre le Grand , nous apprend  
aussi

(a) *Xenoph. l. 2.*

aussi que cét Incomparable Conquerant , après avoir taillé en pieces toute l'armée des Perses aux Piliers Amaniques , sur les nouvelles qu'il eut , que le Roy y estoit resté , envoya aussi-tôt Leonate , un de ses principaux Courtisans à sa Mere , & à sa Femme pour les consoler : & que ces Princesses dans le trouble où elles estoient par leur extrême affliction , croyant d'abord, qu'il n'estoit venu là que pour leur couper la gorge , se jetterent à ses pieds , & le prierent avec beaucoup de larmes de ne les point tuer , qu'auparavant elles n'eussent inhumé le corps de ce pauvre Prince.

Cette opinion est d'autant plus solide , que le mesme Alexandre ayant depuis mis entre les mains de ces Princesses Bessus , qui l'avoit tué, elles ne crurent pas pouvoir le punir plus severement que de faire couper son corps en mille morceaux , & les semer par la campagne. Nous apres



nous aussi d'Apian, & de Plutarque, qu'Artaxerces ayant pris les Chefs des Grecs, qui avoient tenu le party de son Frere Cyrus contre luy, les fit mourir ignominieusement, & exposer leurs corps à la voirie. De sorte qu'il faut necessairement conclure, qu'en ce temps là voirie estoit une peine parmy eux, & non pas un honneur, & par consequent que l'inhumation devoit estre en usage.

Leur deüil consistoit à s'habiller de brun, & à raser non seulement les hommes, & les femmes : mais generalement tous leurs animaux.

Dans ces derniers siecles comme ils ont embrassé la Loy de Mahomet, aussi ont-ils changé de coûtume, & de ceremonies. Ils ne peuvent enterrer personne, qu'ils n'en ayent demandé la permission au Roy, & s'ils en sont éloignez, au Gouverneur, ou au principal Magistrat : cette permission n'est pourtant qu'une formalité, car elle ne se refuse jamais. Auffi-  
toft



toſt qu'on l'a obtenuë , ſi le deſſunt eſt tant ſoit peu conſiderable , on fait marcher devant ſon corps quelques eſtendarts , qui ſont ſuivis par des chevaux de main chargez de leurs armes , ſçavoir d'épées , de dards, de fleches , & de turbans. Ceux qui mènent ces chevaux , ſont nuds juſqu'à la ceinture : les amis viennent enſuite , qui outre la nudité ſe font de grandes balafres , d'où le ſang coule de tous coſtez. Ils precedent le corps. qui eſt entouré de leurs Prêtres, leſquels chantent diverſes prieres pour les Trépaſſez , & ces prieres ſont meſlées avec les cris des parens qui marchent derriere à la teſte de la foule , ayant tous le turban déplié , & flotant ſur les épaules. Ils arrivent ainſi à la riviere , ou en quelque autre endroit , où il ſe trouve abondance d'eau : la ils le lavent ſous un pavillon , & puis continuent leur marche juſqu'au lieu de l'enterrement , qui eſt ordinairement une Moſquée , ſi le mort eſtoit

personne de qualité : ou bien quelque Cimetiere contigu , s'il estoit du peuple. Pour les Roys ils sont tous inhummez dans une Mosquée particuliere , couverte en dehors de fayance verte, & revestué en dedans de lames d'argent. Leurs sepulcres sont rangez le long de la muraille en tres-bel ordre , couverts des plus precieuses estoifes de soye , & d'or.

---

## CHAPITRE V.

### *Funerailles des Turcs.*

**P**Uisque nous venons de parler des Mahometans sur le sujet des morts , afin d'éviter la confusion , il faut continuer par les Turcs qui en font la principale secte.

On n'a pas peine parmi eux d'apprendre les morts qui arrivent dans la Ville : car aussi-tost que quelqu'un vient d'expirer, les Femmes se mettent  
à

à crier de toute leur force , & les voisines estant acouruës au bruit , crient de mesme , racontant toutes ensemble en pleurant les plus belles actions du deffunt. Ces pleurs qui s'entendent de bien loin , sont continuées jusqu'à la sepulture , quelquefois elles recommencent au bout de l'an , & de temps en temps pendant l'intervale , selon que la personne morte estoit aimée. On porte à la sepulture divers rafraichissemens , & diverses viandes qu'ils donnent aux passans , afin qu'ils pleurent avec eux , & louent mesme des pleureuses , pour rendre la ceremonie plus lugubre.

a Leur manière d'ensevelir n'est pas moins particuliere. Ils lavent le corps , & luy rasent le poil , puis ils l'enveloppent dans un linceüil , qu'ils ont aspersé auparavant avec de l'eau de saïon , & ensuite avec de l'eau rose , & s'étendent ainsi tout de son long dans une biere , qu'ils exposent à l'entrée

C 5

de

(a) Thevet. Voyag.

de leur maison , non pas sur son dos ,  
ny sur le ventre : mais sur le costé  
droit , tournant la face vers le midy ,  
afin qu'il regarde la Meque , ville qui  
leur est en grande veneration , pour  
avoir donné naissance à leur Prophete.  
Cette bierre est couverte d'un poëlle  
de differente couleur selon la diffe-  
rence de leur condition. Si c'est pour  
un homme de guerre , le poëlle est  
rouge ; si c'est pour un Prestre , il est  
vert : & si le deffunt n'estoit ny l'un  
ny l'autre , ils se servent d'un poëlle  
noir.

Il faut encore remarquer , qu'en  
les ensevelissant dans ce linceüil , ils  
ne cousent point ny les pieds , ny la  
teste , afin qu'ils puissent plus facile-  
ment s'agenouïller lorsque les Anges  
viendront les examiner , leur laissant  
encore une touffe de cheveux au haut  
de la teste , afin de donner prise aux  
Anges , qui les font mettre à genoux  
pendant l'examen. Car ils tiennent ,  
qu'aussi-tost que le mort est dans la  
fosse,

fosse, son ame revient dans son corps, & que deux Anges fort horribles se presentant à luy, l'interrogent en cette maniere; qui est ton Dieu, ta Religion, & ton Prophete. Or il doit répondre ainsi. Mon Dieu est le vray Dieu, ma Religion est la vraye Religion, & mon Prophete est Mahomet. Voilà la seule réponse qui le peut mettre à couvert, & c'est aussi celle, disent-ils, que font tous ceux qui ont bien vécu. Là-dessus on luy amene une belle creature, qui n'est autre que ses bonnes actions: & cette creature demeure avec luy pour le divertir jusqu'au jour du Jugement, auquel ils entrent tous deux en Paradis.

Mais si le deffunt se sent coupable, il ne peut pas faire une réponse si juste, parce qu'il tremble de peur: aussi en est-il severement puny sur l'heure: car ces Anges noirs, disent-ils, le frappent avec une massue de feu, & la terre s'enfonçant sous luy de ce grand coup, il y est si fort pressé, que tout



le lait , qu'il avoit pris de sa nourrice , s'écoule par son nez. Là-dessus vient encore une vilaine creature , qui n'est autre que ses méchantes actions , & cette creature demeure avec luy pour le tourmenter jusqu'au jour du jugement , auquel ils entreront tous deux en Enfer pour luy faire souffrir de plus grands supplices. C'est-pour-quoy pour le delivrer de ces Anges noirs , les parens , qui viennent pleurer à son tombeau , l'encouragent , luy criant sans cesse ; n'ayez point peur , & répons bravement.

Ils font encore une autre distinction des bons , & des méchans , qui n'est pas moins ridicule. Ils disent , qu'au jour du Jugement (a) Mahomet viendra dans la vallée de Josaphat , pour voir si JESUS-CHRIST jugera bien les hommes : qu'après le Jugement il se changera en mouton blanc , que tous les Turcs se cacheront dans sa toison comme de petite vermine : & qu'en se

(a) *Georg.ep.rer.Turc.c.5.*



secoüant , tous ceux qui tomberont , seront damnez : & tous ceux , qui y resteront , seront sauvez , parce qu'il les menera avec luy en Paradis.

La maniere de leur convoy est assez simple. Ils tirent le corps de la maison par la teste , les Prestres (a) le precedent chantant des hymnes , ou prieres : & il est suivy par ses parens , & amis , qui font leurs lamentations. Au retour les Prestres sont traitez , & recompensez de quelques pieces d'argent , si la personne , qu'ils viennent d'enterrer , estoit riche : & si elle estoit pauvre , ils vont par les ruës , & par les places demandant au public ce qui leur est deu.

Les grands choisissent diversement leur sepulture. Il y en a qui se font enterrer dans de fort beaux jardins , plantez de quantité d'arbres , & parsemez (b) de fleurs. Et outre qu'ils font entourner ces jardins de bonnes murailles,

(a) *Lonicer chron. Turc. l. 2.* (b) *Leunclav. Hist. Musul.*

les , afin qu'aucune beste n'y puisse entrer , qui marche sur leur sepulcre , ou qui le salisse par ses ordures : car cela leur paroist insupportable même après leur mort , comme s'ils conservoient du sentiment dans le tombeau. Ils font encore bâtir tout auprès de grands Hospitaux , auxquels ils laissent de tres-bons revenus pour l'entretien des pauvres.

Les autres font porter leurs cercueils (a) dans les Mosquées , qu'on laisse à plate terre , couverts de leur poësse, & de leur turban, avec quantité de lampes qui y brûlent continuellement. C'est ainsi que sont généralement tous ceux de leurs Souverains, & c'est ainsi qu'est celui-même de Mahomet à Medine. Il est vray qu'on ne voit point d'Alcoran à ce dernier , parce qu'estant estimé le Prophete de tout ce peuple , ils ne croient pas qu'il soit necessaire de prier Dieu pour son ame , puisque c'est luy qui

sauve

(a) *Bellon. 3. Singul. chron. Turc. l. 2.*

saue les autres. (a) Mais on en attache tout autour des autres tombeaux pour la commodité de ceux qui viennent prier. Il y en a de certains, où l'on voit toujours quelqu'un qui lit ces livres, & ces gens qui se succedent les uns aux autres tant la nuit que le jour, sont payez, le Prince deffunt ayant laissé de grandes sommes pour ce sujet, afin que la priere pour le repos de son ame ne cesse jamais.

Quant aux personnes ordinaires on leur fait des fosses dans les Cimetieres, & après qu'ils ont esté couverts de terre, (b) on dresse sur eux deux petits piliers, ou deux pieces de bois: l'une aux pieds, & l'autre à la teste. Il y en a encore qui voulant se distinguer du commun, & pouvant faire quelque sorte de dépense, se font dresser dans les mesmes Cimetieres des tombeaux en forme d'Autels.

Ils ont tant de veneration, non seulement pour les leurs, mais pour  
ceux

(a) *Elias Grammat.* (b) *Bar. dec. I. l. I.*

ceux de toutes les autres Nations, que parmy (a) eux c'est un des plus grands crimes qu'on puisse commettre, que de violer quelque sepulcre. En effet nous lisons dans la Cosmographie de Thevet, que Selim, un de leurs Othomans, s'en allant à l'expédition de l'Egypte, dont il revint triomphant, & Maistre de tout ce Pays, fit punir severement quantité de ses Soldats dans la Syrie, pour avoir seulement ouvert le tombeau d'un Medecin Juif, où ils esperoient trouver quelque tresor : quatorze furent pendus, trois empalez, & les autres perirent par divers supplices.

Le mesme Empereur voyant dans Jerusalem plusieurs tombeaux des Princes (a) Chrestiens, qui sous Godefroy de Bouillon avoient recouvert la Terre sainte d'entre les mains des Mahometans, & qui leur avoient causé au mesme temps de si grandes pertes dans mille sanglantes batailles, deffendit

(a) *Georg. ep. rer. Turc. c. 7.* (b) *Eulog. l. I.*

dit néanmoins sous des grandes peines d'y toucher : parce , disoit-il , que tous les tombeaux , mesme ceux de nos ennemis , passent dans nostre Religion pour une chose sacrée. En un mot ils sont si scrupuleux sur ce sujet , qu'ils ne sçauroient souffrir que personne passe à cheval dans leurs Cimetieres. D'où vient que le Sieur de Vilamonté faillit à estre assommé dans la mesme Ville à coups de pierres , pour avoir ainsi passé dans un lieu , où l'on avoit autrefois enterré quelques pauvres Turcs. Ce lieu ne laissant pas de leur estre sacré , quoy qu'il n'y eut aucune apparence de Cimetiere.

Ils estiment aussi , que c'est un des plus grands mal - heurs qui puissent leur arriver , que d'estre privez de la sepulture. C'est pourquoy Zubienzar , ce fameux General d'armée , qui s'opiniâtra sept années entieres au premier Siege de Constantinople , ayant esté blessé à mort par un coup de fleche



che , & se voyant sur le point d'expirer , commanda aux siens de continuer vigoureusement l'attaque , jusqu'à ce qu'on l'eut mis si avant dans la terre , que les ennemis ne peussent point découvrir le lieu , où l'on l'auroit enterré. C'est dans la mesme apprehension que Solyman estant mort dans les terres des Chrestiens , qu'il alloit ravager avec une puissante armée , commanda si expressement à ses Capitaines , de porter son corps dans l'Empire Othoman , afin que les Chrestiens ne peussent faire aucune injure à son tombeau.

Mais ce que je trouve de plus admirable , c'est le respect qu'eut Notadin un de leurs Princes pour les Funerailles de Baudouïn troisiéme Roy de Jerusalem: car estant mort à Beryte , & son corps estant porté de là avec beaucoup de pompe au tombeau de ses predecesseurs, quelques-uns luy conseillerent de se servir de cette occasion pour faire irruption dans les

ter-



terres des Chrestiens , & pour se venger de tant d'injures qu'il en avoit reçu. Bien loin d'aquiescer à leurs conseils , qui paroissoient tres-avantageux , il leur fit des reproches du peu de respect qu'ils avoient pour les morts : leur disant , que pour luy il aimeroit mieux renoncer à l'Empire du monde , que de troubler les Funerailles de qui que ce soit.

---

## CHAPITRE VI.

### *Funerailles des Chinois.*

**I** Amais Peuple n'a esté si scrupuleux sur ce sujet que les Chinois. (a) Non seulement ils tiennent chacun chez eux un Ceremonial des Funerailles , qu'ils lisent aussi-tost que quelqu'un est mort , pour luy rendre exactement tous les honneurs qui luy sont deus , & souvent plus qu'il n'y en

(a) *Pint. Voyag.*

on a de marquez dans le livre : mais bien que le deüil soit tres-long , & tres-penible , ne durant pas moins de trois ans , & leur imposant de tres-dures loix , personne parmy eux ne s'est encore plaint de leur rigueur : Ils s'estiment au contraire tres-heureux de pouvoir rendre à leurs parens une reconnoissance pareille aux peines que leur a donné leur enfance : c'est à dire de les pleurer l'espace de trois ans , puisque pendant un aussi long-temps ils ont pris tant de soin pour les élever. Ils se coupent une partie de leurs cheveux , ils s'habillent d'une grosse toile blanche , ils ne se trouvent jamais aux réjoüissances publiques , ils cessent de solliciter le jugement de leurs procez , & s'ils sont Magistrats ils s'abstiennent de leurs charges pendant tout le deüil : car celuy-là seroit estimé infame qui manqueroit à la moindre de ces circonstances. Bien d'avantage , il n'est pas permis aux enfans de se marier , que le deüil ne soit fini.

fini : si quelqu'un contracte mariage secretelement & que le juge en ait connoissance , outre l'amende pecuniaire à laquelle il le condamne , il declare le mariage nul. Il ne leur est pas permis non plus , s'ils sont mariez , d'avoir commerce avec leurs Femmes , y ayant des peines establies contre celles qui se trouvent enceintes. Enfin toute sorte de joye leur est si severement deffenduë pendant tout ce temps-là , qu'il n'est pas mesme permis à ceux qui vont à cheval d'user de colier de sonnetes , lesquelles sont neanmoins si communes à tous ceux qui voyagent , qu'il n'y a ny pauvre ny riche qui n'en fasse porter à sa monture.

Le deüil n'est (a) pas si long des Peres pour leurs Enfans , des Freres pour leurs Freres, ny des Neveux pour leurs Oncles : mais il est aussi long, & aussi penible des Maris pour leurs épouses , & reciproquement des épouses pour leurs Maris.

Le

(a) *Marin. relat.*

Le premier devoir qu'ils rendent aux Trespassez après leur avoir fermé les yeux, c'est de charger deux tables de toutes sortes de viandes avec du meilleur vin: l'une qu'ils aprochent du lit où le deffunt est étendu, les parens s'entretenant avec luy, & l'invitant de boire, & de manger avec eux, comme s'il vivoit encore: & l'autre dans l'antichambre, qui n'est pas moins bien servie, pour regaler tous ceux qui viennent les consoler. Il est vray que ces viandés, qui sont également delicates, sont mangées bien diversément. On dessert quelques heures après la table des parens presque toute entiere: parce que ces pauvres gens dans leur affliction, & à la veuë d'un objet si pitoyable, trouvent plus de plaisir à pleurer qu'à manger: au lieu que l'autre quoy qu'abondante & magnifique à peine suffit-elle pour les invitez: parce que pour l'ordinaire il n'y a que des goinfres qui s'arrestent, & qui viennent là plutôt pour faire bon-

bonne chere, que pour témoigner véritablement la part qu'ils prennent à l'affliction de la famille.

Ils font les mêmes festins , s'ils sont éloignez de leur pays , & qu'ils prennent la mort de quelqu'un de leurs proches. A la premiere nouvelle ils font écrire sur une planche le nom du deffunt , parlent à cette planche comme si le corps estoit présent , & retournent en diligence chez-eux pour s'aquiter de leurs devoirs. Que s'ils n'ont point de nouvelle de leurs parens éloignez , & qu'après avoir consulté les devins , & fait toutes sortes de recherches , ils ne puissent point trouver leurs corps , ne pouvant néanmoins douter de leur mort , ils font une figure de plâtre , & rendent à cette figure les mêmes devoirs, qu'ils auroient rendu au corps même.

Incontinent après le festin ils font entrer les Bonzes , qui sont leurs Prestres , pour reciter les prières acoutumées , ce qu'ils font d'un ton si triste,  
si



si languissant , & tout ensemble si rude & si horrible , qu'à les entendre , on croiroit plutôt que ce sont des demons qui hurlent , que des Prestres qui chantent. Ils conviennent ensuite avec eux du jour & de l'heure de l'enterrement. Après quoy tout le monde s'estant retiré , ils laissent le corps entre les mains de ceux qui ont soin de l'ensevelir.

Ceux-cy le lavent dans des eaux de senteur , le revestent de ses meilleurs habits , & l'enferment dans un cercueil avec plusieurs choses precieuses , dont (a) chacun des parens a fait present au deffunt. Et afin que ny les demons , ny les hommes n'osent y toucher , ils y enferment aussi quelques figures horribles , qu'ils disent estre des sentinelles tres-seures , & des épouvantails contre toutes sortes de voleurs. Il n'est pas croyable combien de richesses se perdent dans ces funeraillles. Car outre que bien souvent les

cer-

(a) *Nic. Trig de reb. sing.*



cercueils sont d'or, ou d'argent, on y met plusieurs bijoux de tres-grand prix, & de tres-belles pierreries.

Ils n'enterrent jamais les corps dans les années qui portent le mesme nom que celle de leur naissance. Par exemple si celuy qui vient de mourir est né en l'année mille six cens cinq, ou quinze si vous voulez: (a) & qu'il vienne à mourir en l'année mille six cens trente-cinq, quarante-cinq, ou semblables: ils conserveront son corps tout le long de l'année, esperant toujours que l'ame pourra y revenir, comme elle y est venuë la premiere fois à pareille année qu'il est né. Et ils sont si generalement abusez de cette vaine creance, que dans ces occasions ils n'oseroient enterrer un corps que l'année d'après.

Ils croient encore aussi folement le retour des morts en leur maison une fois toutes les années, & c'est dans la nuit qui separe le dernier jour de l'an-

D

née

(a) *Idem ibid.*

née precedente du premier de celle qui suit. (a) Pendant toute cette nuit ils laissent leurs portes ouvertes , afin que leurs parens trépassés puissent entrer aussi-tost qu'ils arriveront , & cependant ils leur preparent fort proprement des lits , mettant aussi dans la chambre un bassin plein d'eau , afin qu'ils se puissent laver les pieds , & toutes les autres choses , dont ils pourroient avoir besoin. Ils attendent jusqu'à minuit en grand silence : alors suposant qu'ils doivent estre arrivez , ils leur font compliment , leur disant qu'ils sont bien joyeux de leur arrivée. Ensuite ils allument des cierges sur un Autel qu'ils conservent exprés , brûlent des pastilles avec mille autres pareilles odeurs , & là ils leur font de profondes reverences , les priant de se souvenir cette année les uns des enfans , & les autres des neveux , pour leur obtenir des Dieux les forces , la santé , & une longue vie accompagnée de

(a) *Pint. relat.*

de prospérité, & des biens de fortune. Or quoy que cette coûtume paroisse ridicule, ce seroit néanmoins un grand crime parmy eux, & qui ne se pourroit jamais expier, de negliger, ou d'omettre ces ceremonies: & ceux qui en seroient coupables; apprehenderoient incessamment que les morts ne leur fissent souffrir quelque disgrâce, pour se venger de cette impiété.

Mais revenons de cette espece de digression pour considerer la fin de leurs Ceremonies Funebres. Le jour de l'enterrement étant venu, ils font publier de bon matin l'heure du convoi, afin que le concours du peuple soit plus nombreux. (a) Ils font marcher devant plusieurs drapeaux, & bannieres: ensuite viennent les joüeurs d'instrumens, dont les uns battent diverses sortes de tambours, les autres sonnent des hauts-bois, les autres des cornemuses, & les autres des trompettes. Ceux-cy sont suivis par les danseurs

D 2

qui

(a) *Didac. relat.*

qui sous des habits fort bizarres de comedians & de pantalons bondissent, & sautent tout le long du chemin d'une maniere tres-risible. Après cette triple bande il en vient une autre, qui n'est pas moins singuliere : la teste est formée de gens armez, les uns avec le sabre, les autres avec de grands boucliers, & quelques-uns avec de certains bâtons, pleins de noeuds ferrez par les deux bouts. Ceux-cy sont suivis par d'autres qui portent des armes à feu, dont ils font incessamment des décharges, & les Prestres, qui marchent immédiatement après, crient de toute leur force : ces cris sont encore augmentez par les lamentations des parens, & de la multitude : de sorte que s'il y a jamais eu quelque musique enragée, c'est assurément celle-là qui en merite le nom : outre qu'il n'y a rien de si plaisant que ce mélange brûlesque des joüeurs, des danseurs, des soldats, des chantres, & des pleureurs.

Ils portent ordinairement les corps des personnes riches à la campagne , chacun choisissant sa sepulture dans ses propres terres : parce qu'ils espèrent de jouir en l'autre vie des mesmes biens , qu'ils possèdent en celle-cy , & ils croient en prendre une possession eternelle en s'y faisant enterrer. D'où vient que dez-lors qu'il y a un tombeau dans quelque heritage , les parens ne peuvent plus le vendre à des estrangers. On ne scauroit rien voir de plus beau que ces sepulcres , parce qu'ils y employent mesme pendant leur vie de grandes sommes d'argent pour se les preparer , sans les autres dépenses que les parens y font après leur mort.

Les parens font encore d'autres prodigieuses dépenses pour envoyer du bien en l'autre monde au deffunt qu'ils viennent (a) d'enterrer. Ils dressent au milieu des places publiques de grandes machines , qui ne sont pas

D 3

moins

(a) *Ide. ibid.*



moins belles que riches , sur lesquelles ils écrivent son nom , & les reduisent en cendres : croyant qu'il s'en forme aussi-tôt de pareilles en l'autre monde, & que le deffunt en prend possession , comme si on les luy envoyoit par lettres de change.

Il reste à parler de deux autres sortes d'enterremens qui se pratiquent parmy eux , des pauvres, & des Roys. Les premiers sont enterrez sans aucune ceremonie , on les met dans des cimetières publics , & on croit , qu'ils seront pauvres en l'autre monde , comme ils l'ont esté en cettuy-cy.

Pour les Roys quoy qu'ils soient enterrez selon la religion du pays , ils observent néanmoins des ceremonies particulieres (a) pour eux , qui ne leur sont communes avec pas un autre, même des plus grands du Royaume. Aussi-tôt qu'ils ont rendu l'esprit , on les met au milieu de la grande sale de leur Palais, couchez dans leurs lits de parade

(a) *Marin. relat.*



de , qui sont des plus superbes : car outre que ces lits en forme de brancars sont composez d'un bois tres-precieux , ils sont garnis par dedans d'un drap d'or , dont les extremittez flotent jusques à terre. Là-dessus le successeur arrive avec ses freres , s'il en a , revestus luy & les autres de sacs , & de cordes avec un petit cordon sur la teste , & après de profondes reverences ayant témoigné beaucoup de douleur par leurs pleurs , & par leurs prosternations de la mort d'un si grand Prince , dez-lors qu'ils se sont retirez ils se font couper les cheveux par un des principaux Mandarins , ou courtisans.

Le lendemain ils retournent au Palais avec les mesmes habits de deuil que le jour precedent , & s'estant acquitez une seconde fois de leurs devoirs envers ce corps par de pareilles reverences , ils le transportent eux-mesmes dans une maison portative où ils reposent le cercueil sur une ta-

ble toute dorée, entourée d'une infinité de pots de fleurs, & ces pots de fleurs mélez avec un grand nombre de caissettes qui parfument tout ce lieu: lequel paroist d'ailleurs admirable par l'or, & l'argent qui y brillent de toutes parts à la clarté d'une infinité de flambeaux de cire blanche.

Après on dispose la pompe funebre pour l'enterrement. Mais auparavant que de commencer la marche, les Princes font venir devant eux trois personnes de la plus haute qualité, qu'ils ont choisies pour accompagner le corps jusqu'à la sepulture, parce qu'ils ne peuvent pas y assister eux-mêmes: & leur font prester serment, non seulement qu'ils s'aquiteront de leur devoir avec tout le respect, & la magnificence qui leur sera possible: mais qu'ils en cacheront si bien le lieu, que personne ne le sçaura, excepté la famille Royale. Ils observent cette coûtume de cacher ainsi la sepulture de leurs Roys: parce qu'ils appréhen-

hendent , que quelqu'un n'aille dérober les immenses tresors qu'ils renferment avec eux.

Après avoir pris ces precautions par un serment si solennel , ils font donner le signal de la marche au bruit confus de divers tambours : & d'abord les Soldats des Gardes tant Mousquetaires qu'Hallebardiers , au nombre de quinze mille , tous vestus d'une grande robe d'un bleu obscur avec une toque de mesme , se rangent en haye le long du chemin jusqu'à la riviere , où se doit faire l'embarquement : car pour l'ordinaire on transporte les corps des Souverains en des pays fort éloignez. Le chemin estant libre , le convoy commence par une grande colonne , portée sur un chariot , écrite de tous costez en lettres d'or , & d'argent , qui representent la vie , l'âge , les vertus du Roy , & les plus belles actions qu'il a faites pendant sa vie. Cette colonne est chargée de trois Globes aussi d'or , &

d'argent, l'un sur l'autre. Après on voit venir un autre chariot presque tout d'or, qui porte une Ville de relief. Ensuite un troisième qui porte le Throsne Royal, composé d'or, & d'yvoire, qui n'est chargé que de la Couronne du feu Roy. Mais toutes ces machines, quoy que belles, ne sont rien en comparaison du Mausolée, ou Maison portative dans laquelle repose le corps. Elle est précédée par un grand nombre de Musiciens, qui sans chanter accordent leurs instrumens au ton des gémissemens, & des sôûpirs accostée des Eunuques meslez avec les plus considerables Officiers, & suivie par le Roy regnant avec les Princes ses Freres, vestus comme vous sçavez déjà, marchant nuds pieds, avec des faux cheveux, des barbes blanches contre-faites, & le bourdon à la main, comme s'ils vouloient témoigner par ce pauvre équipage, qu'ils perdent tout en perdant le Roy. Ils sont accompagnez des

des Reynes & des autres Dames du Palais, au nombre de huit, ou neuf cents, habillez de blanc, & voylées de mesme. Ils sont encore accompagnez de plus de mille Mandarins, revestus ou d'une grosse toile blanche, aussi rude qu'un cilice : ou bien d'écorce, & des feuilles d'arbre. Enfin quatre mille hommes sous les armes terminent ce grand & pompeux cortege.

Le corps est salué en arrivant à la riviere par le canon des trois galeres, qui l'y attendent, & de toute la mousqueterie. La Royale de ces galeres, qui le doit porter, outre son tendal qui est de toile d'or, fait reposer sa Chiourme sous des tapis de Perse des plus precieux, & cette Chiourme est revestue de tres-superbes étoffes toutes bigarrées. Les deux autres, dont l'une doit porter la Ville, & l'autre le Mausolée, sont toutes dorées dedans, & dehors, depuis la poupe jusqu'à la proue.



Dez-lors qu'elles sont parties , le Roy & toute sa Cour témoignant à l'envy leur affliction , les accompagnent des yeux avec une grande tristesse , & de profonds gemissemens , jusqu'à ce que les ayant perduës de veüe , il s'en retourne en son Palais , d'où il fait aussi-tost publier un deüil general par tout le Royaume, qui dure trois ans entiers , pendant lesquels personne n'oseroit danser , chanter, ny joüer d'aucun instrument.

Quelque temps après pour luy envoyer le present funebre , il fait dresser au milieu d'une grande plaine , ou la representation d'un Royaume entier , ou d'une armée campée sous ses Tantes , ou seulement d'une grande ville : & après avoir consumé des prodigieuses dépenses pour construire ces machines , il y fait mettre le feu , afin que son Pere puisse les recevoir en l'autre monde.

Mais ce qu'il y a de plus plaissant , c'est qu'auparavant cét incendie si fol ,



fol , il fait semblant d'acheter ces machines de personnes apostées , qu'il fait mettre dedans. Il se presente à la porte , & leur fait dire par un Musicien en chantant. Il y a déjà quelque temps qu'un Roy tres-riche , tres-sage , & tres-puissant , cessa d'estre en cette vie pour jouir de l'immortalité en l'autre , après s'estre dépoüillé de ses Estats en faveur de ses Enfans , sans se rien réserver de tant de biens qu'il possédoit en ce monde. Le bruit court maintenant qu'il est comme solitaire , & vagabond dans un pays estrange , sans Soldats qui le gardent , sans Chevaux ny Elephans dont il se puisse servir pour se defendre , sans équipage pour soutenir son rang , & sans Palais où il puisse se retirer. La reputation de cét edifice si superbe nous a tirez icy pour en traiter : de sorte que si celuy à qui il appartient , est d'humeur de s'en defaire , il en profitera beaucoup , parce que nous n'épargnerons rien pour  
l'a-

l'acheter , & pour témoigner l'amour que nous conservons pour nôtre Pere. Ceux de dedans répondent aussi en musique , qu'ils en sont tres-contens , & le prix étant arresté , le Prince y fait son entrée pour en prendre possession en faveur de son Pere : ensuite s'étant placé sous la principale tente, si c'est le campement d'une armée : ou dans la plus grande Ville , si c'est un Royaume : ou dans le Palais , si ce n'est qu'une Ville, il écoute à genoux avec toute sa Cour la lecture de la vie du feu Roy , laquelle étant finie , il fait mettre le feu à cette machine aux fanfares des trompetes , & au son confus de mille autres instrumens.

Qui pourroit maintenant assez bien décrire la magnificence de leurs tombeaux ? Non seulement on n'a jamais rien veu de pareil (a) dans l'Europe, ny l'Histoire ne nous raconte rien d'approchant : mais il est difficile même d'imaginer ce que nous en apprennent ceux

(a) *Pint. Voyag.*

ceux qui les ont veus. Antoine de Faria Portugais , qui dans ses navigations découvrit par hazard cette Isle si cachée , où ils font , & qui y mit pied à terre , nous en a laissé une idée des plus surprenantes. Il nomme cette Isle Calempluy, qu'il dit estre à l'emboucheure de la mer d'un tres-grand fleuve à l'extremité de la Chine du costé de l'Orient , dans un endroit où les écueils rendent l'entrée presque inaccessible , & où les hauts rochers qui s'étendent de tous costez, cachent & l'Isle, & le courant du fleuve. Il ajoute que cette Isle n'a qu'une lieuë de circuit , mais qu'elle est entourée sur le bord de l'eau d'une muraille de jaspe terrassée , ayant dessus une balustrade de cuivre tres-luisant , qui regne dans toute son estendue , avec quantité de colonnes du mesme metal , & derriere une infinité d'animaux de fonte , presque de toutes les espèces qu'on puisse trouver , qui font entre la balustrade & eux une galerie

lerie des plus agreables. Dans l'enceinte on ne voit que petits bois d'orangers , & d'autres arbres non moins curieux , qu'odoriferans , qui sont diversifiez par plusieurs Temples , & Hermitages.

C'est dans ces Temples, & Hermitages que reposent les ossemens des Roys , & de tous les Princes du Sang Royal. Ils sont bastis non seulement de Marbre , de Porphire, & de Jaspe : mais de quantité d'autres Pierres qui passeroient chez nous pour precieuses à cause de leur rareté , & de leur beauté. Les cercueils sont tres-riches , & par la matiere dont ils sont composez , estant ordinairement d'or ou d'argent : & par les richesses qu'ils renferment. Il y a toujourns auprès d'eux des Hermites qui prient , & qui sont des personnes de la plus haute qualité : car on n'envoye là que des grands Seigneurs, qui se voyant âgez, sont bien aises d'aller finir leurs jours aux tombeaux de leurs Princes , espe-  
rant

rant qu'ils meriteront par là leurs bonnes graces, & qu'ils pourront estre leurs courtisans en l'autre monde, comme ils l'ont esté en cettuy-cy. Il y a aussi de jeune noblesse, qui ayant choqué par leur conduite le Roy regnant, obtiennent pour toute grace, de s'aller renfermer pour tousiours dans ces Hermitages, où ils prient ces Illustres deffunts d'estre leurs intercesseurs auprès du Prince.

---

## CHAPITRE VII.

### *Funerailles des Ameriquains.*

**L**Es Ameriquains ont eu d'autant plus de soin de la sepulture de leurs morts, qu'ils croyoient que de là dependoit le repos de l'ame du defunt. Generalement parlant, ils estoient tous persuadez de l'immortalité de l'ame : mais ils ajoûtoient à cette verité, qui leur estoit apriſe par un instinct



stinct de la nature , mille Fables qui n'avoient point d'autre fondement que leur imagination.

Ils se figuroient presque autant de lieux differens pour les morts , qu'il arrivoit de morts differentes , & que l'on commettoit de crimes. (a) Car ils vouloient par exemple que les gens de bien , ceux qui estoient restez dans les combats , ou qui s'estoient laissez sacrifier pour l'honneur des Dieux , allassent tout droit après leur mort à la maison du Soleil , qu'ils placent auprès de cest astre. C'estoit là le plus haut degré de leur beatitude. Pour les méchans ils disoient , qu'ils restoit icy-bas sur la terre , & qu'ils y estoient encore plus malheureux , qu'ils n'avoient esté pendant leur vie. Que les voleurs estoient continuellement poursuivis par des troupes de demons , qui ne les laissoient jamais en repos. Que les adulteres estoient brûlez du feu de leur concupiscence :

&amp;

(a) *Joan. Levi. hist. Americ.*

& quoy qu'ils eussent toujourns à leurs yeux une infinité de belles personnes, ils estoient les seuls de tous les morts, à qui il n'estoit point permis de se remarier en l'autre monde, parce qu'ils s'estoient donnez trop de licence en cettuy-cy. Que ceux qui avoient tué leurs Peres, leurs Femmes, ou leurs Enfans, estoient tuez eternellement par les mesmes personnes, & du mesme genre de mort, qu'ils leur avoient fait souffrir. Que ceux qui avoient tué leurs Roys, trouvoient après leur mort une troupe de seditieux, avec lesquels ils ne cessoient de se battre, donnant & recevant sans cesse des grandes blessures, sans avoir le loisir de quitter un seul moment les armes, ny arrester leur sang qui couloit de toutes parts. Que ceux enfin qui avoient tué quelque Prestre, prioient continuellement les Dieux, & ne pouvoient jamais estre exaucez.

Ils avoient une autre opinion pour ceux qui mouroient sans commettre de

de crime , & qui d'ailleurs n'estoient ny bons , ny méchans. Si c'estoient de petits Enfans qui eussent fort peu vécu , ou qui fussent morts dans le sein de leurs Meres : Ils croyoient , qu'ils trouvoient sur la terre une autre demeure invisible , où ils jouïssent de la vie , dont ils avoient esté privez , & qu'ils parvenoient jusqu'à une si extrême vieillesse, qu'ils n'en pouvoient plus conter les années. Si c'estoient des vieillards , ils disoient , qu'ils commençoient à rajeunir dez-lors qu'ils estoient en l'autre monde , & qu'ils devenoient à la fin si jeunes , qu'ils ne se souvenoient plus de leur ancienne vieillesse. Si quelqu'un estoit mort subitement , ils croyoient , qu'il alloit dans un lieu , où il se trouvoit agreablement surpris , voyant en ce pays-là toutes choses contraires à celles qu'il avoit veües en cettuy-cy , & que toute l'eternité il estoit occupé à admirer ces surprenantes metamorphoses. Enfin si quelqu'un se noyoit,

ils

ils croyoient qu'il passoit de l'eau en un pays fort sec , où il se vuidoit bien-tost de ce qu'il avoit beu , & où il n'aprehendoit plus de faire naufrage : les Dieux ayant pourveu de ne laisser en ce lieu ny mer , ny fleuve , ny ruisseau , ny la moindre fontaine , de peur que la veüe de l'eau ne fist de la peine à ceux qui s'y estoient perdus.

Ils habilloient aussi diversément leurs morts , & toujours fort superbement , en se conformant à la charge qu'ils avoient exercée , (a) ou à leur passion dominante. Par exemple , ils revestoint les Prestres de la livrée de l'Idole qu'ils avoient servy , les courtisans de la livrée de leur Prince , & le peuple d'une couleur propre au métier d'un chacun. C'estoient là les habits ordinaires : mais ils en avoient d'extraordinaires pour les débauchez : car on revestoit les yvrongnes comme Ometotchtli , Dieu du Vin ; & les adulteres comme Tlaxolteuti , Dieu

de

(a) *Id. ibid.*

de la Volupté. Ils en avoient aussi de particuliers pour ceux qui perissoient dans le naufrage , ou dans les armées : revestant les premiers comme Tlacoc, Dieu de l'Eau : & les autres comme Vitzilopuchtli , Dieu de la Guerre.

Leur deuil n'estoit pas moins different : (a) car ils le conformoient à l'âge de ceux qui mouroient , étant inconsolables à la mort de leurs Enfans , & ne pleurant pas presque les vieillards. Aussi n'épargnoient-ils aucun soin, ny aucune dépense pour nourrir, & élever les uns , & negligeoient fort les autres. Mais ce que je trouve de plus admirable , c'est que le deuil des Enfans outre sa durée, estoit commun, ils estoient regretez generalement de toute la Ville où ils estoient nez. Le jour de leur mort on n'osoit point approcher des parens , qui entroient en fureur , & faisoient un bruit effroyable dans leur maison , ils hurloient comme des desesperes, ils s'arrachoit les

(a) *Bellef.in Cosmog.*



les cheveux, se mordoient, & s'égratignoient tout le corps : le lendemain ils se renversoient sur un lit, & le trempoient dans leurs larmes : le troisième jour ils commençoient leurs gémissemens, qui estoient continuez tout le long de l'année, pendant laquelle ny le Pere, ny la Mere ne se la-voient jamais. Et le reste de la Ville pour compatir à leur affliction, pleuroient trois fois le jour, jusqu'à ce qu'on eût porté le corps à la sepulture.

Le deüil des autres estoit réglé selon les années qu'ils avoient vescu. Il estoit d'onze mois, si le deffunt n'avoit vescu que cinq ans : de dix, s'il en avoit vescu dix : de neuf, s'il en avoit vescu quinze : de huit, s'il estoit parvenu jusqu'à vingt ans : de sept, s'il en avoit vingt-cinq : de six, s'il estoit âgé de trente ans : de cinq, s'il en avoit trente-cinq : de quatre, s'il en avoit quarante : de trois, s'il passoit les quarante-cinq : de deux, s'il pas-

passoit les cinquante : d'un seulement, s'il estoit sexagenaire : & comme j'ay dit, à peine le plaignoit-on, s'il estoit décrepit.

Ordinairement ils enterroient les corps. (a) Quelques-uns les asseoient dans la sepulture, & mettoient à l'en-tour d'eux de l'eau, du pain, du sel, du fruit, & des armes. D'autres les enfermoient dans de tres-precieux cercueils, jusque-là qu'on en a trouvé à Cusco dans le Perou, qui valoient plus de soixante-cinq mille ducats. D'autres les enterroient simplement, & élevoient sur la fosse quatre piliers comme une justice, à laquelle ils pendoient des armes, des panna-ches, avec plusieurs flacons du vin, & diverses viandes. D'autres après avoir laissé le corps l'espace d'un an dans la terre, le déterroient au bout de l'an, & luy faisoient un service d'autant plus ridicule, qu'il estoit meslé de pleurs, & de ris. Sans parler

(a) *Thevet. l. 22.*

ler des autres ceremonies barbares , dont ils l'accompagnoient ; Ils commençoient d'abord par des chansons , qui contenoient toute la vie du defunt : ces chansons estoient interrompues par diverses lamentations. Après quoy ils se mettoient à table , & mangeoient les provisions que chacun avoit aporté. Au sortir de table ils dansoient à l'entour du corps en maniere de branle : cette danse se terminoit par de grand cris , qu'ils pousoient de toute leur force , en frapant des pieds à terre , & en élevant leurs yeux au Ciel. Enfin ils brûloient les ossemens , & donnoient la teste à sa femme , ou à son plus proche parent , afin qu'ils la conservassent comme une relique.

(a) Pour les ames ils croyoient, qu'elles se retiroient dans une campagne fort abondante , où elles mangeoient les meilleures viandes, & beuvoient les plus delicieuses liqueurs ; Ils s'imagi-

E noient

(a) *Joan. Leri. ibid.*

noient aussi qu'elles estoient les échos qui répondent à ceux qui crient , ou qui parlent haut.

Il ne faut pas oublier quelques autres manieres , qui ne sont pas moins plaisantes. Par exemple ceux qui regardoient leurs Medecins comme des petites Divinitez , à cause qu'ils procurent la santé , qui est le bien le plus precieux de la vie : pour leur rendre bien de l'honneur , quand ils mourroient , ils ne les enterroient pas comme les autres : mais ils les brûloient avec une réjouissance publique : les hommes , & les femmes pêle & mêle chantant & dansant à l'entour du bucher. Quand les os estoient reduits en cendres , chacun tâchoit d'emporter de cette poudre dans sa Maison, qu'ils beuvoient ensuite avec du vin , comme un preservatif contre toutes sortes de maux. Selon les Loix du pays cette poudre apartenoit à la Femme du deffunt , & à ses plus proches parens ; afin qu'en beuvant ses cendres , ils pus-

pussent conserver dans leur famille sa vertu scientifique : mais ordinairement ils avoient bien de la peine à se deffendre de la foule , sur tout quand le Medecin avoit esté en grande reputation. Comme chacun ayme naturellement sa santé , & qu'ils croyoient que c'estoit là un tres-bon remede pour la conserver, chacun vouloit avoir de ces reliques , & on les arrachoit par force d'entre les mains des parens.

J'aurois crû d'abord , que cette coutume des habitans de Panuco , de boire les cendres des Medecins après leur mort , estoit fort particuliere : cependant je trouve qu'elle est commune à Venessuela à l'égard de tous les Trépassiez. (a) Ils font rostir généralement tous leurs morts , ensuite ils mettent le corps en pieces , ils le pilent jusqu'à ce qu'ils en ayent fait comme de la bouïllie , qu'ils détrempent avec du vin , & le boivent avec

E 2

beau-

(a) *Lop. Hist. Ind. Acost. Hist. Americ.*



beaucoup de plaisir : cette boisson est estimée si délicieuse , qu'ils ne font jamais de si grands festins. De là vient que toute la douleur , qu'ils peuvent avoir de la mort de leurs parens , est bien-tost oubliée par le plaisir qu'ils prennent à boire les restes de leurs corps.

La Coustume de la Floride paroist un peu plus suportable , quoy qu'elle soit fort superstitieuse. Ils conservent chez eux tous leurs parens morts , & craindroient qu'il ne leur arrivast quelque grand mal - heur , s'ils perdoient seulement une de ces reliques. Aussi-tost que quelqu'un est mort, ils aprochent son corps d'un grand feu , qu'ils tournent de temps en temps , afin qu'il se desseiche de tous costez. Quand il est bien sec , ils l'habillent le plus superbement qu'il est possible , sans y oublier les étoffes d'or , les plumes , ny les pierreries , & le mettent dans une niche contre la muraille : ce qu'ils regardent comme un grand or-  
ne-

nement de leur maison:celles-là estant estimées les plus belles, qui en ont de plus grandes rangées. Ils s'amusent aussi souvent à s'entretenir auprès de ces Momies, & à raconter tout ce qu'ils sçavent des deffunts. Or cette presence leur est d'une si grande consolation, qu'elle fait cesser incontinent le deuil. Ils ne croient pas avoir perdu leurs parens par la mort, à cause qu'ils les ont continuellement devant les yeux.

Ils en usent presque de mesme dans la nouvelle Grenade: mais c'est surtout à l'égard de leurs grands Capitaines, ils conservent leurs Momies avec beaucoup de soin, les portent avec eux dans toutes les expéditions de guerre, & ne croient pas pouvoir estre vaincus, quand ils sont accompagnés de ces reliques. Si ce malheur leur arrive, ils attribuent la défaite à l'injustice de leur cause, & demandent pardon au corps avec beaucoup de pleurs de la honte qu'ils

luy ont causée. Quand au contraire ils remportent la victoire, ils luy font plusieurs Sacrifices en reconnoissance.

Mais il ne faut pas oublier les enterremens des Roys. (a) Je parleray seulement de ceux de Mexique, & de Mechuacan, qui sont les deux pays de toute l'Amerique les plus puissans, & les plus civilisez, afin de donner par là une idée de leurs pompes funebres les plus magnifiques.

A Mexique aussi-tost que le Roy tomboit malade, on mettoit un masque à la principale idole, & on ne la luy ostoit point, qu'il ne fust ou mort, ou guery. S'il mouroit, on en publioit incontinent le deuil, non seulement dans la ville: mais dans tout le Royaume par des Couriers exprés qu'on envoyoit de toutes parts, afin qu'on fust cesser sur l'heure toutes sortes de réjouissances, & que les Grands Seigneurs se rendissent à la Cour, pour assister à ses funerailles.

En

(a) *Barth. de las Casas. Hist. Ameri.*

En attendant qu'ils fussent arrivez , on lavoit bien son corps , & on l'embaumoit. Après quoy la Cour s'estant grossie , & tous les Grands s'estant assemblez au Palais , on tiroit le corps du Prince de son lit ordinaire , pour l'exposer sur une pailleasse au milieu de la grande Sale. Cette veuë , qui attiroit les larmes de tous les assistans , duroit quatre jours , pendant lesquels il n'estoit permis à aucun Seigneur de se retirer , chacun se faisant apporter là par ses gens les viandes dont il avoit besoin , & ne prenant du repos la nuit que sur leurs sieges.

Après l'avoir ainsi veillé , ils luy mettoient le masque de l'Idole , à laquelle il avoit eu plus de devotion , fermoient sa bouche avec une grosse emeraude , & le couvroient de dix-sept couvertures fort riches. Ensuite ils écrivoient sur ces couvertures le nom de l'Idole , au Temple de laquelle il avoit choisi sa sepulture , luy coupoient une poignée de ses che-

veux qu'ils conservoient comme une precieuse relique , disant que dans ces cheveux restoit le souvenir de son ame. Et sacrifioient l'esclave , qui avoit eu soin pendant sa vie d'allumer ses lampes , & de brûler ses parfums , afin qu'il luy allast rendre les mesmes devoirs en l'autre monde.

Quoy que ce Sacrifice humain ne fust pas le seul , & qu'il deût estre suivi d'une infinité d'autres, qui n'étoient pas moins cruels, on commençoit néanmoins par celuy-là , afin que l'esclave allât preparer au plutôt toutes les choses necessaires pour la reception d'un si grand Prince : car ils croyoient que son ame ne partoît point de ce monde, que son corps n'eût esté brûlé , & qu'en attendant les ceremonies de son convoy, elle se tenoit auprès du corps, pour voir si on luy rendoit bien exactement tout ce qui luy estoit deu ; c'est pourquoy ils n'auroient osé manquer à la moindre chose , de peur d'être punis sur le champ.

Ce



Ce Sacrifice estant achevé, quelques-uns des principaux Seigneurs chargeoient le corps sur leurs épaules, entourez d'une foule d'autres, qui faisoient un bruit effroyable avec leurs lamentations feintes: car il fa-  
loit que ceux qui estoient destinez à pleurer, pleurassent malgré eux, s'ils ne vouloient encourir de rigoureuses peines, qui estoient ordonnées par les Loix. Aussi ceux qui pouvoient s'en dispenser, s'estimoient tres-heureux. C'est pourquoy auparavant que de commencer le convoy, ils jettoient au fort, pour sçavoir ceux qui porteroient le corps, ceux qui pleureroient, & ceux qui seroient chargez des armes & des presens. Ceux-cy marchoient à la teste en grand nombre, faisant parade de toutes sortes d'armes les plus belles qui se pouvoient trouver: comme des rondaches, des dards, des fleches, des arcs, des masses, des enseignes, des panaches, & de mille autres choses non moins belles, que precieuses.

E §

Ms

Ils estoient receus à l'entrée de l'enclos du Temple par le grand Prestre , qui les y attendoit avec tout son clergé , & qui avoit déjà fait preparer un vaste bucher. Ce grand Prestre preferoit sur le corps d'une voix plaintive certaines paroles , & puis commandoit de le jeter dans le feu : pendant qu'il brûloit , toute cette Noblesse s'aprochoit dans le mesme ordre qu'elle estoit venue , & jettoit sur luy les presens. Les Prestres aussi de leur costé ayant egorgé deux cens esclaves , tant hommes que femmes , la plûpart gens de service , & parmy eux quelques nains , & quelques bouffons pour son divertissement , ils en jettoient les cœurs dans ce feu , afin que tous ceux qu'ils envoyoit à leur Prince , luy fussent plus affectionnez , ne s'estant fait qu'une mesme masse de leurs cœurs avec ses cendres.

Le lendemain ils ramassoient ces cendres , & les enfermoient dans une pe-

petite grotte voutée , toute peinte en dedans , qu'ils bouchoient fort proprement , & mettoient au dessus la figure du Prince en bosse, pour luy faire encore de temps en temps de pareils Sacrifices. Car le quatrième jour après qu'il avoit esté brûlé , ils luy sacrifioient quinze esclaves en l'honneur des quatre saisons de l'année , afin qu'il les eust toujours belles , & commodés en l'autre vie. Le vingtième ils en sacrifioient cinq , afin que toute l'éternité il eût une vigueur pareille à celle de l'âge de vingt ans. Le soixantième trois , afin qu'il ne sentist aucune des trois principales incommoditez de la vieillesse , qui sont la langueur , le froid , & la pesanteur. Enfin au bout de l'an ils luy en sacrifioient neuf , qui est le nombre le plus propre pour exprimer l'éternité , parce que dans la supputation de toute sorte de nombres après neuf on recommence toujours.

Les Ceremonies que l'on observoit

à la mort de celuy de Mechuacan , estoient encore plus curieuses. Quand il se sentoit à l'extrémité , il nommoit son successeur , & ce nouveau Prince (a) pour luy témoigner sa reconnoissance se preparoit d'abord à luy rendre les derniers honneurs avec une pompe tres - magnifique. Pour cela aussi-tost qu'il avoit rendu l'esprit , il convoquoit toute la Noblesse du Royaume , leur commandant à tous d'apporter avec eux de riches presens. Le Palais demeuroid fermé , jusqu'à ce qu'on eût embaûmé le corps , & qu'on l'eût exposé dans son lit de parade avec les ornemens acoustumez , qui estoient des tresses de plumes , dont il estoit couvert devant & derriere sur une chemise fort deliée , une paire de souliez faits de cuir de chevreuil , des sonnetes d'or à ses genoux , des anneaux à ses doigts , des bracelets à ses bras , un carquan de turquoises à son cou , & des pendans

(a) *Id. ibid.*

à ses oreilles. Ils mettoient aussi auprès de luy sur le mesme lit, d'un côté son arc avec son carquois rempli de fleches, & de l'autre une poupée toute couverte de pierreries.

Là-dessus on ouvroit les portes, & la Noblesse estant entrée, ils alloient tous le toucher de la main en faisant de grandes lamentations; & après l'avoir aspersé d'eau de senteur, ils mettoient auprès de son corps les presents qu'ils avoient apportez.

Cependant on preparoit toute sorte d'Officiers pour le servir en l'autre monde, & entre autres sept jeunes filles des plus belles, dont l'une estoit destinée à resserrer tous ses bijoux, l'autre à luy presenter la coupe, l'autre à luy verser de l'eau pour laver ses mains, l'autre à luy donner le pot de chambre, l'autre à faire la cuisine, l'autre à mettre son couvert, & l'autre à blanchir son linge. Cette preparation consistoit à les bien laver, & nettoyer, à raser tout leur poil, à leur



leur faire grande chere l'espace de plusieurs jours , à leur teindre le visage de jaune , & à leur mettre un chapeau de fleurs sur la teste.

Le jour du convoy ces pauvres mal-heureuses marchaient devant le corps comme en procession, avec tous les autres qui estoient destineez à pareil sacrifice , les uns faisant claquer des coquilles , les autres joüant des instrumens , quelques-uns sifflant, & quelques autres chantant à leur maniere. Le corps estoit porté par le Prince mesme , suivy d'abord des principaux Officiers, ou domestiques, ensuite de la Noblesse , & enfin de tout le peuple.

Ils ne commençoient à marcher qu'à minuit à la clarté d'une infinité de tisons ardans. Les Citoyens par devant les maisons desquels cette pompe funebre devoit passer , lavoyent , & nettoyoient soigneusement les rues. Quand ils estoient arrivez au temple ils faisoient quatre tours à l'en-

l'entour du bucher : après quoy ayant deposé le corps dessus , & allumé le feu , on assommoit à grands coups de massuë toutes ces mal-heureuses victimes , qui devoient se consumer avec luy. Ce feu duroit jusques au jour , qu'ils ramassoient les cendres dans une grande couverture , laquelle estant aportée à la porte du Temple , & deux Prestres les ayant benites , on en faisoit une paste , & de cette paste on en formoit une grande figure , qui estoit ornée de tout ce qu'ils avoient de plus precieux , laquelle ils enterroient ensuite dans une large fosse , toute revestue de nates , mettant à l'entour non seulement toutes sortes d'armes , & divers coffres remplis de beaucoup de richesses : mais une infinité de plats avec les meilleures viandes.

Cette Ceremonie duroit cinq jours pendant lesquels toute sorte de commerce cessoit , personne n'osoit aller par les ruës , & il estoit deffendu d'al-  
lu-

lumer du feu en aucune maison, excepté au Palais, & aux Temples. Ceux qui avoient touché le corps, ou les cendres, estoient estimez pollus : c'est pourquoy personne ne vouloit les approcher qu'auparavant ils ne se fussent bien purifiez. Enfin pour terminer ces funerailles, la plûpart de la Noblesse dormoit, & mangeoit dans la cour du Temple, tout le temps qu'elles duroient, faisant paroître une grande tristesse sur leur visage, & n'osant pas dire un seul mot.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Funerailles de quelques Insulaires.*

AU Japon ils ont des sentimens tout contraires à ceux des autres Nations. Par tout ailleurs tant qu'un homme est en vie, encore qu'il soit extrêmement malade, on tâche de le consoler : parce qu'on espere toujours

jours qu'il pourra recouvrer sa santé. Et l'on ne s'abandonne entièrement aux larmes, que lorsque la mort à fait perdre cette esperance. Mais ces Infulaires se réjouissent de ce qui fait pleurer les autres, & s'affligent de ce qui leur donne de la consolation. Ils ne témoignent pas moins de joye à la mort de quelqu'un, qu'ils avoient fait paroître de douleur, & de tristesse pendant sa maladie. Ils vont jusqu'à l'excez dans l'une & dans l'autre rencontre. Et comme ils se tourmentent extraordinairement, n'épargnant aucun soin, ny aucune dépense pour tâcher de luy conserver la vie, quand il est en danger de la perdre; Ils se forgent mille pensées avantageuses en sa faveur, & n'oublient aucune marque de joye, pour tâcher de s'en consoler quand il l'a perduë.

Si la personne malade est de grande qualité, si elle possède beaucoup de terres, ou si elle est dans les charges, tous ses domestiques & ses vassaux  
sont

sont obligez d'en prendre le deüil , de faire de longs jeûnes, & mille douloureuses complaints , pour témoigner la part qu'ils prennent à son mal. Et les parens deviendroient infames, si pendant tout ce temps-là ils prenoient quelque repos , ou le moindre plaisir. Il faut qu'ils se privent des viandes delicates , que les uns couchent sur la dure pendant que les autres veillent , & qu'ils abandonnent le soin de leurs affaires , pour penser uniquement au malade.

Si la personne qui se trouve alitée est d'une condition ordinaire , ou du menu peuple , on ferme aussi-tost sa boutique , en sorte qu'on ne peut rien faire chez luy de son mestier. Et tous ceux de sa famille sont si inconsolables , qu'ils ne pensent pas mesme à leur subsistence. On les voit rouler tout éplorez par la ville pour chercher des remedes , qui puissent luy donner quelque soulagement : Ils exagerent son mal à tous ceux qu'ils rencontrent



trent de sa connoissance. Ils disent mille maledictions contre la maladie qui le fait souffrir : Ils l'accusent d'injustice , prouvent par les actions de sa vie qu'il n'avoit point merit  un si grand chastiment : car ils s'imaginent que toutes les maladies sont des Officiers invisibles d'un Souverain Juge qu'ils adorent. D'o  vient que tres-souvent ils presentent Requeste contre elles dans les Temples qui luy sont consacrez : & cette Requeste est toujours suivie d'un bon succez qui les satisfait : car si le malade  chape , ils ne doutent point que c t Officier injuste n'ait  t  priv  de sa Charge , puis qu'il n'ose plus faire paroistre ses violences par la maladie. Et s'il meurt, comme ils sont persuadez , que le mort est aussi-t t re eu au rang des Dieux , ils esperent qu'il se vengera hautement de ce petit compagnon , qui a bien os  le faire souffrir pendant sa vie.

**C'est**

C'est (a) pourquoy il n'a pas plutôt fermé les yeux que leur douleur cesse, ils se mettent à genoux pour l'adorer, & vont ensuite publier cette bonne nouvelle par tous les endroits de leur Ville. Les Bonzes qui sont leurs Prestres, & qui les entretiennent dans ces erreurs, se disposent dez-lors à venir le prendre en grande Ceremonie, pour le porter dans leurs Cemetieres. Ils fournissent eux-mêmes un grand nombre de flambeaux, ils luy font faire un cercueil tres-honorable, se revestent de leurs ornemens les plus precieux, & n'exigent rien des parens pour cette dépense, parce qu'ils veulent que le peuple croye qu'il n'y a point de mort qui ne soit une relique pour eux, dont ils sont redevables à la famille.

Aux Maldives comme les peuples sont Mahometans, ils observent aussi la Loy de Mahomet : mais parce que leur pays est fort éloigné de la Perse

(a) *Franc. Solier. Hist. Japon. l. I. c. 14.*

se , & de la Turquie , qui sont les deux Nations les plus civilisées de cette Secte : Il arrive de là , que ne pouvant pas avoir d'assez habiles Docteurs , qui leur expliquent nettement la doctrine de l'Alcoran , ils y mêlent plusieurs erreurs , & ceremonies particulieres. Je m'arrestteray icy seulement à celles qui regardent les morts , parce qu'il n'y a que celles - là qui soient de mon sujet.

Il y a parmy eux des Officiers publics pour ensevelir les corps , sçavoir six hommes & six femmes dans chaque Ville , qui ne se mêlent chacun que de leur sexe. Ils achettent cette Charge du Roy , & ils donnent encore en entrant une somme de deniers à la Communauté pour estre distribuée à leurs Collegues. Leur exercice consiste à bien laver le corps , & à l'enfermer dans une biere faite d'un bois precieux , avec les circonstances acouëumées , qui sont. La premiere de luy mettre la main droite sur l'oreille,

reille ; & la gauche étenduë tout le long de la cuisse ; pour monstrier que s'il a contracté quelque peché par sa naissance , il a tâché de s'en purifier en écoutant la voix de Dieu , & en executant ses ordres. La seconde , de luy faire un lit de coton ; ce qui signifie la douceur du repos , dont il jouïra en l'autre vie. La troisiéme de le coudre dans ce lit avec une double toile bien forte : ce qui montre que ce repos est inébranlable , & que rien ne pourra jamais l'interrompre , ny le troubler. La dernière , de le renverser sur le costé droit : pour montrer , qu'il n'a mérité de jouïr de ce repos , que parce qu'il a apuyé toutes ses actions sur le droit de l'équité , & qu'il n'a jamais rien fait que de juste.

Ils estiment cette Ceremonie d'une si grande importance , que c'est la premiere chose dont ils prennent soin , aussi-tost qu'ils sont en âge de penser à leurs affaires. Quand ils sont maîtres de leurs volontez , & qu'ils sont for-

sortis de la maison de leurs Peres, ou par l'emancipation, ou par le mariage, ils choisissent le lieu de leur sepulture, ils preparent la pierre sur laquelle doit estre gravé leur Epitaphe, qui est comme un abrégé de leur vie, ils enferment dans un coffre les hardes qui sont necessaires pour leurs funeraillles, ils mettent à part l'argent qui doit fournir aux frais: & cet argent leur devient si sacré, qu'ils n'oseroient ensuite y toucher, de quel-que besoin qu'ils soient pressés.

Leur Convoy se fait avec un tres-grand concours: Il seroit inutile d'inviter le monde de s'y trouver, puis que chacun s'y invite de soy-mesme: les personnes les plus inconnuës, & les plus indifferentes s'y mêlent avec les parens, & compatissant à leur affliction, ils recitent diverses prieres, pendant que les autres se tuent de pleurer, l'espace de trois heures que cette marche dure: car on fait faire au corps mort tout le tour de la Ville,



le, ou si le lieu est petit, on choisit pour la marche un grand circuit dans la campagne; ce ne sont que cris & chants funebres, l'air en retentist de toutes parts. Ceux qui marchent devant, portent les dons funebres, les uns ont des bouteilles d'eau de senteur, dont ils aspersent les passans: les autres répandent une infinité (a) de petites coquilles, qui est la monnoye la plus ordinaire de ce pays, comme les doubles chez nous: & les autres distribuent aux pauvres du millet, & du ris, lorsqu'on est arrivé au lieu où se doit faire l'enterrement.

Quand le corps est dans la fosse, on répand dessus quantité de sable blanc & une bouteille d'eau, pour montrer par l'eau, qu'ils desirent qu'il soit net de toutes ses souillures, & par le sable, que la terre dont on s'est servy pour le couvrir, se dissipera aisément, quand il voudra sortir de là

pour

(a) *Relat. Pirard.*

pour aller en Paradis. Ils changent de temps en temps ce fable ; de peur que s'il venoit à se durcir , il ne fit du mal au deffunt , & ne l'empeschast de se relever , quand il sera appelé au séjour des Bien-heureux : & entourent la fosse d'une balustrade de bois , afin que personne ne marche dessus : ce qui passe chez eux pour la dernière irreverence.

Pour les personnes ordinaires on gage les Prestres trois Vendredis consecutifs , afin d'y reciter quantité de prieres le long du jour & de la nuit : car ils prennent là leur refection , & n'en bougent point que les vingt-quatre heures ne soient écoulées : à la fin ils les traitent splendidement pour les remercier de ce qu'ils ont mis leur parent ou amy dans le Ciel.

A l'égard des grands Seigneurs on porte plusieurs viandes tous les jours à leur sepulture , pendant un an , & outre les Prestres qui en sont nourris , on en fait aussi quantité d'aumônes.

Enfin pour les Roys les prieres & les aumônes doivent durer pendant tout le regne de leur Successeur, lequel d'ailleurs ne porte point d'autre deuil, sinon que le jour de l'enterrement il marche la teste découverte & sans turban : c'est ainsi encore qu'en usent à son exemple la Noblesse, & le peuple en de pareilles occasions pour leurs parens qui meurent.

Il faut encore remarquer, que quand les Maldivois meurent en mer, on leur fait une espee de lit avec trois planches, sur lequel on repose le corps, afin qu'il puisse floter sur l'eau; luy mettant dans l'une des mains un écrit qui contient sa Religion; & dans l'autre une bourse avec de l'argent pour payer les frais de ses funeraillles. Après quoy ils se tiennent aussi en repos que s'ils luy eussent donné sepulture, ne doutant point qu'on ne l'enterre sans aucune difficulté en la premiere terre où il abordera.

Les Caraïbes qui habitent les Antilles

tiles observent d'autres ceremonies qui ne sont pas moins singulieres, soit pour la maniere d'ensevelir les corps, soit pour la sepulture. Après avoir bien pleuré sur le corps mort, ils le lavent, ensuite ils le rougissent, luy frottent la teste d'huile, luy peignent les cheveux : & l'ayant mis tout en un peloton, pliant les jambes contre les cuisses, ferrant les coudes entre les jambes, & courbant le visage sur les mains, à peu près comme l'enfant est dans le ventre de sa mere, ils l'envelopent dans un drap.

Leurs lamentations sont mêlées d'entretiens qu'ils font avec le mort, les plus foux, & les plus ridicules, qu'on puisse imaginer. Ils luy parlent de tous les meilleurs fruits du pays, dont il pouvoit manger tant qu'il vouloit. De l'amour qu'on avoit pour luy dans sa famille, de la reputation qu'il s'estoit aquisé, & de mille autres choses pareilles, luy faisant sur tout cela des reproches de ce qu'il est

F 2

mort,

mort , comme s'il eust dépendu de luy de ne point mourir. Par exemple ils luy disent ; Tu pouvois faire si bonne chere , il ne te manquoit ny manioc , ny patates , ny bananes , ny ananas ; d'où vient donc que tu es mort ? Tu estois si considéré dans ce monde , chacun avoit de l'estime pour toy , chacun t'honoroit ; hé pourquoy donc es-tu mort ? Tes parens te faisoient mille caresses , ils avoient tant de soin que tu fusses content , ils ne te faisoient manquer de rien : dis-nous donc pourquoy tu es mort ? Tu estois si nécessaire au pays , tu t'estois signalé en tant de combats , tu nous mettois à couvert de toutes les insultes des ennemis ; hé pourquoy donc es-tu mort ? Voilà le refrain de leurs plaintes , qu'ils repetent mille fois , en racontant toutes les actions de sa vie , & tous les avantages dont il pouvoit jouir.

La fosse qui leur sert de sepulture est de figure ronde , comme un tonneau,



neau, & a quatre ou cinq pieds de profondeur. Ils mettent au bas un petit siege sur lequel ils placent le corps, l'y laissant l'espace de dix jours sans l'enterrer, pendant lesquels ils luy apportent à manger & à boire. Enfin voyant qu'il ne veut point toucher à ces viandes, ny revenir en vie, ils les luy jettent sur la teste, & ayant comblé la fosse, ils font un grand feu dessus, autour duquel tous les assistans tant hommes que femmes s'acroupissent sur leurs genoux, & font en pleurant des hurlemens épouvantables, pendant que quelques-uns jettent au milieu des flammes tous les meubles qui ont servy au deffunt durant sa vie. Par exemple si c'est un homme, l'arc & les fleches, la massuë, les couronnes de plume, les pendants d'oreille, les bagues, les bracelets, les paniers, les vases, & les autres choses qui estoient à son usage, ne cessant point de crier, & de pleurer que tout ne soit consumé.

Leur deüil consiste à se couper les cheveux, & à jeûner rigoureusement, jusqu'à ce qu'ils jugent à peu près que le corps est pourri: alors ils visitent la fosse pour en être plus assurez, après quoy ils foulent aux pieds la (a) sepulture en soupirant, & vont faire la débauche, pour chasser de leur esprit tout ce qui peut y rester de tristesse.

Ils n'estoient pas si pitoyables aux Isles fortunées, ny à Comagre. Les Canariens qui habitoient les premieres, au lieu de pleurer, ne faisoient que chanter, danser, & se divertir en portant les morts à la sepulture: & les autres les revétoient de leurs plus beaux habits, & les felicitoient du bon-heur qui leur estoit arrivé d'estre delivrez de toutes les miseres de cette vie.

En Candie, bien que ces Insulaires n'usassent d'aucunes Ceremonies envers les morts, ils estimoient néanmoins la sepulture si sacrée, & si impor-

(a) *Hist. mor. & nat. Antil. c. 25.*

portante, (a) que ceux qui estoient destinez pour enterrer les corps jouissoient de tres-beaux Privileges , & estoient honorez d'un chacun à l'égal des Prestres. Ils avoient mesme cet avantage sur eux , que les Candiots ayant acoûtumé de tout temps de s'entrevoler impunement , sans mesme épargner ceux qui estoient consacrez au service des Dieux , ils ne touchoient jamais aux biens des Officiers publics des Funerailles , de peur que s'ils leur eussent fait quelque tort , ils ne les eussent privez un jour de la sepulture : ce qu'ils apprehendoient comme le dernier de tous les mal-heurs. De sorte qu'il faisoit bon parmy eux estre Fossoyeur, puis-que cet employ qui est par tout ailleurs si abject & si méprisable , estoit le plus privilegié & le plus respecté du pays.

En Chipre ils oignoient d'abord les corps avec du miel , ensuite ils les en-

F 4

croû-

(a) *Plut. quæst. Græc. 21.*

croûtoient de cire , conservant ainsi leur propre figure des années entieres, sans qu'on sentist la moindre puanteur de la (a) chair qui se corompoit au dedans : & les ayant enfin portez dans les creux des rochers , où ils les plaçoient debout comme des figures , les parens venoient de temps en temps leur rendre visite , & s'entretenir avec eux de tout ce qui se passoit dans leur famille. Un Ancien me fait observer qu'ils ensevelissoient les corps dans le miel après leur mort , comme ils leur avoient fait goûter du fiel à leur naissance : parce que le fiel est le symbole des miseres , & des chagrins cuisans de cette vie qui est toute remplie d'amertume : & le miel celui des avantages de l'autre , qui est accompagnée de mille douceurs.

Nous pouvons ajoûter icy la coutume de Groenland , qui est le pays du monde le plus froid, (b) cette Isle étant située au milieu de la mer glaciale :  
d'où

(a) *Æl. l. 6.*    (b) *Relat. Holand.*

d'où vient , que comme la glace ne s'y déprend jamais du costé de l'Amerique , parce que le Soleil n'y est pas assez fort pour la faire fondre , quelques-uns ont crû qu'elle ne faisoit qu'un mesme Continent avec sa partie la plus Septentrionale. Or les peuples qui l'habitent ne prennent point d'autre soin des corps morts , sinon de les tirer de leurs cavernes , & de les exposer tous nuds à l'air , où ils se durcissent aussi-tost comme des pierres. Et parce qu'en les laissant au milieu des champs , ils pourroient estre devorez par les ours, ou par quelque autre beste sauvage , ils les enferment dans de grands paniers , & pendent ces paniers aux arbres.





## CHAPITRE IX.

*Funerailles des Tartares.*

Ces peuples qu'on appelloit autrefois Scythes , & qui passent encore en nos jours pour Barbares , à cause de leur maniere de vie rustique , & vagabonde , n'ayant point de demeure assurée comme les autres hommes: mais vivant atroupez<sup>(a)</sup> dans les bois , & au milieu des champs comme des bestes : tantost dans un lieu , & tantost dans un autre selon la diversité des saisons : Ces peuples , dis-je , n'ont pas laissé de se distinguer de plusieurs Nations tres-civilisées par la pieté qu'ils ont renduë aux morts.

Je sçay que quelques-uns les accusent de cruauté sur ce sujet , disant , qu'ils pendent les corps aux arbres dans les lieux les plus reculez & les plus

(a) *Relat. var.*

plus froids pour les y faire durcir : ou que par un plus grand excez ils les mangent , après les avoir assommez de leurs propres mains. Mais outre que les mesmes Historiens n'étendent cette cruauté qu'aux personnes septuagenaires , avoüant qu'ils enterrent les autres , je trouve qu'anciennement cette coûtume d'enterrer y étoit si generale , (a) qu'il n'y avoit rien de si sacré parmy eux. En effet Herodote nous apprend , que Darius Fils d'Histaspes ayant fait une puissante irruption dans leur pays avec une nombreuse armée , & voyant qu'ils fuyoient toujourns devant luy , resolut de leur envoyer un de ses principaux Officiers , pour sçavoir le sujet de leur fuyte , & s'ils ne vouloient pas enfin s'arrester quelque part , pour recevoir le combat , qu'il leur avoit déjà tant de fois présenté. Ils répondirent qu'ils n'avoient point de Villes, ny de Terres à deffendre : mais

F 6

que

(a) *Herodot. l. 4.*

que quand ils seroient arrivez aux tombeaux de leurs Peres , son Prince scauroit de quelle maniere ils avoient acoûtumé de combattre. En quoy , ajoute Valere-Maxime , ils se laverent <sup>(a)</sup> pour toujourns de cette estrange barbarie , qu'on croyoit leur estre naturelle , puisqu'il ne seroit pas possible de faire une réponse plus pieuse. Ce qui prouve au mesme temps, qu'ils usoient de sepultures pour les morts , & que ces sepultures estoient en des lieux fort retirez , éloignez du commerce ordinaire.

Ce qu'il y a <sup>(b)</sup> de plus barbare dans les Histoires touchant leurs Coûtumes , ce sont les Ceremonies Funebres , dont ils honoroient leurs anciens Roys. J'en trouve de deux sortes , & toutes deux également esfroyables. Quand ces Princes venoient à mourir , on les ouvroit aussitost pour en tirer les entrailles , qui auroient pû corrompre le corps , & après

(a) *Val. Max. l. 5.* (b) *Relat. Var.*

après l'avoir bien lavé, ils l'enciroient par dedans, & par dehors. Ensuite ils le remplissoient de thim meslé avec la graine de cerfeuil, de seillery, & de l'anis broyé ensemble; & puis le recousoient le plus proprement qu'il estoit possible. Ils mettoient ce corps tout nud sur un chariot, qui le portoit non seulement dans toutes ses Provinces: mais dans toutes les autres Nations qu'il avoit subjuguées. Quand il arrivoit à une frontiere, ceux qui l'avoient conduit, se retiroient, & les autres le recevoient, se le donnant ainsi des uns aux autres, jusqu'à ce qu'il eust fait tout le tour du Royaume. Or il estoit permis à chaque Province de luy faire quelque outrage, pour se venger des injures qu'ils croyoient en avoir receües. De sorte que quelques-uns luy coupoient les oreilles, les autres les cheveux, les autres le nez, les autres luy donnoient des coups sur le front, les autres luy faisoient de grandes

des balafres sur les bras , & les autres luy perçoient les mains à coups de fleches ; chacun attaquant la partie dont il avoit reçu quelque dommage. Par exemple , ceux qui n'avoient jamais peu avoir audience , mal-traitoient les oreilles , qui leur avoient esté fermées. Ceux qui estoient indignez contre ses débauches , s'en prenoient aux cheveux , qui estoient sa principale beauté , & luy faisoient mille huées après l'avoir rasé , pour le rendre laid ; & ridicule. Ceux qui se plaignoient de sa trop grande delicateffe , luy déchiroient le nez ; croyant qu'il n'estoit devenu effeminé , que parce qu'il avoit trop aimé les parfums. Ceux qui décrioient son gouvernement , luy brisoient le front , d'où estoient forties toutes ses Ordonnances tyranniques. Ceux qui en avoient reçu quelque violence , regardant les bras comme les instrumens de sa force , & de leur mal-heur , les mettoient en  
pie-



pieces par divers coups qu'ils luy portoient. Et ceux qui l'estimoient avarre , ou pour les impots qu'il avoit exigez , ou pour n'avoir jamais veu des marques de sa liberalité , luy ouvroient les mains , qu'il avoit trop resserrées.

Enfin après que toutes ses peuples s'estoient ainsi satisfaits , le punissant chacun en leur maniere , & chacun selon les torts qu'il croyoit en avoir reçeus , ils le ramenoient au lieu où il estoit mort , & là luy ayant dressé un grand bucher , ils brûloient avec luy la plus belle de ses Maistresses , son Echanson , son Cuisinier , son Escuyer , & un Palefrenier avec quelques chevaux. Outre cela ils estrangloient cinquante de ses autres serviteurs , pendant que son corps brûloit , qu'ils enterroient auprès du tombeau , où ils avoient enfermé les cendres du bucher.

L'autre Ceremonie estoit encore plus barbare. Quand personne ne se plaig-

plaignoit du (a) Souverain, qui venoit de mourir, ils ne prenoient point le soin de l'embaümer, parce qu'il n'étoit pas necessaire de conserver son corps pour luy faire faire le tour du Royaume. Ils dressoient son sepulcre au milieu d'une vaste campagne, qu'ils élevoient sur de gros pieux, & fort hauts, entrelacez les uns dans les autres, faisant comme une espece de grand échafaut. Ce sepulcre estoit une bierre fort ample, parce qu'outre le corps du Roy, il falloit qu'il y eust de la place pour les Officiers dont j'ay déjà parlé, & qu'on jettoit dedans à mesure qu'on les étrangloit. On y mettoit encore plusieurs autres ornemens, & quantité de vases d'or, couvrant le tout d'un grand tapis, & mettant sur le tapis beaucoup de terre, & de la hauteur de plus de trois pieds.

Au bout de l'an ils s'assembloient en grand nombre à l'entour du sepulcre, étrangloient cinquante Pages du feu  
Roy,

(a) *Ibid.*

Roy, & autant de chevaux, qu'ils remplissoient de paille, après avoir vuïdé les corps des uns & des autres. Ils mettoient les corps des chevaux sur plusieurs arcs de bois en forme de cerceaux, comme s'ils eussent galopé, & ils fichoient dessus les corps des Pages. Voilà la pompe la plus magnifique qu'ils pouvoient imaginer, pour honorer la memoire de leurs Roys, qui estoit effectivement digne de leur barbarie, & plus propre à des bestes, qu'à des hommes.

Puisque nous sommes sur la barbarie, il faut parler de plusieurs autres nations, qui nous ont laissé sur ce sujet des marques tres-affreuses de leur cruauté, quoy qu'ils ayent creu ne pouvoir mieux s'aquiter de l'honneur qu'ils devoient aux morts. Les uns leur ont donné des sepultures vivantes, les faisant devorer par les bestes, ou manger aux hommes. Les autres leur en ont donné d'ignées, les faisant consumer par le feu en diverses manieres.

nieres. Les autres d'aqueuses, les jetant dans la mer, dans les fleuves, ou dans les lacs. Les autres d'aériennes, les pendant dans les bois, ou dans leurs propres maisons. Et les autres des terrestres, en les laissant exposés sur la surface, sans les enterrer.

---

## CHAPITRE X.

### *Sepultures Vivantes.*

**I**L n'est pas besoin d'avoir icy recours à la fable pour produire des Sepultures Vivantes, ny de représenter avec les Poètes le vieil Saturne, qui mange ses propres Enfans. Il n'est pas besoin non plus d'aller chercher dans la Carie la fameuse Arthemise, qui ne pouvant assez témoigner son affection au Roy Mausole son époux, ne se contenta pas de luy dresser un magnifique Tombeau après sa mort, qui a passé pour une des merveilles du monde.

monde, & qui a donné le nom aux plus beaux de la posterité : mais beût ses propres cendres détrempées dans sa boisson. Il y a tant d'Historiens qui font foy de mille exemples encore plus cruels, qu'il n'est plus (a) permis d'en douter. Herodote, Strabon, Mela & Solin nous apprennent que plusieurs peuples de l'Asie eussent crû se rendre coupables d'une grande impiété, s'ils eussent laissé pourrir les corps dans une sepulture, & manger aux vers : C'est-pourquoy aussi-tost que quelqu'un estoit expiré parmy eux, ils le mettoient en pieces, & l'ayant meslé avec les viandes ordinaires du mouton, & du beuf, ils le mangeoient en grande devotion. C'étoit même un sujet de réjouissance dans la parenté, ils s'invitoient à ces sortes de festins en grande ceremonie, & s'entreprioient de venir manger le corps d'un tel, comme on prie chez nous

(a) *Herodot. l. 4. Strab. l. 11. Mela. l. 2. Solin. c. 19.*



nous de se trouver à l'enterrement de quelque parent ou amy qui vient de mourir. En un mot devorer le defunt, c'étoit luy rendre les derniers devoirs. Ils faisoient plus que Pythagore n'avoit enseigné : ce Philosophe ne croyoit que la Metempsychose des ames, s'imaginant qu'elles passioient d'un corps dans un autre : mais ceux-cy pratiquoient la Metempsychose des corps, faisant passer les morts dans celui des vivans. Horace (a) avoit crû autrefois que les Anciens Hibernois, & Bretons n'exerçoient cette barbarie que contre les Estrangers: (b) mais Tertullien nous assure que cette cruelle pieté estoit parmy eux generale pour tous les hommes, & que comme ils n'avoient point l'usage des tombeaux, ny des buchers, ils mängeoient aussi bien les corps des leurs, que ceux des étrangers quand ils venoient à mourir. De sorte que ce que ces Historiens n'avoient dit que des habitans du Pont, des Massagetes,

(a) Horat. l. I. Od. (b) Tertul. cont. Marc.

gètes, des Hircaniens, des Derbi-  
ees, & de divers autres Afiatiques, se  
trouve confirmé dans l'Europe, pour  
montrer qu'on ne peut pas douter de  
cette coustume toute barbare qu'elle  
nous paroist. Ils faisoient plus à l'en-  
droit des Vieillards : Car dez-lors  
qu'ils estoient septuagenaires, (a) sans  
attendre leur mort, ils les égorgeoient  
eux-mesmes, pour en faire un pareil  
festin: & (b) ce qui est encore plus hor-  
rible, c'est qu'il n'y avoit que les en-  
fans qui peussent faire cette sanglante  
fonction, estant obligez par les Loix  
du pays de porter eux-mesmes le poi-  
gnard à la gorge de leurs propres pe-  
res. Ils s'estoient forgez des raisons  
pour les tuer, & pour les manger. Ils  
disoient pour justifier leur massacre,  
que la vie de l'homme depuis l'âge de  
septante ans ne pouvant estre que  
douleur, ils estoient obligez d'en  
exempter ceux qui les avoient mis au  
mon-

(a) *Zenodot. in collect. cent. 5.* (b) *Hie-  
ren. contr. Jovin.*

monde , pour les empescher de languir si miserablement : & ajoustoient qu'après leur mort ils ne pouvoient pas mieux leur rendre la pareille qu'en les mangeant : parce qu'ainsi ils devenoient une mesme substance avec eux par le moyen de la nourriture , comme ils avoient esté une mesme substance avec eux par leur naissance.

Les Parthes, (a) les Medes, les Taxiles , & les Iberiens , en horreur aussi de la pourriture , & des vers , exposoient les corps morts au milieu des champs , afin qu'ils y fussent au plustost devorez par les bestes sauvages , n'estimant rien de plus indigne de l'homme que la putrefaction , & que celui-là fut mangé tout entier des vers après sa mort , qui pendant sa vie n'en auroit pas pû souffrir un seul sur son corps. Outre qu'ils croyoient qu'il ne seroit pas tout-à-fait mort , s'il estoit devoré , & que ne pouvant plus vivre dans le corps d'un homme ,

(a) *Hyg. Fab.* 374.

me, il vivroit du moins en quelque maniere dans le corps de ces bestes vivantes qui en auroient fait curée.

Les Bactriens (a) nourrissoient pour ce sujet des chiens, qu'ils appelloient sepulcraus, & en avoient grand soin, afin de se trouver après leur mort dans un corps bien sain, & vigoureux; quelle horreur de caresser des animaux, qui devoient les déchirer un jour à belles dents, & de ne les caresser mesme que dans cette veüe? Nous avons naturellement horreur de l'Eccuteur de Justice, parce qu'il n'a point d'autre employ que de faire boucherie des corps humains; comment donc ces peuples peuvent-ils regarder avec plaisir des animaux, qui ne sont pas moins cruels envers leurs Maistres? & comment peuvent-ils les dresser d'un sang froid à faire ce carnage? Cependant il n'est rien de plus certain, qu'ils faisoient consister en cela leur plus grand bon-heur. Ciceron

(a) *Scl. l. 13. Agel. l. 1. 10. Inst. l. 41.*

ron nous apprend , qu'ils ne tiroient pas moins de gloire de nourrir grassement ces chiens , & de les faire devenir bien gros , que les Romains de se bâtir de superbes Tombeaux. Et S. Jérôme ajoûte , qu'ils avoient tant de veneration pour cette sorte de sepulture , que Nicanor , qui avoit esté estably Gouverneur chez eux par Alexandre le Grand , voulant la supprimer comme barbare , faillit non seulement à voir revolter toute la Province : mais à se faire assommer comme un impie.

Nous pouvons ajoûter icy la Coutume des Barcéens , qui ne paroist pas moins extravagante. Ils (a) faisoient consister le plus grand honneur de la sepulture à estre déchiré par les Vautours. Non seulement , disoient-ils , parce que ces oyseaux signifient l'Eternité par leur longue vie , & qu'ils sont consacrez à Mars : mais parce que la nature semble les avoir desti-

nez

(a) *Ælian. l. 10.*



nez à ce seul usage , volant sans cesse après les corps morts. De sorte que toutes les personnes de mérite qui mouroient parmy eux , ou ceux qui estoient restez dans les batailles , en combatant glorieusement pour la patrie , estoient aussi-tost exposez en des lieux , où les Vautours pouvoient en faire curée. Pour le reste de la populace , & ceux encore qui mouroient dans leur lit d'une mort ordinaire , ils estoient enfermez dans des tombeaux , comme par mépris , ne les jugeant pas dignes d'avoir pour sepulture le ventre des Oyseaux sacrez.

Les Hircaniens , dont j'ay parlé dez le commencement , faisoient la mesme distinction à l'égard des femmes. Ils mangeoient les hommes , & enterroient les personnes du sexe , parce qu'ils ne les jugeoient pas dignes de leur donner leur ventre pour sepulture. Cependant il semble , que c'estoient elles principalement , qui meritoient cét honneur , supposé qu'on doive estimer

honneur cette barbarie, puisqu'ils n'auroient fait que leur rendre la pareille de les avoir portez neuf mois dans leur sein.

---

## CHAPITRE XI.

*Sepultures Ignées.*

**L**Es Grecs & les Romains n'ont pas esté les seuls qui ont brûlé les corps, les Allemans (a) & les Gaulois en ont fait autant : mais pour ne parler icy que des Barbares, à cause que la maniere en paroist plus cruelle, il faut sçavoir, que les uns se brûloient eux-mêmes, se jettant tous vifs dans le feu, les autres se faisoient poignarder auparavant sur le bucher, & les autres ne brûloient le corps qu'après l'avoir laissé corrompre au milieu des champs, & après avoir fait sur luy un amas prodigieux d'autre chair corrompue.

Ceux

(a) *Cas. de Bel. Gal. l. 6.*

Ceux qui se brûloient eux-mêmes estoient les Indiens ; ils imitoient en cela les Bracmanes qui estoient leurs Docteurs , & qui par une fausse generosité , ou pour mieux parler , par une espece de frenesie , alloient chercher dans les flames cette vie de lumiere qu'ils prêchoient aux peuples. A force de les voir ainsi tous chercher la mort , & se jetter dans le feu avec tant de joye , ils se laisserent persuader cette cruelle doctrine , & ne crurent plus d'autre felicité , que celle qui se trouvoit dans les flames.

Ils croyoient aussi , qu'on y participoit diversement , selon qu'on estoit brûlé en meilleure santé. Que ceux par exemple qui se brûloient dès leur jeunesse , & dans la plus grande vigueur de l'âge , estoient les plus heureux , qu'ils jouïssent eternellement

G 2 d'u-

*Tacit. de mor. Germ. Sidon. apol. Ap. 2.  
Sil. l. 10. Plut. de Placit. philos. Cic. quest.  
acad. l. 4.*

d'une (a) lumiere tres-pure sans aucun mélange de tenebres: que ceux qui attendoient plus long-temps, perdoient à proportion de l'âge plus avancé, & de la diminution de la vigueur, plus de degrez de felicité. Que les Viellards ne jouïssent que d'une lumiere obscure; & que ceux qui estoient brûlez morts, ne voyoient guere cette lumiere qu'en dormant, & comme en songe. De là vient qu'on trouvoit autrefois tres-peu de Viellards parmy eux, la plûpart preferant les beautez de cette lumiere eternelle qu'ils croyoient trouver en l'autre vie, aux plaisirs, & à la douceur de celle-cy. De là vient aussi que peu mouroient dans leur lit. Quand ce mal-heur leur arrivoit, si c'estoit le Mary qui fût mort de maladie, la Femme se brûloit tout vive avec son corps: & le Mary pareillement, si c'estoit sa Femme qui fût morte. Leur raison estoit que comme l'un des deux jouïroit d'une par-

(a) *Quintil. declam. l. 10.*

parfaite felicité , se trouvant continuellement auprès de l'autre , il l'éveilleroit de temps en temps de ce profond sommeil , qui l'avoit surpris dans cette vie , & luy feroit confiderer autant qu'il pourroit les diverses beautez de la lumiere. Que si l'un des mariez refusoit ce devoir à l'autre , il passoit pour infame le reste de ses jours , & à peine pouvoit-on le souffrir dans les compagnies.

Or comme c'eust esté une imperfection tres-grande , & indigne de la felicité qu'ils attendoient , si quelqu'un se fust jetté dans le feu avec repugnance , ou si l'on eust entendu de luy quelques cris effroyables pendant qu'il brûloit , ils alloient là au son des instrumens , embrassez , caressez , & louiez de tous les assistans qui envioient leur bon-heur , & qui les prioient de leur estre favorables en l'autre vie. De plus on n'allumoit ces buchers que dans des lieux fort profonds , & on jettoit sur le corps



quantité d'autre bois , aussi-tost qu'il s'estoit élancé aux cris des applaudissemens, & des réjouïssances. De sorte que ces cris , la profondeur du lieu, & le grand feu empeschoient que ce malheureux ne fust entendu , lequel sans doute ne manquoit pas d'hurler comme un desespéré , quand il se sentoît rôtir tout en vie.

(a) Les Erules , qui habitoient le long du Danube, estoient brûlez d'une autre maniere , quand ils estoient fort vieux , ou qu'ils devenoient infirmes. Comme ils estoient naturellement belliqueux , ne pouvant souffrir de mener une vie si languissante , ils alloient prier leurs plus proches parens de les oster de cette vie , afin de faire cesser leur misere. Iamais ils n'estoient refusez , ni contredits : au contraire chascun les loüoit , qu'ils eussent pris d'eux-mesmes cette resolution : parce que dans leur langueur ils estoient regardez avec mépris de tout le monde,

(a) *Senec. de clem. Curt. l. 8.*

de , outre que s'ils y fussent morts, on les auroit enterrez sans aucune ceremonie comme des lâches , & des corps inutiles. De sorte que toute la parenté s'estant assemblée là-dessus avec bien de la joye , ils prenoient jour pour ces obseques vivantes , & preparoient cependant toutes les choses necessaires.

Ces preparatifs consistoient en un bucher , qui estoit fait comme un lit, en divers plats des viandes qu'il aimoit le plus , & à chercher un parrain qui luy ôtât la vie : car il n'estoit point permis aux parens de faire cette fonction , mais seulement d'alumer le bucher , quand l'homme estoit mort.

Ce jour funeste estant donc arrivé, on le faisoit coucher sur ce monceau de bois, de costé, & s'acoudant sur le chevet : on luy servoit ensuite les viandes qu'il avoit desirées , & pendant qu'il les mangeoit avec plaisir,

G 4

le

le parrain prenoit si bien son temps , qu'en luy perçant le cœur , il luy ôtoit la vie en un moment. Aussi-tost on élevoit de grands cris , & le feu ayant esté allumé de tous costez , ils se promenoient à l'entour en grande réjouissance , jusqu'à ce que tout fut consumé , s'entretenant de la vie du deffunt , & ne pouvant assez estimer son dernier bon-heur.

La barbarie des Thraces n'estoit pas si grande , parce qu'ils laissoient mourir les personnes d'elles-mesmes : mais c'estoit quelque chose d'extraordinairement vilain , que la pourriture qu'ils amassoient sur le corps , auparavant que de le brûler. D'abord que quelqu'un estoit expiré ils le portoient au milieu des champs , & l'y laissoient tout nud l'espace de plusieurs jours sans aucun soin , c'est à dire sans le laver, ny l'embaûmer : de sorte qu'il sentoient bien-tost mauvais. Le lendemain , & les jours suivans on venoit voir

voir en quel estat il estoit , & à chaque fois on sacrifioit divers animaux, dont on jettoit les corps sur celuy du deffunt : tellement que la corruption devenoit enfin si grande , qu'on n'en pouvoit presque plus aprocher. Alors les parens & amis venoient chargez de fagots , & d'autres bois fort secs , & deliez , & en ayant fait un monceau sur ce monceau de cadavres , ils les reduisoient en cendres , enterrant ensuite ces cendres dans une fosse qu'ils creusoient tout auprès.

Quelques-uns disent, qu'ils les laissoient ainsi corrompre , & qu'ils ajoûtoient à leur pouriture particuliere tant d'autres cadavres infects & puants , pour montrer que le feu purifioit l'homme des plus grandes souillures. Mais la principale raison de ceux qui brûloient les corps après leur mort , estoit fondée sur l'opinion d'Heraclite , qui tenoit que le feu estoit le principe de toutes choses : de sorte que selon le sentiment de ce Phi-

losophe, ils croyoient en brûlant les corps, qu'ils les faisoient retourner à leur origine. D'autres croyoient encore que comme le feu monte tous-jours, & qu'il s'évanoûit insensiblement dans l'air, les corps brûlez montoient avec luy dans les Cieux.

---

## CHAPITRE XII.

### *Sepultures Aqueuses.*

Cette coûtume de jeter les corps morts dans l'eau, (a) qui n'est pas moins barbare que les autres, n'a pas laissé d'estre embrassée de plusieurs nations, comme des Hiperboréens, des Pæons, des Ichthiofages, des Higien, & Chyien. Ils différoient pourtant entre eux pour le lieu : car les uns les jettoient dans les lacs, les autres dans le courant des fleuves, & les autres dans la mer, ayant chacun pour

(a) *Diod. l. 5. Plin. l. 4.*



pour cela leurs raisons particulieres.

Ceux qui les jettoient dans la mer, c'estoit afin qu'ils s'y conservassent plus long-temps par le sel, & l'acrimonie de cette eau. Ceux (a) qui les faisoient rouler dans les fleuves, c'étoit pour montrer, qu'ils estoient allez par le cours de leur vie dans l'Eternité, comme ils alloient par le courant des eaux dans la vaste étendue de l'océan. Et ceux qui les laissoient dans les lacs qui sont des eaux dormantes, se figuroient par là le repos, que les morts trouvoient en l'autre monde.

Outre ces raisons particulieres ils en avoient plusieurs generales, (b) & communes. La premiere, que les corps morts tombant d'eux-mesmes en pourriture, & devenant sales & vilains, ils ne pouvoient mieux les mettre que dans l'eau, qui lave, & nettoye toutes choses. La seconde, dit Clement Alexandrin, (c) c'est que

G 6 l'eau

(a) *Laert. l. 9.* (b) *Mela l. 5.*

(c) *Clem. Alex. in protrept.*

l'eau étant estimée sacrée, ils croyoient par son moyen sanctifier les corps. La troisieme c'est que selon le sentiment de Thales, un des sept Sages de la Grece, toutes choses n'étant faites que d'eau, les corps retournoient par là peu à peu au principe, dont ils estoient sortis. Enfin la derniere c'est, que comme ils étoient la plûpart des peuples maritimes, & qui ne se nourrissoient que de poisson, ils croyoient qu'il estoit juste qu'ils servissent de nourriture aux poissons après leur mort : puisque le poissons les avoient nouris pendant leur vie.

Plusieurs d'entre eux estimoient cette sepulture si douce, & l'avoient en si grande veneration, qu'ils ne pouvoient pas mesme attendre la mort ordinaire pour en jouir : c'est pourquoy après avoir fait grande chere, & s'estre soulez, ils s'aloient precipiter

*Cic. l. I. de nat. Deor. Agath. l. I. Arist.  
I. Metaph. 3.*

pitier eux-mêmes dans la mer, ou dans quelque fleuve.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Sepultures Aeriennes.*

C'Est une chose estrange, que le gibet, qui est si horrible parmy nous, passe pour une marque d'honneur parmy quelques peuples, jusqu'à ne donner point d'autre sepulture à leurs corps morts, & parmy d'autres jusqu'à n'accorder cet avantage qu'aux Souverains & aux plus grands Seigneurs.

Je sçais que les Bois ont esté anciennement en tres-grande veneration, que c'estoient les lieux les plus sacrez, & que sans parler du témoignage des Auteurs prophanes, cette verité nous est confirmée dans plusieurs endroits de l'Ecriture. Nous li-

sons

sons dans les Paralipomenes , qu'Abraham planta un bois à Bersabée pour y invoquer le nom de Dieu. Nous lisons encore dans la Genese, que Jacob ne creut pas pouvoir donner une sepulture plus sainte à Debora, nourrice de sa femme Rebeca, que de la mettre sous un vieux chesne.

Il est certain, que cette veneration des bois & des solitudes est comme naturelle; (a) les Payens, qui ne se conduisoient que par les lumieres de la nature, l'ont reconnuë. Virgile nous parle de tous les Bois comme d'autant de Temples : nos Druydes y dressoient les Autels de leurs sacrifices, & c'estoit là en un mot, que toute l'antiquité croyoit que les Dieux faisoient leur (b) séjour ordinaire. Outre les Nymphes Oreades, les Dryades, les Faunes, & les Satyres, nous lisons que les uns estoient consacrez à Apollon, les autres à Diane, & à semblables

(a) *Apol. l. 3.* (b) *Nicol. ap. Stob. ferm. 122*

bles Divinitez. De là vient que Pausanias nous assure, qu'on y voyoit autrefois les sepulchres des personnes les plus considerables. Platon veut qu'on n'y enterre que des gens de merite. Et Ciceron dans son plaidoyé pour Milon, prend les Bois à témoin comme des lieux sacrez, & comme les tombeaux ordinaires des personnes vertueuses.

Mais si l'on doit louer cette coutume d'enterrer les corps morts dans les Bois, qu'on estimoit autrefois estre les lieux les plus saints, l'on doit au mesme temps avoir de l'indignation contre ceux qui les profanoient, (a) en les faisant servir de gibets, & de (b) lieux d'infamie. Ceux de Colchos, & les Tibareniens ne se laveront jamais de cette impieté, d'avoir ainsi exposé les corps de leurs parens sous pretexte de Religion. Et moins encore les Goths & les Suédois, d'avoir fait principalement cette

in-

(a) *Var. I.* (b) *Olans l. 16.*



injure à leurs Princes. Il faut estre plus que barbare, pour croire rendre de l'honneur à quelqu'un en le des-honorant : & pour vouloir faire passer comme un office de pieté la dernière ignominie. Quel honneur de faire pourrir un corps en l'air, le voir tous les jours dans une nudité honteuse, se défigurer peu à peu, & servir de jouiet aux vents ? Il me semble, que naturellement cela paroist affreux, & infame. C'est aussi une des peines dont les Loix punissent les plus grands scelerats, & qui ne fait pas moins d'impression sur nos esprits, pour nous détourner du crime, que de perdre la vie par la main d'un bourreau. Je ne puis comprendre comment ces Barbares peuvent punir les criminels, puis qu'ils se servent des peines pour honorer les gens de merite. Si ce n'est que l'on veuille dire, qu'estant Barbares, le vice est en veneration parmi eux, comme parmi nous la vertu, & que selon leur brut-

ta-

talité naturelle ils ne rendent les derniers honneurs , qu'à ceux qui se sont rendus fameux par leurs méchancetez.

Quel spectacle encore, de voir dans les maisons les corps morts desseichez , & pendus au plancher ? Ce sont là des pieces de cabinet , qui ne peuvent pas donner trop de plaisir à ceux qui les regardent. Nous voyons icy chez nos curieux des Momies , qui sont regardées plutôt comme des figures , que comme des corps humains qui ayent esté animez , parce qu'elles nous sont aportées des pays les plus éloignez , & que nous ne connoissons point les personnes , dont on les a faites. Mais il n'y a qui que ce soit , tant fust-il cruel , qui s'avisaist jamais d'en faire de pareilles de ses propres parens , ou amis , & de les conserver chez luy pour les avoir continuellement à ses yeux. La seule imagination d'une telle impieté nous fait horreur , & nous ne sçaurions assez blâmer

mer les peuples qui en usent de la sorte. Ils ont renoncé sans doute à toute humanité, puisqu'ils deshonoreroient si fort leurs plus proches.

---

## CHAPITRE XIV.

*Sepultures Terrestres.*

**I**L est difficile de comprendre tant de manieres ridicules, dont se sont servis les Barbares pour s'aquiter de leur pieté envers les morts, puisqu'au lieu de la pieté, on n'y peut remarquer que de l'impiété, de la folie, & de l'inhumanité toute pure. Par exemple, peut-on concevoir rien de si fou que la coustume des Troglodites sur ce sujet, qui sont des peuples de l'Afrique ? Ils mettoient le corps mort à nud, plioient (a) les pieds du costé de la teste avec une grosse corde, & l'ayant accommodé ainsi en peloton, ils  
l'ex-

(a) *Mela. l. I.*

l'exposioient sur une eminence, luy faisant tourner le derriere vers les assistans : de sorte qu'excitant par cette posture le rire de toute l'Assemblée, au lieu de pleurer, ils se moquoient de luy, chascun luy jettoit des pierres, & après l'avoir couvert sous ce monceau, ils plantoient au dessus une corne de chevre, & luy tournoient enfin le dos sans aucun sentiment de douleur.

Les habitans des Isles Baleares, Majorque, & Minorque, qui sont aux costes d'Espagne, faisoient autrement. Au (a) lieu de cette extravagance, ils croyoient se rendre recommandables envers le deffunt par leur cruauté: car auparavant que de le cacher sous un monceau de pierres, ils découpoient son corps par le menu, le mettoient en une infinité de morceaux, & l'enfermoient ainsi haché dans une cruche.

Les trois autres manieres, qui me  
re-

(a) Ortel. *ad fin. theat.*

restent à dire , sont plus plaisantes. La premiere est des Phrygiens , qui pour rendre de plus grands honneurs à leurs Prestres qu'aux personnes laïques , quand quelqu'un d'eux vient à mourir , le mettent debout sur une colonne , haute de dix bras , comme s'il devoit continuer de là à instruire le peuple. La seconde est des Nazareens dans la Lybie , lesquels voulant reconnoître les travaux que leurs soldats , & Capitaines ont pris pour l'intereſt de la patrie , les revestent de blanc après leur mort , & au lieu de les enterrer , les laissent sur des rochers dans des solitudes. Et la dernière est des Macrobes , peuples aussi de l'Afrique , qui encroutent leurs corps morts de stuc , ou de plâtre , les enferment dans des colonnes de verre , les conservent dans le plus bel appartement de leur maison , leur offrant les premices de toutes choses , & au bout de l'an les portent à l'en-



l'entour de leur ville parmy les autres  
qu'on y a arrangez.

---

## CHAPITRE XV.

### *Funerailles des Juifs Anciens.*

**I**L faut distinguer deux temps dans les Ceremonies de ce peuple, qui les rendent tres-differentes. Le premier depuis leurs Patriarches, ou leur Legislatteur jusqu'à la Naissance du Sauveur du monde : & le second depuis cette bien-heureuse Naissance jusqu'à aujourd'huy. Car comme celles de ces premiers temps estoient tres-bien establies, saintes & raisonnables : parce qu'elles estoient inspirées de Dieu mesme : Les dernieres sont ridicules, parce qu'elles ne sont fondées que sur les réveries de leurs Rabins. Nous parlerons donc separement des unes & des autres, non seulement pour eviter la confusion : mais pour nous

nous faire detester les superstitions de ces mal-heureux, qui s'enfoncent tous les jours de plus en plus dans leur aveuglement.

Leurs morts estoient autrefois ensevelis par différentes personnes selon la difference de leur sexe : n'estant permis qu'aux hommes de toucher les corps des hommes , & les femmes pareillement les corps des autres femmes. Ce qui paroist tres-conforme à la bien-seance.

Aussi - tost que quelqu'un venoit d'expirer , ceux qui estoient destinez pour luy rendre les derniers soins , luy fermoient d'abord les yeux , ils serroient sa bouche avec une bande , luy coupoient les cheveux : ensuite après l'avoir bien lavé , & bien parfumé avec quantité de drogues , qui étoient ordinairement plus , ou moins precieuses selon la qualité du deffunt , ils l'envelopoient dans un Suaire , & l'enfermoient ainsi dans la biere.

Là

*Buxdorf. Synag. Judaic. c. I. Id. ibid.*

Là-dessus on venoit de toutes parts pour consoler les parens , c'est à dire & de la ville , & de tous les lieux circonvoisins : & comme la foule y estoit tres-grande , tant au logis , où se faisoient les lamentations ; qu'au convoy , lors qu'on portoit le corps à la sepulture : & que dans l'une & dans l'autre rencontre la plûpart y estoient traitez en de magnifiques festins : la dépense en estoit venuë jusqu'à un tel excez , que plusieurs s'y apauvrissent : & quelques-uns n'y pouvant fournir , s'éloignoient de la ville sous divers pretextes , pour en éviter la honte.

Ces lamentations & cette multitude qui composoit le Convoy, estoient d'une si grande consequence parmy eux , que ceux-là estoient estimez maudits qui en étoient privés. (a) Nous l'apprenons non seulement de leur tradition : mais de plusieurs endroits de l'Ecriture. Par exemple au Chapitre vingt-

(a) *L. I. Reg. c. 31.*

vingt-deuxième de Jeremie , ce Prophete parlant de l'Impie Roy Joachim , dit qu'on n'entendra point à ses Funeraillles les *Va* , c'est à dire les cris lamentables de ses Freres , & de ses Soeurs , non plus que ceux du peuple. Il est dit de mesme au second livre des Machabées , (a) chapitre cinquième. Que l'Impie Jason ne fut point pleuré à sa mort. Au contraire ceux-là estoient estimez heureux, qui recevoient ces derniers honneurs, comme il est raporté au troisième livre des Rois , chapitre troisième sur la mort de l'Illustre Sedecias. On n'entendoit par tout que *Va* , & que lamentations , dit ce texte, tout le peuple pleuroit ce bon Prince , & ce nom retentissoit de tous costez , mêlé avec ces cris lugubres. De là vient qu'ils n'épargnoient aucune dépense pour faire pleurer leurs morts , & pour les faire accompagner d'une suite nombreuse à la sepulture.

Car

(a) *Mach.c.17.*

Car les Juifs n'ont jamais approuvé ny les buchers , ny les autres manieres barbares , dont ufoient quelques Nations à (a) la mort de leurs parens. Ils les ont toujours enfermez ou dans des tombeaux , ou dans la terre : & ce devoir de la sepulture leur estoit si sacré , qu'ils n'en privoient pas mesme les estrangers , ny les suppliciez. Nous avons plusieurs exemples des uns & des autres , qui ne nous permettent point d'en douter. Car outre les Cemetieres ordinaires , qu'ils apelloient Polyandres , & qui estoient generalement pour tous les pauvres , soit de la ville ou du dehors : nous lisons dans l'Evangile , que les trente pieces d'argent , que Judas avoit receües , furent employées à acheter un certain champ , qui ne servit dez-lors qu'à enterrer les Estrangers.

Quant aux suppliciez Moyse laissa une Loy au Chapitre vingt-unième du Deuteronomie, par laquelle il estoit

H def-

(a) *Talm. p. 4. l. 3.*



deffendu de laisser sur le gibet les corps de ceux qui avoient esté executez jusqu'au lendemain, voulant que le mesme jour on les tirast de là, & qu'on leur donnast sepulture. Cette Loy a esté depuis si exactement observée, qu'ils auroient aprehendé la combustion entiere de tout leur pays, s'ils y eussent manqué une seule fois. Joseph dans son Livre des Antiquitez expliquant l'intention de Moysé, étend la force de cette Loy jusqu'aux Ennemis, disant que ce Divin Legislatteur avoit condamné la voirie, & la putrefaction des corps comme un excez de cruauté : que c'estoit assez d'avoir donné la mort à ceux qui nous faisoient du mal : qu'il ne falloit pas les punir plus severement qu'ils ne meritoient, ny par consequent les priver de la sepulture, que la nature, & l'humanité inspirent interieurement à chacun. Le mesme Historien ajoûte sur le sujet des supliciez, qu'on enterroit avec leurs corps, les instrumens

mens dont on s'estoit servy pour les faire mourir. Comme le gibet, s'ils avoient esté pendus. Les pierres, s'ils avoient esté lapidez. Ou le couteau, si on leur avoit tranché la teste. Josué, qui succeda à Moysé dans le gouvernement du peuple, fut le premier qui observa cette Loy, n'ayant jamais fait executer personne, soit des Israélites, soit des Ennemis, qu'il ne luy donnast sepulture le mesme jour.

Ils accorderoient encore cette grace aux criminels, de les enterrer dans le tombeau de leurs peres. De là vient que le mal-heureux Achitofel demanda de n'estre point pendu en Jerusalem, choisissant pour le lieu de son execution celui de sa Naissance, afin qu'il ne fust pas privé de la sepulture paternelle. Et David n'ayant pû refuser aux Gabaonites sept hommes de la parenté de Saül, pour avoir violé le traité conclu autrefois entre eux & Josué avec serment; Ces pau-

vres mal-heureux ayant esté attachez sur autant de gibets , furent tirez de là par les soins du mesme Roy , & portez dans la Tribu de Benjamin , au tombeau de Cis Pere de la Famille.

Pour les autres qui estoient enterrez avec quelque sorte d'honneur , leur sepulture estoit ordinairement dans des cavernes creusées dans les rochers : à l'imitation d'Abraham qui en acheta une pareille des Hethéens dans la terre de Chanaan pour sa Femme Sara , pour luy , & pour sa posterité. Le Talmud regle la grandeur , & la maniere de ces sepulcres. Il veut que la caverne n'ait pas plus de six coudées en largeur , qu'il y ait dans le fonds pour le moins huit trous , afin d'y mettre separement chaque corps que l'on y portera : & qu'on laisse au devant un petit vestibule , où l'on puisse reposer le corps , pour reciter sur luy les prieres acoutumées , & pour luy dire les derniers adieux avant qu'on l'enferme.

Or

Or quoy que ces sepulteres fussent les plus ordinaires, mesme parmy les personnes de qualité, cela n'empêchoit pas qu'il ne fust (a) permis d'en faire de plus magnifiques. Nous en trouvons des Juifs, qui ne cedent point aux plus superbes Mausolées des autres Nations, comme celuy d'Helene Reyne des Adiabeniens, qui avoit quitté son pays pour embrasser la Loy de Moyse. Cette Princeesse se le fit bâtir auprès de Jerusalem, ainsi que nous l'apprennent Joseph, & S. Jérôme, qui en avoient veu les restes. Et Pausanias, qui en fait la description, dit qu'il consistoit en trois pyramides : mais travaillées avec tant d'artifice, qu'elles passaient pour autant de merveilles. Il parle encore d'une autre singularité, qui n'est pas moins merveilleuse : & que l'on prendroit assurément pour une fable, si elle estoit rapporté par quelque autre auteur moins digne de foy. Ce mer-

H 3

veil-

(a) *Casaub. exercit. 16.*

veilleux Tombeau , dit-il , qui estoit tout composé de marbre , avoit une porte faite de la mesme pierre. Or chaque année à certain jour & heure cette porte s'ouvroit d'elle-mesme par le mouvement de je ne sçay quelle machine, & se refermoit peu de temps après. Cependant si on eut voulu l'ouvrir en un autre temps , on l'auroit plutôt brisée qu'ouverte.

Josephe, & S. Jérôme nous parlent aussi de celui des Machabées , qu'ils disent avoir esté bâti par le Grand Prestre Simon dans la Ville de Modin , lieu de la naissance de cette Illustre famille. Il estoit fait de marbre blanc , parfaitement bien poly , ayant tout autour de beaux Portiques , & au devant sept grandes Pyramides , enclavées dans autant de colonnes toutes d'une piece. Cette Structure neanmoins, qui paroist d'abord si magnifique , n'estoit rien en comparaison de la ciselure , qui representoit  
tou-

*Joseph. l. 5. de Bel.*



toutes sortes de Navires, quantité de trophées, & mille autres marques de leur grandeur avec un artifice merveilleux.

Il faut (a) mettre au troisiéme rang celuy de Daniel qu'il se fist bâtir luy-mesme à Ecbatane dans la Medie, du temps qu'il estoit favory des Roys de Perse. Il le fit faire en maniere de Tour: mais d'une Tour si belle, & travaillée avec tant d'art, qu'outre qu'on n'en a jamais peû depuis construire de pareille, Joseph que je viens de citer, & qui l'avoit veüe plusieurs siecles après, dit qu'elle paroïssoit toute neuve de son temps, & qu'il sembloit que les ouvriers en vinssent de sortir. Il ajoûte, qu'un Prétre Juif estoit gagé pour y demeurer nuit & jour, afin que personne ne gâtast rien d'un si rare edifice: & que les Rois de cette Nation, ravis de sa beauté, en firent depuis leur propre sepulture.

H 4

Mais

(a) *Hegefip.*

Mais il ne faut pas oublier celuy que Salomon fist bâtir dans Jerusaleme mesme pour luy , & pour son Pere David. Il suffit de sçavoir quelle estoit la sagesse de ce Prince , & les belles choses qu'il a faites de son temps , pour comprendre la magnificence de son Tombeau. Il n'épargna ny l'art , ny la richesse pour le rendre des plus merveilleux. Tout y estoit admirable , l'esprit des hommes, & la nature ayant fourny tout ce qu'ils avoient de plus rare. Mais ce que je trouve de plus admirable, c'est l'endroit où il avoit fait mettre les deux cercueils , qui renfermoient les corps. Ce lieu n'a jamais pû estre trouvé , le dedans estant fait comme un espeece de labyrinthe. Herodes s'estant opiniâtré un jour d'en venir à bout , & ayant commandé à ses gens de briser certaines pierres , qui aparemment les couvroient , fut tellement épouvanté du feu qui en sortit , & qui consuma deux hommes sur le champ , qu'outre un

un rigoureux Edit qu'il publia pour deffendre aux autres d'entreprendre à l'avenir une pareille recherche, il se fit faire son sépulcre fort petit tout auprès en signe de reparation.

Je ne veux point parler icy des thresors que l'on trouvoit dans ces tombeaux. Il suffit de sçavoir, pour comprendre la grande quantité de toutes sortes de richesses que l'on y mettoit, que comme ils tenoient ces lieux sacrez, & inviolables, chacun y portoit ce qu'il avoit de plus precieux: & le croyoient là en plus grande feureté sans aucunes gardes, que dans leurs propres maisons, ou dans leurs coffres. Mais c'estoient principalement les grands Seigneurs qui en usoient ainsi, se trouvant embarassez cheux eux d'une telle garde à cause de leurs grands biens. Comme aussi les veüves & les orphelins, qui ne pouvoient avoir le soin des choses qu'ils possedoient.

Outre ces richesses qui estoient là

H 5

con-

conservées pour l'usage des vivans , on y en mettoit aussi pour honorer les morts. D'où vient que le Grand Prétre Hircanus se voyant assiégué dans Jerusalem par Antiochus le pieux , tira du Tombeau de David trois mille talens , neuf cens ans après sa mort : dont il donna une partie à ce Prince pour le faire retirer , & de l'autre il leva des soldats pour se mettre à l'avenir à couvert d'une pareille insulte. Herodes tira depuis du mesme endroit un grand nombre de vases d'or , de bijoux , & d'autres ornemens précieux. D'où l'on peut inferer que son fils Salomon n'avoit rien épargné pour honorer la memoire de son Pere. Nous lisons aussi au quatriéme livre des Roys , Chapitre quatorziéme , que les Chaldéens dans l'irruption qu'ils firent en Judée , n'ouvrirent tous les Tombeaux des Princes , que pour en emporter les thresors qui y estoient enfermez. Et Sozomene nous raconte , que celuy du Prophete Zacha-

charie ayant esté decouvert de son temps , on trouva à ses pieds un jeune Prince du Sang Royal , qui avoit encore la Couronne d'or à sa teste , & une robe avec sa chaussure faite des étoffes les plus precieuses.

Il faut répondre icy à deux principales objections que l'on pourroit faire sur les Ceremonies Funebres des Juifs. La premiere , d'où vient que parmy eux on rendoit de si grands honneurs aux morts , puisque selon la Loy de Moyse on ne pouvoit pas seulement les toucher sans estre pollué : Jusques-là que ceux qui avoient soin de les ensevelir , ne pouvoient avoir communication avec personne, qu'au-paravant ils ne se fussent tres-bien purifiez. Tous les Interpretes répondent là-dessus , que ce Legislatteur ne vouloit pas montrer par là que les corps fussent abominables en eux-mêmes : mais que portant les flétrissures du peché par la privation de la vie , il falloit que ceux qui les touchoient



se purifiassent , comme s'ils eussent touché le peché mesme.

L'autre objection se peut faire sur l'honneur de la combustion , dont il est parlé tant de fois dans l'Ecriture : car il semble par là que les corps morts ne pouvoient recevoir les derniers honneurs , s'ils n'estoient brûlez. Ce qui estoit pourtant contraire à l'usage de ce peuple , qui avoit les buchers en abomination. C'est pourquoy il faut répondre que cette combustion ne s'entend pas des corps : mais des parfums dont ils faisoient une prodigieuse dépense.



## CHAPITRE XVI.

*Funerailles des Juifs modernes.*

**I**E croirois faire le recit d'une Fable, en décrivant les devoirs Funebres des Juifs modernes, s'ils n'étoient autorisez par le Talmud, qui est leur livre le plus authentique après l'Ecriture, & pratiquiez par tous ceux de cette mal-heureuse secte qui vivent en nos jours. Mais je puis néanmoins assurer, que si je ne raconte pas une fable dans cette rencontre, puisque c'est une pratique constante, dont ils tombent eux-mêmes d'accord: J'en rapporteray plusieurs, les plus grotesques qu'on puisse imaginer, sur lesquelles ces ceremonies si extravagantes sont fondées.

Nous avons besoin d'observer icy quelque sorte d'ordre, pour débrouiller un sujet de luy même assez embarrassé, à cause d'un grand nombre de  
me-

menuës choses , qu'ils estiment essentielles : c'est pourquoy nous parlerons d'abord de leur preparation à la mort , quand ils sont malades. Après , de la mort mesme suivie de leurs funerailles. Et enfin de leur sole creance des ames & des corps après la mort.

Aussi-tost qu'un Juif est abandonné des Medecins , & qu'on le croit en danger de mourir , le Rhabin , qui a esté apellé pour avoir soin de son ame , vient chez luy accompagné au moins de dix personnes , & luy demande d'abord en entrant , s'il croit la venuë du Messie. Quand le malade a répondu , qu'il la croit , il s'affoit auprès de luy à son chevet , & les assistans s'estant rangez tout à l'entour du lit , il luy commande de faire à haute voix sa Confession , dont voicy le Formulaire.

Je reconnois & confesse devant vous , Seigneur mon Dieu , Dieu de mes Peres , Dieu fort de tout l'esprit  
qui

qui anime la chair , que ma vie & ma mort sont entre vos mains. C'est pourquoy je vous prie de me redonner la santé , de vous souvenir de moy , & d'exaucer mes prieres, comme vous avez exaucé celles du Roy Ezechias , lorsqu'il estoit malade. Que si le temps de vostre derniere visite est arrivé à mon égard , & qu'il me faille mourir ; recevez-moy de grace dans le Paradis , que vous avez préparé aux personnes justes ; montrez-moy le chemin pour aller tout droit à la vie eternelle , & rassasiez-moy de vostre bien-heureuse presence. Beny soyez eternellement , ô Seigneur Dieu , qui écoutez les prieres de vos Serviteurs.

Cette Confession est accompagnée d'une declaration publique de quelques-uns de ses péchez : toutesfois elle n'est pas si generale , qu'il ne reserve ce qu'il a fait de plus caché pour le dire au Rabin tout-bas , sous pre-texte de luy vouloir demander en secret son avis sur la disposition qu'il doit

doit faire de ses biens dans son Testament.

Quand elle est finie, il fait aussi une satisfaction publique de tous les scandales qu'il a donnez, soit par ses débauches, soit par ses violences, soit par ses inimitiez, demandant pardon à tous ceux qu'il a offensez, & protestant qu'il pardonne de mesme de bon cœur aux autres tout le tort qu'il peut en avoir reçu. Pour ce qui est de Dieu; Il ne luy offre point d'autre satisfaction que sa propre mort; croyant qu'elle expiera suffisamment tous ses pechez. Et à la verité il ne se trompe pas, quoy qu'il l'entende d'une autre maniere: car outre la mort temporelle qui est une peine generale, laquelle punit le peché de tous les hommes, il en souffrira une eternelle, qui le punira eternellement de son obstination.

Quelques-uns ajoutent à la satisfaction qu'ils viennent de faire eux-mêmes,

*Id. ibid.*



mes, des prieres publiques qu'ils demandent à la Synagogue, & envoient de l'argent le plus qu'ils peuvent pour le distribuer aux pauvres. D'autres outre ces prieres se font encore changer leur nom pour marque d'une conversion entiere: de sorte que quand on prie pour eux, on ne se sert point du nom qu'ils portoient auparavant, mais de celuy qu'ils ont pris dans leur penitence. Par exemple la Sinagogue s'adressant à Dieu pour le malade, luy dit. Nous vous supplions Seigneur, d'avoir pitié d'un tel, il a changé le nom qu'il avoit lorsqu'il vous a offensé, il s'appelle maintenant N. N. Ne le regardez donc plus comme l'objet de vostre colere: car si vous aviez resolu de châtier un tel, maintenant vous ne le devez plus, puisqu'il est devenu un autre homme par ce nouveau nom qu'il a pris. Nous esperons que vous le regarderez à l'avenir comme une nouvelle creature, & comme un petit enfant

fant qui ne fait que de naistre.

Enfin si le Malade est encore dans la maison de son Pere, il luy demande sa Benediction : & s'il est luy-même Pere de famille, il la donne à ses Enfans & à ses Domestiques, en les faisant aprocher de son lit.

Dèz ce moment on n'oseroit le laisser tout seul, parce qu'ils croient que l'Ange de la mort qui est dans sa chambre, exerceroit sur luy les dernieres violences, s'il ne s'y trouvoit quelqu'un pour l'empêcher. On ne peut pas néanmoins si bien s'y opposer, qu'il ne luy fasse encore beaucoup de mal : car ce méchant Esprit, disent-ils, avec l'Espée qu'il a en sa main, paroist si effroyable, que le Malade en est tout épouvanté. De cette épée qu'il tient toujours nuë sur luy, il pend trois gouttes, toutes trois tres-funestes. La premiere qui tombe, luy donne la mort. La seconde luy fait changer de couleur, le rendant pâle & difforme : & la derniere le

corrompt , le faisant devenir puant & infect.

Tous ceux qui sont presens , quand il expire, témoignent la dernière douleur , en déchirant leurs habits, ou en criant de toute leur force comme des desesperez. Ensuite ils jettent par la fenestre toute l'eau qui se trouve dans la maison, qu'ils croyent dez-lors empoisonnée ; parce qu'ils ne doutent point que ce mal-heureux Ange n'y soit allé tremper l'épée , dont il a tué le malade , pour la laver de son rang. Tous les Voisins en font de mesme , ayant la mesme apprehension. De sorte qu'il n'en faut pas d'avantage pour faire sçavoir aussi-tost au reste de la Ville , qu'il est mort quelqu'un dans le quartier : cette abondance d'eau répandue ne faisant guere moins de bruit que celui de nos cloches.

Ils ont une autre opinion sur cét Ange qui n'est pas moins plaisante :  
ils

*Elias Grammat.*

ils disent que quelques-uns des plus zelez Docteurs de leur Religion , ne pouvant souffrir que cét Esprit causât de si grand maux au peuple , car ils croyent qu'il estoit encore bien plus méchant autrefois , qu'il ne l'est aujourd'huy , firent tant auprès de Dieu par l'invocation continuelle de son saint Nom , qu'il le mit entre leurs mains. Et que l'ayant lié tres-étroitement ils luy creverent l'œil gauche : d'où vient que ne voyant plus si clair , il ne sçauroit plus faire tant de mal.

Pour ensevelir le corps ils vont querir de nouvelle eau , la plus nette qu'ils peuvent trouver , la font bouillir avec de la camomille , des roses seches , & pareilles fleurs odoriferantes , & le lavent avec beaucoup de soin : pour montrer que la mort ne l'a pas seulement purifié de toutes ses souillures , mais qu'elle l'a rendu de tres-bonne odeur auprès de Dieu. Ensuite ils le revestent d'une Tunique blanche : ce qui montre l'innocence avec laquelle

il

il se presente au Tribunal du Souverain Juge. Luy oignent le visage avec un jaune d'œuf meslé & détrempé dans du vin : ce qui signifie qu'il ne goûtera pas seulement les douceurs de l'autre vie , qui sont renfermées dans le sein de Dieu , comme le jaune d'œuf l'est dans sa coque , mais qu'il en sera enyvré , ne pouvant s'en rassasier , & les beuvant continuellement à longs trais , jusqu'à s'en barbouiller par son regorgement. Après ils le luy voilent , pour montrer que depuis qu'il est passé en l'autre monde , il ne veut plus rien voir de cettuy-cy. Luy couvrent la teste de son Talled , ou petit manteau de Ceremonie : esperant que comme il luy a servy tous les jours de Feste pour faire ses prieres dans la Sinagogue , pendant qu'il vivoit icy-bas : qu'il luy servira encore dans le Ciel à la grande Feste de l'Eternité , & qu'après l'avoir enrichi de tous les ornemens des Bien-heureux,  
il



il le couronnera encore de gloire. Ils tirent de ce mesme manteau divers filets , avec lesquels ils luy lient le pouce de la main droite , le pliant & courbant en sorte qu'il exprime le nom de Dieu en langue Hebraïque : ne doutant point qu'avec cette marque il ne soit à couvert de toutes les insultes du demon , qui ne scauroit jamais l'entraîner dans l'Enfer , où ce saint Nom n'est point reconnu , tant qu'il tiendra ainsi sa main : c'est pourquoy ils se servent seulement pour la lier , du fil qui est tiré de ce manteau sacré : parce qu'ils ne croient pas qu'il y en ait d'autre assez fort , pour pouvoir durer si long-temps. Enfin ils le mettent dans le cercueil avec deux draps fort blancs , l'un dessous & l'autre dessus , faisant reposer sa teste sur une grosse pierre ou sur un sac de terre. Pour montrer par cét oreiller si dur la fermeté du repos dont il jouira en l'autre vie , & par la blancheur de ces draps qui le couvrent , la lumiere &

& la pureté de cette vie bien-heureuse.

Au Convoy ils marchent en foule & sans aucun ordre : parce qu'il n'y a personne dans la compagnie qui ne veuille porter le corps à son tour. Ce qu'ils font avec beaucoup de devotion, dans la veüe des grands avantages que Dieu luy prepare. Et quand ils sont arrivez au Cemetiere, pendant qu'on clouë le cerceuil sur le bord de la fosse, les assistans font une espece de procession, tournant sept fois tout à l'entour. Pour montrer que comme Dieu crea le monde en six jours, & se reposa le septième de son travail : ainsi le pelerinage de cette vie ne dure que fort peu de temps, & qu'on se repose dans l'Eternité qui est figurée par le septième, de toutes les fatigues qu'on y a souffertes.

Ils observent encore ce nombre de sept à l'égard du mort en trois autres choses. Premièrement dans le lumineux,

naire , mettant un cierge allumé auprès de son tombeau ou bien dans la chambre où il est mort , qu'on y laisse brûler l'espace de six jours entiers , & qu'on n'éteint que le septième. En second lieu dans leur grand deüil qui ne dure que sept jours. Et en troisième lieu dans l'inquietude qu'ils témoignent à la premiere entrée qu'ils font dans leur maison au retour des Funerailles , changeant sept fois de place , & toujours en sursaut , comme s'ils ne s'estoient pas bien trouvez dans les six premieres qu'ils ont prises. Cette inquietude & ce changement de places qui tient beaucoup de la momerie , ou d'un jeu d'Enfant , pour ne pas dire de la folie ; represente , disent-ils , l'inconstance des choses humaines , que le deffunt peut avoir reconnu lorsqu'il est entré dans ce monde par sa naissance. Leur deüil represente qu'il ne doit y avoir fait que gemir & s'affliger tant qu'il y a esté.

Et

*Elias Grammat. in Thesbit.*

Et le cierge allumé represente sa vie temporelle, qui s'est éteinte par l'arrivée de son Eternité. Car comme j'ay déjà remarqué, les six jours representent la durée du temps, qui n'est qu'une repetition, ou continuation de la premiere semaine du monde. Et le septième represente le jour du Sabbath qui est l'image du repos, & du bonheur de l'Eternité.

Mais revenons d'une digression si curieuse à la sepulture. Quand le cercueil est cloüé, ils le décendent dans la fosse, & chacun y jette une poignée de terre jusqu'à ce qu'elle soit entierement comblée, & qu'il ne reste rien de toute celle qu'ils avoient tiré pour faire le creus : d'où vient qu'ils la batent, & la foulent le plus qu'ils peuvent, afin que tout y demeure : parce qu'ils s'imaginent que s'il en restoit seulement une poignée, ce seroit une marque que la terre ne voudroit point de ce corps, non plus que des méchans & des réprouvez, comme Coré, Dathan

& Abiron , qu'elle engloutit dans ses entrailles , & les laissa tomber dans les Enfers , ne le pouvant souffrir.

Pendant que l'enterrement se fait , le Rabin (a) qui a recité diverses prieres, en les marmotant tout-bas avec des grimaces , & des contorsions tout-à-fait ridicules , dit enfin à haute voix avec toute la compagnie. Nous tenons pour certain , que les fondemens du monde sont posez sur trois choses. Sur la Loy de Moyse , sur le culte de Dieu , & sur la pieté à l'endroit des morts. Beny soit celuy qui recompense ceux , qui s'aquient de ce devoir. Après quoy ayant tous tourné le dos à la sepulture , ils arrachent par trois fois de l'herbe , & la jettent derriere eux par dessus la teste. En recitant ces paroles du Pseaume : les habitans des villes fleuriront comme l'herbe de la terre. C'est à dire que les morts en passant de cette vie à celle de l'Eternité , ressusciteront à la

(a) Buxdorf. ibid.



la gloire , comme l'herbe renaît , & refleurit, quand elle est transplantée.

Il faut encore remarquer qu'aussi-tôt qu'on a tiré le corps du defunt hors du logis , il y a quelques personnes qui se tiennent prêtes , pour défaire son lit dans le même moment , qui plient viste le matelas en deux , roulent les couvertures , les laissant en confusion sur la pailleſſe , & courent à la fenestre d'où elles jettent un pot de terre après le cercueil. Pour montrer que tout est cassé & renversé pour luy , & qu'il n'a plus rien à pretendre de tous les biens qu'il possédoit.

Quand les parens sont de retour des Funerailles ils commencent leur grand deuil en entrant , qui dure sept jours. (a) Ils se lavent les mains , déchauffent leurs souliers , & s'assoient à terre , se tenant toujours en cette posture , & ne faisant que gémir & pleurer , sans travailler à quoy que ce

I 2

soit

(a) *Buxdorf. ibid.*

soit tout le temps du deüil. Ils ne preparent pas mesme les viandes dont ils ont besoin pour se nourrir : ce sont leurs amis , qui prennent ce soin , & qui les leur apportent toutes aprêtees de chez eux. Au premier jour ils ne leur servent que des œufs durs , du pain & de l'eau , pour marquer qu'ils connoissent que leur affliction est tres-dure , & qu'ils y compatissent. Mais les suivans ils leur font faire bonne chere , mangent avec eux & les consolent. Les mesmes amis les viennent prendre le jour du Sabath , & les accompagnent à la Synagogue. D'où ils les ramencent en suite en leur maison, lorsque l'Office Divin est achevé.

Le second deüil qu'ils appellent moyen dure trente jours , pendant lesquels ils n'oseroient se laver , se parfumer, se raser, ny mesme couper leurs ongles. Ils ne mengent point aussi en famille : mais les hommes invitent quelques-uns de leurs amis , & mangent avec eux à part. Comme aussi  
les

les femmes separement des hommes , avec quelques voisines qui viennent leur tenir compagnie , & travailler avec elles : sans qu'il soit permis au Mary de frequenter son épouse , ny à l'épouse son Mary.

Le dernier regarde seulement les Enfans. Ils ne s'habillent pas de noir comme parmy nous : mais ils sont obligez de se servir tout le long de l'année des mesmes habits qu'ils avoient lorsque leur Pere est mort , sans qu'il leur soit permis d'en changer , quelques déchirez qu'ils soient. Ils jeûnent aussi toutes les années à pareil jour. Et recitent tous les jours pendant onze mois la priere Kaddisch, pour la delivrance de son ame du feu du Purgatoire : car ils croyent qu'il n'y a que les impies qui y brûlent pendant une année entiere : mais que les gens de bien n'y sont tout au plus qu'onze mois , pourvû que leurs enfans recitent pour eux tous les jours cette priere. Et ils ne la recitent point

d'avantage : parce que chacun juge bien de la vertu de son Pere , n'y ayant point d'Enfant qui s'imagine que son Pere ait esté un impie.

Cette priere est fondée sur une fable du Rabin Akibba , qui dit que se promenant un jour dans un lieu écarté , il rencontra un homme tellement chargé de bois , qu'aucune beste de somme n'en auroit pû porter autant : & que luy ayant demandé s'il estoit homme vivant , ou spectre , il luy répondit qu'il estoit mort , & qu'il estoit obligé tous les jours de venir couper une pareille charge de bois , dont il estoit brûlé dans le Purgatoire. Qu'il luy demanda encore d'où il estoit , & le nom de sa famille ? Qu'ensuite il vint apprendre à ses Enfans cette priere , les assurant que leur Pere seroit bien-tost delivré de ses peines , s'ils la recitoient tous les jours. Et qu'ils n'eurent pas plûtoست commencé , que le mort luy aparut la nuit pour le remercier , & pour luy dire

dire qu'il estoit déjà entré dans le jardin du Paradis terrestre. Cette bonne nouvelle ayant depuis esté écrite à toutes les Sinagogues du monde avec un formulaire de cette priere, il n'y en a point qui ne l'observe presentement. Quand le défunt n'a point d'enfant, toute la Sinagogue en corps y supplée, recitant pour luy cette priere. Et quand il en a, il meurt avec beaucoup de joye, parce qu'ils la croient plus efficace en la bouche de leurs enfans, qu'en celle des autres.

Ce qui les rend superstitieux, & si exacts à observer tant de menuës observations, c'est que les Rabins leur font croire, (a) que l'ame ne pouvant pas entrer en Paradis, aussi-tôt qu'elle est séparée du corps, elle vient tantost à la maison, tantost au Cemetiere, & tantost à la Sinagogue, pour voir si on ne luy rend pas dans tous ces lieux ce qui luy est deu : ne doutant point qu'elle n'en tirast vengeance.

(a) *Rab. Akib. in Talm.*



ce, si l'on y manquoit, parce qu'ils les estiment si essentielles au repos de l'ame du deffunt, qu'ils sont persuadez que si on en omettoit une seule, elle ne scauroit estre portée par les Anges jusqu'au lit de Dieu pour s'y reposer eternellement : mais qu'estant obligée d'errer çà & là, elle seroit rencontrée par des troupes de demons, qui luy feroient souffrir mille peines.

Ils disent aussi que cette ame, lorsqu'elle est sur le point d'entrer en Paradis, ou qu'elle est condamnée à l'Enfer, se voyant obligée de quitter entieremet son corps, elle y revient pour la dernière fois, & le fait lever sur ses pieds. Qu'alors l'Ange de la mort avec une chaîne qu'il tient entre ses mains, dont la moitié est de fer, & la moitié de feu, luy en donne trois coups. Qu'au premier il disjoint tous ses os, & les fait tomber confusement à terre. Au second il les brise & les éparpille. Et au dernier il les reduit presque tous en poudre.

Qu'en-

Qu'ensuite les bons Anges viennent ,  
& ayant ramassé tous ces restes , les  
enterrent de nouveau dans le sepulcre.

Ils croient enfin que ceux qui ne  
seront pas enterrez dans quelque lieu  
de la terre promise , ne pourront point  
ressusciter : mais que toute la grace  
que Dieu pourra leur faire , ce sera de  
leur ouvrir quelques petites fentes ,  
au travers desquelles , ils auront bien  
de la peine de voir le séjour des Bien-  
heureux , à moins qu'ils ne s'en soient  
rendus dignes par de grands merites ,  
par beaucoup d'aumônes , & par l'e-  
xercice continuel des autres œuvres  
de miséricorde. A l'égard de ceux-là ils  
disent que Dieu qui est tres-juste , &  
qui ne laisse jamais le merite sans estre  
recompensé , leur ouvrira de profondes  
cavernes dans la terre , au travers des-  
quelles leurs corps en roulant tou-  
jours , viendront à sortir par le Mont  
des Olives qui se fendra en deux pour  
leur laisser un passage libre , & que  
aussi-tost qu'ils seront ainsi arrivez à

cette bien-heureuse Terre, ils ressusciteront comme les autres qui y ont esté inhumez: car ils s'imaginent qu'il ne faut que la toucher pour jouir de cét avantage. C'est pourquoy ils ne recommandent rien tant à leurs parens, quand ils meurent dehors, que de transporter le plûtoſt qu'ils pourront leurs offemens en Chanaan.

Ils ont diverſes autres opinions ſur la reſurrection, qui ne ſont pas moins abſurdes que leurs Ceremonies. Ils tiennent pour un article de leur foy, qu'il y a quatre choſes, qui n'ont eſté accordées de Dieu qu'aux ſeuls Iſraélites. Œavoir la Prophetie, la Loy, la Terre promiſe, & la Reſurrection: tous les autres peuples tant Gentils que Chreſtiens eſtant privez de ces avantages. Ils ajoutent qu'il ſ'en fera trois claſſes au dernier Jugement. La premiere de ceux qui ſont tout-à-fait bons; La ſeconde de ceux qui ſont tout-à-fait méchans: & la troiſieſme de ceux qui ſont autant méchans que bons.

bons. Que les bons seront là enrôlez au nombre des Bien-heureux. Que les méchans seront reduits au neant ; & que ceux qui sont autant bons que méchans , après avoir demeuré un an entier dans le feu , où leur corps sera consumé , & leur ame brûlée , seront enfin reçus dans le Ciel.

Je trouve pourtant que l'opinion de ceux qui estiment que les méchans seront reduits au neant , n'est pas generale , puisqu'il y en a d'autres qui tiennent l'éternité des peines, ne donnant point d'autre repas à celles des damnez que les Samedis , auxquels disent-ils, ces mal-heureuses ames ont permission de sortir du milieu de ces flâmes , pour se rafraîchir : & de là vient qu'ils ont soin de tenir de l'eau à pareil jour dans tous les vaisseaux de leurs maisons , afin que quand les damnez viendront pour prendre ce soulagement, ils n'ayent pas peine d'en trouver.

Mais il ne faut pas oublier icy la vertu qu'ils attribuent au seul mot, *Amen*, ou, Ainsi soit-il. (a) Ils en font plus d'estat que de toutes leurs prieres ensemble : car quelques longues qu'elles soient, ils s'imaginent qu'elles n'ont aucune efficace, si elles ne sont toujours terminées par un *Amen* prononcé avec beaucoup de devotion & de ferveur. Aussi tous ceux qui frequentent leurs Sinagogues, peuvent remarquer, qu'après avoir recité des Pseaumes tous entiers avec tant de precipitation, & une si grande volubilité de langue qui les met presque hors d'haleine, ils s'arrestent & se recueillent tout à coup à la fin de chacun, pour dire, *Amen*, le plus posément qu'il leur est possible : ou bien après une petite pose ils le crient de toute leur force. Ce qu'ils jugent estre tres-bon dans toutes les deux manieres. Quand ils le disent posément, à cause de la grande devotion qui

(a) *Elias Grammat. ibid.*



qui l'accompagne : & quand ils le crient de toute leur force , à cause de la ferveur des loüanges de Dieu qui les emporte , & qui les fait entendre de celuy qui les doit recompenser.

Ils ne doutent point , qu'ayant ainsi prononcé cét *Amen* icy bas , ils ne meritent par là de le dire eternellement dans le Ciel. Ils se fondent sur deux Pseaumes de David. Dans l'un desquels après avoir fait un long denombrement de toutes les grandeurs de Dieu. Il les termine par une benediction eternelle qu'il luy souhaite , & par un *Amen* redoublé. Beny soit le Seigneur eternellement , *Amen* , *Amen*. Ainsi soit-il , Ainsi soit-il. Le premier *Amen* , disent-ils , est l'*Amen* de devotion , qui doit terminer toutes nos prieres pour les rendre meritoires. Et le second est l'*Amen* de recompense , qui nous fera rendre graces à Dieu de tous les biens qui nous seront departis. Dans l'autre Pseaume le mesme Prophete , après avoir parlé de

de toutes les loüanges qui sont deües à Dieu, il le termine en exhortant le peuple de benir eternellement le saint Nom de la Divine Majesté, & veut que chacun dise en particulier là-dessus. Ainsi soit-il, ainsi soit-il. (a)

Ils assurent que la pieuse prononciation de ce mot est une marque des plus certaines de la predestination, qu'elle distingue les bons Israélites d'avec les méchans, & qu'il est impossible que tous ceux qui le prononceront devotement dans leurs prieres, ne ressuscitent avec les Bien-heureux. Ils passent encore plus avant, ils soutiennent qu'un pecheur quel qu'il soit, ne laissera pas de meriter une resurrection glorieuse, pourveu qu'il fasse parestre sa devotion sur ce mot : & pour le faire comprendre le Rabin Juda se sert d'une comparaison qui n'est pas moins grossiere que cette imagination si mal fondée. (b)

Il

(a) *Buxdorf. ibid. c. 26.* (b) *Rab. Ind. in-Talm.*

Il en est de même, dit-il, d'un grand pecheur, que d'une fille qui s'est laissée corrompre dans la maison de son pere, & qui est devenuë grosse. Sa mere transportée d'indignation, ne pouvant souffrir ce des-honneur dans sa famille, la chasse, d'abord qu'elle sçait son desordre, & la met hors du logis. Neanmoins lorsque le temps de ses couches est arrivé, & qu'elle s'entend mille fois apeler à son secours par cette pauvre fille au milieu de ses douleurs; Ce nom de mere tant de fois repeté, & d'une voix si pitoyable, l'attendrit. Ce seul nom luy fait oublier sa faute, elle la fait ramener sur l'heure même dans son logis, & prend tout le soin qui est nécessaire pour la soulager. Or il en est ainsi d'un grand pecheur. Bien que Dieu l'ait exclus du Paradis à cause de son crime, il est pourtant touché de ses prieres, lorsqu'elles sont terminées avec un *Amen* bien devot. A cette seule parole, il ne se souvient plus

plus de ses pechez , & luy rouvre les portes du Ciel , qu'il luy avoit fermées dans sa colere.

Cela est si vray , continuë-t'il , que nous en avons une experience depuis plusieurs siècles , qu'on ne sçauroit revoquer en doute. Car bien que nous ayons souvent esté chassé de la terre de Chanaan , lorsqu'on nous a menez en esclavage à Ninive , à Babylone , & aujourd'huy encore par tout le monde : & qu'on ne puisse resusciter qu'en ce bien-heureux pays ; Il est certain que les corps des vrais Israélites après avoir esté quelques-temps enterrez ailleurs , roulent par de profondes cavernes que Dieu leur ouvre sous terre , jusqu'à ce qu'ils soient arrivez sous le Mont des Olivés , d'où ils entrent en Paradis par l'esprit de Dieu , qui les y vivifie.

J'ay crû que cette repetition ne seroit pas ennuyeuse , puisqu'elle vient d'un des plus fameux Docteurs de leur secte , qu'ils estiment comme l'o-

racle du Talmud : & qu'elle confirme cette opinion si extravagante qu'ils ont sur la resurrection de ceux qui meurent hors de Chanaan.

Nous pouvons finir ce Chapitre par les avantages fabuleux qu'ils attendent de leur Messie , & qui ne sont reservez qu'à ceux qui ressusciteront. C'est à proprement parler la description de leur Paradis , qui ne se trouve que dans leur sote imagination. (a) Ils disent que comme ce Prince sera revestu de la force toute-puissante de Dieu , aucun Tyran ne pourra luy resister, qu'il remportera une entiere victoire de tous ceux qui commanderont alors dans le monde, & qu'il tirera d'entre leurs mains tous les Israélites qui gémissent sous leur cruelle domination. Qu'après les avoir tous assemblez , il les menera avec luy en triomphe à la terre de Chanaan. Laquelle leur fournira d'abord les habits les plus precieux , qui se feront d'eux-mes-

(a) *Rab. Jos. in Talm.*



mesmes , & qui s'ajusteront à toute sorte de grandeur & de taille. Qu'ils y trouveront aussi de toutes les viandes qu'on peut souhaiter , que le pays produira toutes cuites & bien apprêtées. Qu'ils y jouiront d'un air tres-pur & temperé , qui les conservera toujours dans une santé robuste , qui les empêchera de devenir jamais malades , & qui prolongera leur vie au-delà de celle qui a esté accordée aux Patriarches qui vivoient avant le deluge.

Mais tout cela n'est rien en comparaison du festin que leur fera le Messie , où entre autres viandes miraculeuses seront servis ce prodigieux Taureau, ce Poisson & cet Oyseau. Dont le premier s'engraisse depuis la creation du monde , ayant besoin tous les jours pour son pâturage de toute l'herbe qui croist sur mille montagnes. Le second occupe une mer toute entiere. Et le dernier en étendant seulement ses ailes obscurcit le Soleil. Cét Oy-

Oyseau, disent-ils, ayant laissé tomber un jour un de ses œufs de son nid, il abatit par sa chute trois cents gros Cedres, & s'estant ensuite crevé, soixante villages en furent inondez.

Ils ajoutent qu'auparavant que de les faire manger, le Messie en donnera du plaisir à son peuple en les faisant battre, ce qui ne pourra estre que fort agreable & bien nouveau. Car outre la monstrueuse grosseur de ces animaux qui se choqueront, on n'a jamais veu dans aucun amphiteatre un pareil combat, que celui d'un animal terrestre, d'un poisson, & d'un Oyseau. Mais aussi faut-il qu'un Messie si extravagant fasse de grandes extravagances : que toutes ses actions soient conformes à sa qualité : en un mot que tout ce qu'il fait, soit extraordinaire & ridicule aussi-bien que luy.

Ils nous parlent encore aussi serieusement que s'ils prononçoient des oracles:

*Id. ib. § Rab. Bab.*

cles : en effet ce sont autant d'articles de foy pour eux : ils nous parlent, dis-je , d'un Corbeau & d'un Lion qu'il tiendra dans son Palais pour marque de sa grandeur , qui sont assurément des plus curieux & des plus rares. Car pour bien comprendre la qualité du Corbeau ; Il faut sçavoir qu'une grenouille grosse comme un village de soixante maisons ayant esté dévorée par un Serpent , cét Oyseau mengea l'un & l'autre , & n'en fit qu'un morceau , comme un renard ne feroit qu'un morceau d'une petite poire , dit le Rabin Babha qui nous assure l'avoir veu.

Je rapporteray un autre témoin oculaire , ou plutôt imaginaire à l'égard du Lion , c'est le Rabin Josué. Il dit qu'un Empereur Romain en ayant ouïy parler , & prenant tout cela pour une fable , luy commanda sur peine de la vie de le luy montrer : que ne pouvant point desobeir à des ordres si pressans , il se mit en priere , & que  
Dieu

Dieu luy ayant accordé la permission de montrer cette beste , il l'alla chercher dans le bois d'Ela où elle se tenoit ; mais que quand elle fut à mille quatre cens pas de Rome , elle se mit à rugir si furieusement , que toutes les Femmes qui se trouverent enceintes dans cette ville , avorterent , & ses murs en furent renversez. Qu'ayant voulu encore en aprocher de mille pas , elle rugit une seconde fois , dont tous les Citoyens en perdirent les dens , & l'Empereur luy-mesme ayant esté jetté à bas de son thrône , fut obligé de le prier qu'il l'a ramenât au plûtôt dans son bois.

Voilà les grandes veritez sur lesquelles toute la doctrine du Talmud est fondée. Il y en a mille autres , qui ne sont pas moins ridicules : mais comme elles ne sont point de nostre sujet , nous en laisserons faire le recit à ceux qui parlent plus au long des Ceremonies des Juifs. J'aurois crû en lisant leurs Histoires , & leurs Cou-  
tu-

tumes , où l'on ne trouve par tout que fortes imaginations , qui semblent n'avoir esté inventées que pour faire rire : j'aurois crû, dis-je, qu'ils auroient esté plus sages & plus serieux sur les choses qui regardent le salut & nostre dernière fin. Toutefois il semble que ce sujet lugubre qui a donné aux Philosophes une espece de sainteté, en les faisant vivre selon toutes les regles de la Morale, n'a servy qu'à rendre les Juifs plus fous : car ils n'ont jamais esté si extravagants que dans cette rencontre. Ils en cherissent icy sur toutes les Fables qu'ils nous debitent ailleurs. Et soit que nous considerions leur preparation à la mort , soit que nous considerions la mort mesme , & ses suites affreuses qui ont fait trembler les hommes les plus vertueux , nous n'y pourrons remarquer que bouffonnerie , extravagance , folie , sortes imaginations , vrais contes de vieilles Femmes , & sujets plus propres à faire rire qu'à faire pleurer.

CHA-



## CHAPITRE XVII.

*Funerailles des Schismatiques.*

Nous pouvons distinguer tous les Schismatiques en trois Nations différentes, qui en font les trois principales sectes. Les Grecs tant naturels, que les Estrangers qui suivent leur Rite, les Ethiopiens, & les Moscovites. Or comme ils ont tous des Coûtumes particulieres sur le sujet des morts, nous en parlerons aussi separément.

Les premiers ensevelissent diversement les Moynes, les Prestres, les Hommes, les Femmes, & les Enfans. Ils dépouillent les Moynes de leur froc, & laissent le corps à nud, (a) ne le couvrant simplement que de la haire. Pour montrer par sa nudité, qu'ils ont vescu dans un dépouillement entier des choses de ce monde : Et par la hait-

(a) *Eucholog.c. II 8.*

haire , que toute leur vie n'a esté qu'austerité , & que Penitence. Ils revêtent les Prestres des ornemens Sacerdotaux , pour montrer la sublimité de leur estat , & la dignité de leur caractère. Les Seculiers sont couverts dans cette rencontre de leurs plus précieux habits , & s'ils ont esté Magistrats , de leurs habits de ceremonie , ne jugeant pas , qu'ils puissent trop bien s'habiller , pour aller comparêtre devant Dieu. Les Femmes sont affublées d'un long voile , qui les couvre depuis la teste jusqu'aux pieds ; Pour montrer du moins dans leur mort le soin qu'elles ont deu avoir , de se cacher aux yeux de tout autre qu'à ceux de leur Mary. Enfin les Enfans sont revestus comme des Anges , parce qu'on croit qu'ils vont prendre place parmy ces bienheureux Esprits.

On leur fait ordinairement trois services. Le troisiéme. Le neuviéme , & le quarantiéme jour : chacun de ces services fondé sur deux raisons.

Le

Le troisiéme jour , parce que le corps commence à se changer, (a) perdant les traits de son visage : ou parce que Nôtre Seigneur ressuscita le troisiéme jour. Le neuviéme , parce que tout le corps tombe en pourriture , excepté le cœur : ou parce que Nôtre Seigneur huit jours après estre ressuscité , recommença ses aparitions. Le quarantiéme , parce que le cœur même se corrompt en ce temps-là ; ne restant plus rien de sain , ny d'entier dans le cadavre : ou parce qu'à pareil jour Nôtre Seigneur monta au Ciel.

Ces services consistent en chants , en prieres , en insufflations ceremonies , en liberalitez , & en aumônes. Pendant que les Prestres chantent , faisant presque à tous momens des signes de Croix , le Diacre recite des prieres , & fait de temps en temps des insufflations sur les offrandes , demandant à Dieu que l'ame du défunt

K                      funt

(a) *Crus. in not. ad Turcograc.*

sunt repose en paix. Ces offrandes, qui sont de toutes sortes de legumes, & de tres-bon vin, sont ensuite apportées au pied de l'Autel, & là elles sont distribuées aux assistans, pour marque de l'union que le deffunt avoit avec eux, pendant qu'il vivoit, & de celle qu'il leur demande après sa mort par leurs suffrages. Enfin la Ceremonie se termine par une aumône generale, où l'on fait la charité à tous ceux qui se presentent.

Les Ethiopiens portent leurs morts à la sepulture, recitant simplement diverses prieres sans aucun chant : (a) & quand on les a mis sur le bord de la fosse, on recite encore sur eux l'Evangile de S. Jean. Le lendemain on fait des aumônes pour le repos de son ame, & ces aumônes sont continuées pendant huit jours avec de magnifiques festins pour les parens, & amis.

Dans ces festins on ne peut parler d'au-

(a) *Ext. tom. 2. rer. Hisp.*

d'autre chose que du deffunt. Comme de ses bonnes actions, si sa (a) vie a esté exemplaire. De sa penitence, s'il avoit mal vécu, & qu'il se fust converti. De la miséricorde de Dieu sur luy, s'il est mort dans le peché, croyant pieusement qu'au dernier soupir il aura fait quelque acte de contrition: & que comme le bon Larron il se sera sauvé à la fin de sa vie. Ils mêlent encore souvent dans les pratiques qui regardent la religion, ou les bonnes mœurs qui le rendoient aimable, ou les grands talens qui le faisoient considérer, ou les biens de fortune qu'il avoit aquis par son mérite, ou la part qu'il avoit eu dans les affaires d'Estat, ou les illustres victoires qu'il avoit remportées à la guerre. Et conjecturent de toutes ces choses le bon-heur dont il doit jouir dans le Ciel. C'est pourquoy ils se réjouissent de ce qu'il est passé, ou des miseres de cette vie à la felicité eternelle: ou du bon-  
K 2                   heur

(a) *Schmeig. In Hodepor. l. 2.*



heur d'icy-bas à un bon-heur plus-grand. Et ils sont si scrupuleux là-dessus , que si quelqu'un parloit de quelque autre matiere , il seroit sur l'heure chassé de l'assemblée.

Chez les Moscovites on fait tous les Enterremens en plein jour , n'étant point permis de porter les Trépassés à la Sepulture , dez-lors que le Soleil est couché. Leur raison , c'est qu'il n'est pas raisonnable de porter dans les tenebres celuy qui vient d'entrer dans une lumiere eternelle. Il y a une espee de debat entre eux , toutes les fois que quelqu'un vient à mourir , à qui l'ensevelira : parce qu'ils estiment ce devoir , non seulement une oeuvre de misericorde , mais une action d'un tres-grand merite. C'est pourquoy celuy-là s'estime tres-heureux , qui est choisi des parens pour faire cette fonction.

Ils ne benissent point leurs Cemetieres : parce qu'ils disent que c'est  
aux

*Anonym. l. de Russ. relig.*

aux corps oints, & sanctifiez par le Saint Esprit à consacrer la terre : & non pas à la terre à consacrer les corps. Ces Cemetieres sont dans les bois, ou au milieu des champs, faisant sur chaque Sepulture un grand monceau de pierres, & mettant au dessus une petite Croix. Ils y portent le corps avec une compagnie pareille à la nostre, c'est à dire du Clergé, de la parenté, & des amis : dont les uns chantent, & les autres gemissent aussi bien que chez nous. Mais ils ont cela de particulier que tout le long du chemin ils font des encensemens, & la plupart portent en leurs mains des castolettes, croyant par là mettre en fuite les demons. Ils celebrent aussi plusieurs Messes pour le repos des Trespassez, quoy qu'ils ne croient point de Purgatoire : & ils esperent par le moyen de ces Messes, & de leurs prieres, que Dieu donnera une meilleure place au deffunt, que celle qu'il a meritée. Quand tout est ache-

K 3                      vé,

vé, ils mangent dans l'Eglise mesme des gâteaux avec du ris : & après un repas si simple, & si modique ils s'entresouhaittent avec de grands élans le rassasiement eternal dans le sein de Dieu.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *Funerailles des Heretiques.*

C'Est une chose étonnante, que les Heresiarches ayant si fort recommandé à leurs Sectateurs le devoir de la sepulture, ayent au mesme temps fait exercer des cruautez si horribles sur les tombeaux des Catholiques. Jusqu'à renverser les Mausolées des Grands, abatre les Autels des Saints, & déterrer les ossemens du commun du peuple. On ne peut rien lire de plus pieux que ce qu'écrit l'impie Calvin sur le sujet des morts. Il dit dans le livre de ses Institutions, que

que les enterremens n'ont pas esté  
seulement recommandez par Nostre  
Seigneur dans l'Evangile, & ordon-  
nez par la Loy écrite : mais qu'ils ont  
esté appris par un instinct de la nature  
à toutes les Nations de la terre, com-  
me un avertissement general de la re-  
surrection future. Il tire ensuite & de  
cét instinct, & de ce consentement  
universel de tous les peuples à rendre  
de certains devoirs à ceux qui meu-  
rent, des preuves tres-fortes pour  
l'immortalité de l'ame. Luther qui l'a-  
voit precedé, a esté encore plus Re-  
ligieux que luy sur ce point, puis-  
qu'outre les Enterremens, il a obser-  
vé la plûpart de nos Ceremonies.  
Brence le Chef de Ubiquitaires,  
veut que l'on choisisse un lieu parti-  
culier pour les Cemetieres, & que  
l'on n'enterre pas les hommes indif-  
feremment en tous lieux comme les  
Chevaux. C'est encore le sentiment  
des Zuingliens, & de Pierre Martir.  
De sorte que les mesmes qui ont si

bien parlé de la Religion des Tombeaux , ne peuvent les avoir violez , sans une impieté d'autant plus horrible , qu'ils la connoissoient telle en l'exerçant.

Car de dire qu'ils en ufoient ainsi à cause des Ceremonies que les Catholiques avoient observées dans leurs Enterremens , c'est une tres-méchante raison : puisqu'outre que ces ceremonies ne signifioient rien que de saint , & quelles avoient esté observées dans tous les siècles : quand mesme elles auroient esté superstitieuses , & mauvaises selon leur opinion , elles ne se renfermoient pas dans les sepultures avec les corps , elles cessoient avec l'acte de l'enterrement. De sorte que ne pouvant point déterrer les Ceremonies , qui sont des choses qui s'évanoüissent , ils ne pouvoient se dispenser selon leur creance même de respecter des corps , qui portant sur eux le caractere ineffaçable du Baptême , portoient au mesme temps les marques



ques les plus assurées d'une resurrection glorieuse.

Mais pour les jetter dans la dernière confusion ; voyons si leur maniere d'enterrer les corps est si loüable , qu'elle puisse justifier cette estrange horreur qu'ils ont de nos Ceremonies. Je m'en raporte à un de leurs plus grands Prophetes , ou pour mieux parler, à un de leurs plus Celebres Impositeurs. C'est Brence que je viens de citer. Voicy comme il parle de leurs enterremens dans l'Homelie soixante-neufième qu'il a faite sur S. Luc. Toutes choses sont renversées , dit-il , on n'a rien veu de si fou , ny de si barbare que ce qui se pratique parmy nous. On affecte de faire en toutes choses le contraire des Catholiques, parce que nous prêchons qu'ils sont superstitieux en quelques-unes de leurs Ceremonies , & qu'il faut se donner de garde de leurs erreurs. Puisque nous ne condamnons que leurs erreurs , & leurs superstitions , nous

supposons qu'il faut les imiter en ce qu'ils font de bon : par exemple dans la pieté qu'ils ont pour les morts , & dans les derniers devoirs qu'ils leur rendent. Car enfin , continuë-t'il , peut-on souffrir ce changement si impie qu'est celuy qui s'est introduit depuis quelque temps ? On accompagnoit autrefois les corps morts avec des habits de deuil , avec tristesse , avec pleurs , & la face couverte. Maintenant on affecte de s'habiller fort proprement dans cette rencontre , de faire paroître de la joye sur le visage , & de sçavoir dire le mot pour rire pendant le chemin. Autrefois on faisoit des services tous les ans pour les Trépassés , maintenant il n'est pas honneste d'en faire la moindre mention : Cela tient trop du Papisme, disons-nous : il faut laisser les morts avec les morts , & vivre cependant avec les vivans. Autrefois on ornoit le sepulcre avec des fleurs , maintenant il n'est rien de si abjet que nos  
se-

sepultures. Si nous considerons ces sepultures , il semble que l'on va enterrer le cadavre d'un pourceau , ou d'un asne , & non pas un corps humain. Et si nous considerons ceux qui l'accompagnent , il semble à les voir si immodestes , & rire tout le long du chemin , qu'ils vont plustost à une Comedie qu'à des Funerailles.

J'ay esté bien-aïse de rapporter les propres termes de ce Docteur , qui est un des plus considerables parmy eux , ayant esté Chef de Party , pour montrer combien ils sont peu excusables dans leur conduite , puisqu'ils se condamnent eux-mesmes. Escoutons encore la confession ingenuë d'un de leurs plus Illustres Predicateurs , c'est Simon de Paul , qui a laissé tant de Commentaires sur l'Ecriture. Parmy nous , dit-il , il nous est fort indifferrent d'estre enterré dans les Cemetieres , ou dans les lieux où l'on écorche les asnes.

Cependant ils m'avouïeront , que

cette sorte de sepulture commune avec les bestes , ne convient guere à la dignité de l'homme , & moins encore à la foy qu'ils disent avoir de la resurrection. Je suis assure que cela fait de la peine à tous ceux qui y font tant soit peu de reflexion. Nous en avons plusieurs exemples qui ne nous permettent pas d'en douter. Comme de ce Venerable Vieillard du Palatinat , qui avoit passé pour un modele de Sageffe & de Prudence , lequel se voyant au lit de la mort , & ne pouvant souffrir d'estre enterre si ignominieusement , faisoit mille lamentations sur le lieu de sa sepulture , quoy qu'autorisée par sa Religion. Hé quoy , disoit-il , faudra-t'il donc qu'après avoir vescu avec tant d'honneur , j'aille demeurer après ma mort parmy les raves , pour en estre eternellement le gardien ? Comme encore de cette Demoiselle de Bourdeaux , qui voyant porter le corps de sa Mere sans aucune

Ce-

Ceremonie , comme si l'on eût porté le cadavre de quelque animal , & l'enterrer de même au milieu des champs, en fut si touchée , qu'elle se fit Catholique sur l'heure.

Il est vray , qu'ils ont quelque sorte de sujet , d'avoir de l'aversion de nos Ceremonies , puisqu'elles sont autant de condamnations contre eux. Nous nous servons de Luminaire , de Croix , de Prieres , d'Himnes , & de Chants. Mais toutes ces choses ne leur sont point propres. Qu'ont-ils que faire , par exemple , de Luminaire , puisqu'ils vivent dans les tenebres , & qu'ils y meurent de mesme ? Dequoy leur serviroit la Croix ? n'ont-ils pas renoncé au salut qu'elle offre à tous les hommes , dez-lors qu'ils ont renoncé à la veritable Religion ? Les Prieres mesmes leur seroient inutiles , puisqu'ils ne peuvent avoir aucun Intercesseur auprès de Dieu. Enfin pourquoy chanter à leur enterrement ? puisque selon les Oracles de  
l'E-



l'Evangile, ils ne doivent ressusciter que pour pleurer & grincer les dents toute l'Eternité. Ils ont raison de se faire enterrer comme des bestes, puisqu'ils ont vécu en bestes, violant toutes sortes de Loix, & se veautrant comme des porceaux dans toutes sortes d'ordures.

---

## CHAPITRE XIX.

### *Funerailles des Chrestiens.*

**A** Prés tout ce que nous avons dit des Ceremonies Funebres, communes à toutes les Nations de la Terre, mesme les plus barbares, personne ne peut douter, que d'elles-mêmes elles ne soient saintes, puisqu'elles nous sont apprises de la nature, de la raison, & par consequent de Dieu, pour honorer le corps humain, noble par dessus tous les autres, en veüe de l'immortalité, qu'il doit participer  
de

de son ame. Il est vray que ces Cere-  
monies sont devenuës non seulement  
superstitieuses, mais cruelles & bar-  
bares parmy quelques peuples, selon  
que par leur propre malice ils se sont  
éloignez de la verité, qui leur dictoit  
interieurement des sentimens tout  
contraires. Mais, graces à Dieu, elles  
se sont conservées parmy nous dans  
toute leur pureté : comme nous l'al-  
lons voir, & par l'usage continuel de-  
puis les premiers siecles de l'Eglise, &  
par des raisons non moins fortes que  
saintes, sur lesquelles elles sont fon-  
dées : jusqu'à fermer la bouche aux  
Libertins, & aux Heretiques les plus  
obstinez, qui auront la patience de  
lire les autoritez incontestables, dont  
nous nous servirons.

Lorsque quelqu'un est mort par-  
my nous, après luy avoir fermé les  
yeux & la bouche, on le baise, on l'em-  
brasse : ensuite on le lave, on le par-  
fume, & on l'habille. Quand il est ha-  
billé on l'expose quelque temps ou à  
l'en-

l'entrée de la maison , ou dans le plus grand appartement , jusqu'à ce que le Clergé l'estant venu prendre pour luy donner sepulture , on marche processionnellement , en grande compagnie , & avec plus ou moins de pompe selon la qualité des personnes. La Croix paroist à la teste , le Clergé la suit en chantant , le luminaire y est grand , & plus grande encore la foule qui accompagne le corps , dont les uns pleurent , & les autres recitent des prieres. Enfin quand il est arrivé à l'Eglise , & qu'on a célébré pour luy le saint Sacrifice de la Messe , on l'y enterre , ou bien dans un lieu consacré qu'on appelle Cemetiere.

Voilà nos Ceremonies sur ce sujet dans toute leur estenduë , dont quelques-unes bien souvent sont obmises par la pauvreté de ceux qui sont morts , ou par la negligence des parens , ou par l'usage plus simple de quelques Nations , pouvant toutes se pratiquer saintement , & esperer d'estre

être recompensées au dernier jour ,  
comme une des œuvres de miséricor-  
de , qui nous sont tant recomman-  
dées par le Souverain Juge.

Il faut montrer maintenant , qu'on  
les a toujours ainsi pratiquées , & les  
raisons qu'on a eu d'en user de la sor-  
te. La Coûtume de fermer aux morts  
les yeux , & la bouche , n'a pas be-  
soin d'être prouvée par des autho-  
ritez , puisqu'elle est encore pratiquée  
en nos jours dans toute l'Eglise uni-  
verselle, comme S. Denis l'Arcopagi-  
te nous apprend dans sa Hierarchie,  
qu'elle estoit pratiquée dans les pre-  
miers temps. La raison de cette coûtu-  
me estoit pour montrer , que la mort  
parmy les Chrestiens n'estoit propre-  
ment qu'un sommeil selon les Oracles  
de l'Ecriture : puisqu'après s'être  
comme endormis dans le cours du  
Temps, ils s'éveilloient aussi-tost dans  
l'Eternité : & qu'ils ne fermoient les  
yeux & la bouche en ce monde , que  
pour contempler dans l'autre avec  
evi-

evidence toutes les beautez de la bea-  
titude , & pour louer sans cesse ce  
grand Dieu qui en est le dispensateur.

Cét ancien Pere ajoûte encore dans  
le mesme endroit , & S. Augustin en  
confirme l'usage dans l'Epistre cent  
dix-huitième , qu'on baisoit aussi les  
morts , soit en veüe du bon - heur  
dont ils alloient jouir , comme pour  
les feliciter : soit en veüe de l'union  
eternelle que Dieu a establie entre les  
vivans & les morts , qui ne font tous  
ensemble qu'une mesme Eglise : sans  
que toutes les puissances de l'abîme  
puissent jamais rompre cette unité ,  
ny separer les justes Voyageurs , d'a-  
vec ceux qui sont déjà en possession  
de la gloire. Soit encore si vous vou-  
lez , par un sentiment plus naturel ,  
pour donner aux parens , & amis les  
dernieres marques de leur tendresse.  
Je ne doute point , que cette coûtume  
n'ait esté tout - à - fait interrompuë  
dans quelques endroits , & qu'elle ne  
soit pas si generale dans les autres :  
mais



mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit fort louable, & que ceux qui en usent, ne donnent par là une marque de leur piété, puisque les motifs en sont tres-saints. Denis d'Alexandrie, & Eusebe au livre septième de son Histoire, font mention de l'embrace-ment, fondé sans doute sur les mêmes raisons.

Pour l'ablution la Coustume en a esté consacrée en la personne de Notre Seigneur, dont on lava le corps précieux, aussi-tost qu'il fut détaché de la Croix, disent S. Epiphane, & S. Chrysostome. Le premier dans l'Oraison qu'il a faite sur ce sujet, & l'autre dans l'Homelie quatre-vint-quatrième sur S. Jean. Nous lisons au Chapitre second des Actes, que cette Femme de Joppé, apellée Thabithe, qui fut ressuscitée par S. Pierre, avoit esté lavée, auparavant qu'on exposast son corps dans la sale de sa maison. S. Chrysostome, que je viens de citer, dit encore dans son

Ho-

Homelie premiere sur Job , où il décrit les devoirs d'un Fils envers son Père pour ses Funerailles , qu'il doit les commencer par l'Ablution de son corps. Tertulien qui vivoit au second siecle , confirme ce pieux usage dans son Apologetique. Surius nous raporte de S. Martian , qu'il avoit un soin extraordinaire de chercher les corps morts des pauvres pour leur rendre les devoirs de la sepulture , & qu'il commençoit toujourns par leur ablution. S. Gregoire le Grand dans son Rituel , & dans mille autres endroits de ses ouvrages , parle de cette Coûtume comme universellement receuë dans toute l'Eglise. Et dans la France , quoy qu'elle ne se pratique plus , S. Gregoire de Tours nous en raporte neanmoins tant d'exemples , qu'on ne peut pas douter , qu'elle ne fût exactement observée de son temps. La raison pourquoy on lave les corps morts , c'est pour montrer qu'ayant esté nettoyez de toutes leurs ordures  
par

par le moyen des Sacremens , ils seront indubitablement reçus dans le Ciel , où il ne peut rien entrer de souillé.

La Coustume n'est pas moins sainte de les parfumer , puis qu'outre qu'elle a esté sanctifiée en la personne de Nostre Seigneur , aussi bien que l'ablution , elle est autorisée par une infinité d'exemples de la primitive Eglise , que nous pouvons imiter comme nos modeles. Nous lisons dans S. Matthieu , dans S. Marc , & dans S. Jean , que les trois Maries ne se contenterent pas des precieuses odeurs , que Joseph d'Arimathie , & Nicodeme avoient employées pour ensevelir le Corps sacré de JESUS-CHRIST , puisqu'elles vinrent incontinent à son tombeau pour s'aquiter du mesme devoir. C'est aussi en imitation de cette pieté , que les premiers Chrestiens avoient tant de soin de parfumer les corps de tous ceux qui mouroient , parce qu'ils les con-

sido-

fideroient comme autant de membres de celuy du Sauveur du monde. Tertulien dans son Apologetique se moquant des Gentils, qui consumoient une si grande quantité de bonnes odeurs dans leurs Temples, dit que ces bonnes odeurs estoient bien mieux employées à ensevelir les corps des Chrestiens, qu'à parfumer les Idoles. De là vient que les Payens, qui sçavoient que cette pieuse Coustume s'observoit exactement parmy nous, nous reprochent dans Minutius Felix, que nous negligons les vivans, & que nous n'avons de soin que pour les morts : Puisque nous reservons tous nos parfums pour les Funerailles. Clement Alexandrin dans ses Catarchezes parlant contre les Femmes, qui employent trop d'argent pour se parfumer, dit que cette dépense ne peut estre justifiée qu'à l'égard des morts. Prudence & Orience, deux Poëtes Chrestiens, qui ont fait plusieurs Eloges de ceux qui mouroient  
en

en odeur de sainteté , n'oublent pas l'honneur du parfum parmy les autres qu'on leur rendoit dans les Funerailles. S. Gregoire de Nazianze dit dans son Epistre dix-huitième , que cet honneur fut rendu à son Frere Cæsaire. Nous pouvons tirer de pareils témoignages de S. Ambroise , & de S. Gregoire le Grand, avec des exemples sans nombre qui se trouvent dans Surius , & dans les Annales de Baronius à l'égard de tous les Martyrs. De sorte que cet usage estant si saint , on ne sçauroit condamner ceux qui le pratiquent. La raison pourquoy nous parfumons les corps morts des Chrétiens , dit Lactance , c'est que cet honneur a toujours esté ataché à l'Apotheose , comme il est aisé de le remarquer autant dans l'Histoire sacrée que dans la prophane : c'est pourquoy nous rendons des honneurs Divins à ces corps , que nous croyons Divinisez , dez-lors qu'ils passent de cette vie à l'Eternité bien-heureuse.

L'ha-



L'habillement se pratique en deux manieres : car les uns ne couvrent les corps morts que d'un grand Suaire, comme en France : & les autres les revêtent des mesmes habits qu'ils avoient acoûtumé de porter pendant leur vie, comme en Italie, & ailleurs. Je trouve pourtant que cette derniere estoit la plus honorable, & la plus en usage dans les premieres siecles. Car sans parler des Prestres, qui ont toujourns esté enterrez avec leurs ornemens de Ceremonie ; Je vois dans le Pontifical Romain que le Pape Eutychien avoit autrefois ordonné, qu'on revêtist tous les corps des Martyrs d'une belle Dalmatique. Dont le Pape S. Gregoire se plaint dans l'Epistre quarante-quatriéme, qu'on eût honoré quelques-uns de ses Predecesseurs, disant que cét honneur n'étoit deu qu'aux Martyrs : C'est pourquoy il en renouvela la deffense au Concile qui fut tenu à Rome de son temps. Surius nous raporte, que Cleo-

patre,

patre , Dame Egyptienne mit de tres-beaux habits à S. Maximin Martyr , auparavant que de l'enfermer dans son cercueil. Eusebe dans son Histoire nous en raporte autant d'Asterie Senateur Romain. Il dit qu'ayant appris que Marin un Illustre Capitaine de son temps avoit esté martyrisé à Cæsarée dans la Palestine , il en fit chercher le corps avec beaucoup de soin , & l'ensevelir avec des habits fort precieux. Nous lisons dans les Vies des Peres du desert , & sur tout dans celle de S. Pachome , qu'on habilloit tres-superbement tous les Solitaires qui mouroient. Et S. Gregoire de Nyffe nous apprend , qu'il employa luy-même de tres-precieuses étoffes pour habiller le corps de Macrine sa Seur , qui estoit morte dans un Monastere. Nous pouvons ajoûter à tous ces tesmoignages deux magnifiques cercueils , qui ont esté trouvez dans l'Eglise de S. Pierre au Vatican , & tous deux de Princes Chrestiens. Le

premier fut découvert en l'année mille quatre cens cinquante - huit dans la Chapelle de sainte Petronille, comme l'on creusoit la fosse d'un Prestre Penitencier , qui venoit de mourir. Il ne se pouvoit rien voir de plus beau que la blancheur de ce marbre. Il y avoit au dedans deux caisses de Cyprés couvertes de lames d'argent avec la figure de la Croix , & dans les caisses deux corps revestus d'habits d'or : mais si précieux , qu'on en tira le poids de quatre-vingt livres d'argent , & seize d'or. Le second estoit de l'Imperatrice Marie , Femme d'Honorius, qui fut trouvé sous le Pape Paul troisième. Il estoit aussi de marbre. Et outre l'or qu'on en tira , qui pesoit environ quarante livres , il estoit enrichi de plusieurs Vases de Cristal , d'Agathe , & d'une infinité d'autres bijoux. Il n'est pas difficile de comprendre la raison pourquoy nous habillons les corps morts : car outre les sentimens naturels de la pudeur , qui  
nous

nous sont communs avec tous les peuples , & qui nous obligent à cacher la nudité de ces corps : nous voulons montrer dans les veües de nôtre Religion , qu'ils sont revestus auffi-tost de la robe de l'immortalité. C'est pourquoy plus ces habits sont precieux , & mieux ils representent les habits de la gloire.

Il n'est pas besoin d'aller chercher des témoignages dans l'antiquité pour autoriser l'exposition du corps. Nous suivons en cela la tradition , qui tient lieu de Loy , & qui veut qu'on le mette ou à l'entrée de la maison , ou dans le principal appartement pour deux raisons. La premiere , afin que cette veuë détache les passans des choses de la terre , & tourne toutes leurs pensées vers le Ciel par le souvenir de leur fin. La seconde, pour demander le secours de leurs suffrages , afin que Dieu leur fasse misericorde , & que sans les laisser languir dans le Purgatoire, il les attire au plutôt parmi les Bien-heureux. L 2 C'est

C'est à la Foy que nous avons de cette beatitude , dont les Chrestiens jouïssent après leur mort , qu'on doit attribuer la pompe de la procession, les chants , & le luminaire. Nous donnons toutes ces marques de joye dans les enterremens , dit S. Jean Chrysostome dans l'Homelie quatrième sur l'Epitre aux Hebreux , parce que nous accompagnons les morts comme des Athletes qui sont sortis glorieusement du combat. Nous rendons graces à Dieu, de les avoir si efficacement soutenus dans leurs travaux, de les avoir delivrez des miseres de cette vie , de leur avoir fait remporter la victoire sur nos ennemis , & d'avoir chassé toute leur crainte , en les couronnant pour toujours dans l'Eternité. En effet la Procession tient de la marche d'un triomphe , les chants sont comme les acclamations publiques ; & la lumiere qui brille de toutes parts , releve l'esclat de cette pompe par sa splendeur. Qu'y a-t'il  
de



de plus auguste ( dit S. Jerosme sur l'enterrement de sainte Paule , & S. Gregoire de Nisse sur celuy de sa Seur ) que ce grand nombre de personnes consacrées à Dieu , revestues de leurs ornemens Sacerdotaux , qui dans la gravité , & dans l'ordre qu'ils gardent en marchant , ressemblent autant de Princes , & le sont effectivement d'un Royaume plus noble que les temporels ? Qu'y a-t'il de plus agreable que la melodie de leurs chants ? Ils imitent les Anges , qui dans la mesme heure recoivent l'ame du Trespasé , avec mille cris de réjouissance. Qu'y a-t'il enfin de plus beau que la clarté de tant de cierges allumez ? Ce jour artificiel nous donne l'idée de cet autre jour qu'ils trouvent dans le Ciel , si clair , & si resplendissant , lequel n'aura jamais de nuit. Nous pouvons donner plusieurs autres raisons de cette lumiere que l'on employe aux Funerailles. La premiere, c'est qu'elle est le simbole de la

joye, de l'honneur, & de la vie, qui sont les trois principaux avantages de l'Eternité Bien-heureuse, dont les Chrestiens sont recompensez en l'autre monde. Ils y passent selon l'expression de l'Escripture, de la mortification & de l'austerité dans un torrent de plaisirs : du mépris & de l'humilité au plus haut degré de la gloire : & de la mort à une vie qui ne finira jamais. La seconde raison, pour mettre en fuite toutes les puissances des tenebres : & pour monstrier que les Chrétiens n'ayant jamais eu de communication avec ces Esprits infernaux, qui cherchent à se cacher dans toutes leurs actions ; mais qu'au contraire n'ayant fait que des œuvres, qui méritent d'estre veües de tout le monde, ils sont passez d'une lumiere à l'autre : c'est à dire de l'éclat de leur vertu, à la gloire de leur recompense. La troisiéme, pour montrer qu'ils se sont aquitez du precepte de Nostre Seigneur, qui veut que ses Serviteurs se

se tiennent toujours prests , & qu'ils ayent des lampes ardentes en leurs mains , pour marcher aussi-tost qu'il les appellera , & pour luy ouvrir sans aucun retardement , toutes les fois qu'il voudra entrer chez eux : Enfin la derniere , pour montrer qu'ils sont morts dans la lumiere de la foy : & que comme ils n'ont cherché que JESUS-CHRIST en cette vie , qui est la veritable lumiere , ils la possederont eternellement en l'autre.

Cette Pompe est precedée par la Croix , qui est le caractere des Predestinez , l'instrument de nostre salut , & la clef du Paradis. Nous aprenons des plus anciens Historiens de nostre Religion , qu'on l'a toujours portée dans les grandes solennitez , & qu'elle faisoit le principal ornement de plus celebres Ceremonies. Outre le Grand Constantin qui la fit parêtre dans son Triomphe , comme elle luy avoit aparû au milieu du combat : & ses successeurs dans l'Empire , qui la pla-

cent encore en nos jours sur le sommet de leur Couronne : Socrate , & Sozomene nous raportent , qu'on la voyoit marcher dez les premiers siècles à la teste de toutes les Processions , que les Orthodoxes faisoient contre les Arriens ; que S. Chrysostome en fit faire de tres-belles d'argent pour le mesme sujet , & que le Clergé ne sortoit jamais en corps tant à Constantinople , que dans toutes les autres villes de l'Orient sans les images superbes de ce Bois sacré. Depuis l'Empereur Justinien en fit une Loy expresse dans sa Nouvelle cent-trente-troisième , afin que les Chrestiens n'interrompissent jamais un usage si saint. Et Surius nous le confirme par mille exemples qu'il tire de l'antiquité. Il ne se faut donc pas étonner qu'on la porte dans les Convois Funebres , puisqu'on l'a tousiours portée dans toutes les actions de Ceremonie. Et je trouve qu'il y a icy encore plus de raison que dans les autres , ne s'agissant

sant de rien moins que du Royaume de l'Eternité dont elle seule peut donner l'entrée. Aussi voyons-nous dans l'Evangile, que lors que le Souverain Juge descendra sur les nuées pour décider du sort de tous les hommes, & pour donner à chacun leur juste recompense; Il fera marcher devant luy ce signe de nostre Redemption, qui sera comme la marque des bons, & des méchans, ne recevant au nombre des Eleus que ceux qui l'auront respectée: & precipitant dans les Enfers tous les reprouvez, qui comme les demons auront esté ses ennemis.

Quelqu'un pourroit trouver étrange après cette pompe, que l'on souffre derriere le corps un chœur tout contraire au premier, n'y ayant rien de si opposé aux chants, & aux autres marques de réjouissance, que les lamentations des parens, & cette tristesse qui paroist peinte sur le visage de tous les amis qui les acompagnent.

L 5 Mais



Mais ces larmes des Laïques ont leur raison , aussi bien que la joye du Clergé. Les uns expriment les sentimens de la nature , & les autres ceux de la Foy : & ces deux sentimens sont si justes , que bien loin d'estre contraires , & de se détruire l'un l'autre , ils composent un concert des plus achevez. S. Augustin nous le décrit merveilleusement bien sur cét endroit de S. Paul dans sa premiere aux Theſſaloniens , où cét Apôstre ne veut point que nous paroissions tristes à la mort de nos proches , comme ceux qui n'ont aucune esperance. Cét Oracle , dit-il , ne condamne pas toutes sortes de larmes , mais celles seulement qui sont immoderées , & semblables aux larmes des Payens qui n'esperent point de bon-heur dans l'Eternité. Il est impossible , continuë ce Pere , que nous soyons tout-à-fait insensibles à la mort des personnes qui nous sont cheres : car bien que nous soyons asseurez que  
nous

nous les joindrons dans le Ciel , cette separation neanmoins , outre qu'elle est contraire à la nature , nous en prive pour quelque temps. De plus, nous regardons dans la mort , non seulement la destruction du corps : mais l'image affreuse du peché , qui seul l'a causée : de sorte que bien loin de ne devoir pas nous affliger dans une rencontre si fâcheuse , nous devrions estre inconsolables , ajoute-t'il , si la Foy ne réveilleoit nostre esperance , & si l'esperance ne moderoit cette douleur qui est si naturelle. Ainsi nous sommes affligez , & il ne se peut pas naturellement que nous ne le soyons par la necessité de cette separation : mais l'amertume de cette affliction est adoucie par l'esperance certaine de revoir eternellement dans le Ciel , ceux qui ne nous quittent que pour un temps icy-bas. La nature nous afflige , l'esperance nous console. L'infirmité nous abat , la Foy nous releve. Nostre miserable

condition nous fait pleurer , la Divine Promesse nous réjouit. Je pardonne , dit S. Jerosme , aux larmes qu'un Pere & une Mere versent sur la mort de leur Enfant ; non je ne blâme point ces larmes , ajoute - t'il , quand je considere , que vous estes le Pere de celuy qui est mort. Mais je ne pourray m'empêcher de vous blâmer , si vous ne les faites cesser , quand je vous feray souvenir que vous estes Chrétiens. Et S. Chrysostome sur le même sujet. Je ne vous deffens point absolument de pleurer , dit-il , mais de pleurer immoderement. Je ne suis point cruel , je compatis à la nature , qui souffre beaucoup dans ces occasions ; je vois que cela arrive ordinairement , même parmy les personnes les plus vertueuses. Sans parler d'Abraham , & de Joseph , ces deux grands Patriarches , dont l'un pleura sa Femme Sara , & l'autre son Pere Jacob. JESUS-CHRIST , qui doit estre nostre modele , pleura sur la mort du  
La-

Lazare : & quand les Juifs le virent ainsi pleurer , ils attribuerent ces larmes à l'amour qu'il portoit à cet Illustre Deffunt. Vous voyez donc , conclut S. Ambroise , que les larmes , quand elles sont moderées , peuvent estre aussi bien les marques de nôtre pieté , que de nôtre douleur : & qu'estant composées de la foiblesse de nôtre infirmité , & de la certitude de nôtre esperance , elles peuvent tres-bien servir à nos Convois Chrestiens.

Je trouve encore , que les Prieres que les amis recitent , n'accompagnet pas mal cette Pompe Funebre. Les uns chantent , les autres pleurent , & les derniers prient. Ce mélange de voix qui paroissent si contraires , est pourtant tres-agreable à Dieu , & composent un Concert qui luy plaist merveilleusement : parce que ces voix ne sont pas si contraires , qu'elles ne soient également saintes. Le Clergé chante en rejoüissance du bon-heur du deffunt ; les Parens pleurent de  
s'en

s'en voir separez pour quelque temps, & de ne pouvoir l'accompagner dans la gloire : enfin les amis prient, afin que rien ne l'arreste en chemin, & que sans passer par le Purgatoire, il aille tout-droit jouir des avantages qui luy sont preparez dans l'Eternité.

Nous devons attribuer au mesme motif les Messes que l'on dit ensuite, & les aumônes que l'on distribuë. Ces œuvres saintes, aussi bien que les prieres ne se font que pour le repos de l'ame du deffunt. On en a toujours ainsi usé dans l'Eglise, comme nous l'apprenons de tous les Peres que je viens de citer, lesquels parlant des Funerailles des Chrestiens, parlent au mesme temps de ces pieux secours. Je serois trop long, si je voulois rapporter icy leurs propres termes. On y voit clairement & la Foy du Purgatoire universellement receüe dans les premiers siecles, & la necessité que la p'ûpart des Trépassiez ont des saints suffrages des vivans. Ceux qui voudront



dront s'en éclaircir pourront lire S. Augustin dans son Enchiridion Chapitre cent-neufvième : dans le Traité qu'il a fait du soin qu'on doit avoir des morts , Chapitre dernier : Et dans le Sermon trente-deuxième des paroles de l'Apostre. Je pourrois les renvoyer de même chez les autres Peres, dont les témoignages ne sont pas moins forts , mais j'ay crû qu'il suffiroit de ce dernier , parce qu'il n'est pas moins en veneration parmy les Catholiques , que parmy les Heretiques les plus obstinez.

Il reste maintenant , pour finir ce Traité , de montrer , que l'on a toujours eu des lieux particuliers pour la sepulture des Chrestiens , & que ces lieux estoient benits & consacrez. Nous lisons dans le Pontifical , que l'on observe presque les mesmes Ceremonies pour la consecration des Cemetieres , que pour celle des Eglises ; que ces deux lieux ont les mesmes privileges , & qu'ils peuvent estre pol-  
lus

lus'en autant de manieres l'un que l'autre. S. Denis l'Areopagite qui estoit Contemporain des Apostres, appelle les Cemetieres, des lieux honorables, & sacrez, dans sa Hierarchie, Chapitre septième. Tertulien leur donne le mesme nom dans son livre de l'Ame, Chapitre cinquante & unième. Aussi bien qu'Optat de Milève, dans son Livre sixième. S. Cyprien dans son Epistre soixante-huitième. S. Ambroise au second Livre des Offices. Et S. Augustin dans l'Epistre soixante-quatrième. S. Jérôme fait mention en parlant de S. Ignace, du Cemetiere des premiers Chrestiens, qui estoit à Antioche hors la porte de Daphnis. Et S. Chrysostome nous assure dans le Sermon qu'il a fait de la Foy, & de la Loy, que de son temps il n'y avoit point de Ville, ny de Village Chrestien dans le monde, qui n'eut son Cemetiere. Mais outre un si grand nombre d'autoritez que l'on ne scauroit combattre, & qui toutes prou-

prouvent la sainteté de ces lieux , par le nom saint qu'elles leur donnent : nous en serons encore mieux persuadés , si nous considérons, qu'on y celebre souvent la Messe, & qu'on y fait toutes les autres fonctions Ecclesiastiques aussi bien que dans les Eglises. Je ne parle pas seulement des Catacombes , & de pareils tombeaux où estoient enterrez les Martyrs : Mais generalement de tous nos Cemetieres. Ecoutons le Pape S. Clement dans ses Constitutions Apostoliques ; Assemblez-vous, dit-il , dans les Cemetieres pour y lire les Livres sacrez , & pour y chanter vos Cantiques ; assistez-y aussi à la Messe qui s'y celebre , & après avoir reçu le Corps du Sauveur , poursuivez la Psalmodie de vos Hymnes. Ouvrons ensuite les Actes du Pape Liberius, & nous trouverons qu'ayant esté chassé des Eglises par le commandement de l'Empereur Constance Arrien ; Il se retira dans les Cemetieres pour s'aquiter  
des

des fonctions de sa charge. S. Athanase dans ses Apologies au mesme Constance, dit que le peuple d'Alexandrie, qui estoit Catholique, s'estoit assemblé dans le Cemetiere pour prier, ne voulant point entrer dans l'Eglise à cause qu'elle estoit occupée par George Evesque Arrien. De sorte que ce doit estre un grand sujet de consolation pour nous, qu'on nous enterre en des lieux si saints. Cela montre qu'on a toujours crû dans l'Eglise, qu'il ne falloit pas considerer les corps des Chrestiens comme ceux des autres hommes : mais comme autant de Reliques, qui devoient estre transportées un jour dans la Jerusalem celeste. Mal-heur à ceux qui par leur impenitence, & leur obstination dans le crime, seront trouvez indignes de cét ineffable sejour. Comme leurs corps impurs auront profané ces lieux saints, ils en seront châtiez eternellement dans l'Enfer : & au lieu d'une sepulture sacrée, ils n'auront toute  
une

une Eternité , aussi bien que le mauvais Riche , qu'une sepulture de flâmes.

---

## CHAPITRE DERNIER.

### *Du Droit Funebre.*

**I**'Ay réservé pour la fin de ce Traité à parler du Droit Funebre, comme d'un Droit qui regarde toutes les Nations : parce qu'il auroit falu étendre mon discours jusqu'à l'infiny , si j'eusse voulu parcourir les Ceremonies de chacune en particulier. Et comme ce droit est fondé , sur la volonté des Dieux , sur le sentiment des Sages , & sur les Loix qui en ont esté faites : afin que l'esprit du Lecteur soit pleinement convaincu & satisfait , j'apporteray icy ces trois sortes de témoignage.

Si nous consultons là-dessus les Poëtes les plus anciens , qui ont esté estimés



mez des Idolâtres pour estre comme les depositaires des secrets de leurs Dieux , & les organes de leurs volontez ; Ils nous diront tous que la sepulture est une des principales obligations qu'ils ont imposé aux hommes , & qu'on ne sçauroit en priver quelqu'un sans violer leurs droits. Il n'est pas même permis aux victorieux disent-ils , de la refuser à leurs ennemis. Euripide nous represente les Femmes d'Argos criant contre Creon Roy des Thebains , comme contre un Impie & un Athée , pour n'avoir point voulu permettre qu'on enterrast les corps de leurs Enfans , qui avoient esté tuez dans la bataille : ne pouvant s'imaginer que s'il eût reconnu les Dieux , il n'eût respecté leurs Loix.

Et Sophocle nous parlant des menaces que le mesme Creon faisoit à Antigone , sur ce qu'elle avoit enterré Polinice son Frere contre son ordonnance , la fait respondre à ce Prince avec une fermeté inébranlable , fondée

dée sur la volonté des Dieux , que l'on doit toujours preferer à celle des hommes. Quand j'ay donné la sepulture à ce pauvre corps , luy dit-elle , je n'ay fait que m'aquiter d'un devoir , que les Puissances du Ciel & des abismes nous ont rendu indispensable. C'est une Loy que ces Souverains Immortels ont donnée aux hommes , & je ne vois pas que vous qui estes mortel , & leur sujet comme nous quoy que Roy, vous puissiez opposer à son execution. Cette Loy a toujours esté observée : elle est si ancienne qu'on ne se souvient point du temps de sa publication. Et j'ayme bien mieux faire ce qu'elle me commande , que d'obeir à vos Ordonnances : parce qu'il y a bien plus de sujet d'aprehender le châtiment des Dieux que vos menaces.

Isocrate qui estoit persuadé de cette verité donne mille louanges à Thesée, & aux Atheniens , sur le grand soin qu'ils avoient d'enterrer les morts ,  
di-

disant que c'estoit une marque de leur pieté envers les Dieux. Parce que ce sont eux qui nous ont donné cette Loy, & non pas les hommes.

D'où vient que la Sibile entre les avis importans qu'elle donne à Enée sur le dessein qu'il a de voyager aux Enfers, luy recommande de ne point se mettre en chemin, qu'il n'ait auparavant fait enterrer le corps de Misenne qui estoit exposé sur le rivage de la mer, luy disant. Que comme il a besoin dans cette rencontre d'une protection particuliere des Dieux, il faut qu'il tâche de la meriter par cette pieté.

On pourroit produire une infinité d'Oracles, qui s'expliquent tres-clairement en faveur des morts. Diodore (a) nous apprend que les parens de Cybele ayant fait assassiner Atys à cause de l'habitude qu'il avoit avec elle, & ayant laissé son corps au milieu des champs, la Phrygie, qui avoit esté le Theatre de cette cruauté, fût travaillée

(a) *Diod. l. 3.*

lée de peste & de famine , & qu'après que ces peuples eurent consulté tous les Dieux , pour trouver quelque remede à leurs maux , ils n'en receurent point d'autre réponse , sinon qu'il falloit donner la sepulture à Atys.

Les Caphyens dans l'Arcadie ne furent (a) pas moins severement punis , pour avoir inhumainement tué quelques petits garçons qui ne leur faisoient aucun mal , sans leur donner d'autre sepulture que les pierres avec lesquelles ils les avoient assommés. Leurs Femmes furent au même temps atteintes d'une maladie qui les faisoit toutes avorter : de sorte qu'ils n'auroient jamais eu d'Enfans , s'ils n'eussent obeï à la voix des Dieux , qui leur commandoient d'enterrer au plustost ces pauvres Innocens.

Pausanias qui nous raconte cette Histoire , en raporte une autre qui n'est pas moins memorable. Il dit qu'a-

(a) *Pausan. in Arcad.*

qu'après la mort si funeste d'Acteon , qui avoit esté déchiré par ses propres chiens , les Orchomeniens furent tourmentez par son ombre qui leur donnoit à tous momens des terreurs épouvantables , & qu'ils n'auroient jamais eu de repos , si en suivant le conseil de l'Oracle de Delphes , ils n'eussent cherché avec soin tous les restes du corps de ce mal-heureux chasseur pour leur donner sepulture.

Et ceux de Luques ne furent-ils pas obligez après une pareille réponse de chercher avec autant de soin le corps de Palinure , pour estre delivrez d'un mal contagieux , qui affligeoit tout leur pays ? Ce mal ne cessa qu'après qu'ils se furent aquitez envers luy de ce pieux devoir. Il est vray qu'ils ne peuvent pas le trouver : mais ils luy dresserent néanmoins un aussi superbe tombeau que s'il eût esté present.

Ces Sepulchres , qu'on apelloit Cenotaphes , c'est à dire Sepulchres vuides , ne laissoient pas d'estre utiles aux  
morts



morts dans les veües folles des Payens: parce qu'ils croyoient que pourveu qu'on n'y regardât point, le corps quelque éloigné qu'il fust, venoit s'y enfermer de luy mesme: Mais que si on avoit la curiosité d'ouvrir le tombeau, il s'évanoüissoit aussi-tost. De là venoit qu'on en dressoit aussi-bien à ceux qui perissoient au milieu de la mer par naufrage, ou qui estoient devorez par les bestes, ou qui mouroient en des pays estranges, sans qu'on en peût avoir des nouvelles, qu'à ceux dont les corps estoient presens.

Mais comment se fussent-ils dispensés de ce devoir, puisque les Dieux eux-mesmes en prenoient souvent le soin? Si nous en croyons Homere, Jupiter donna commission à Apollon d'enterrer le corps de Sarpedon, qui avoit esté tué par Patrocle. Thetis enterra Ajax de ses propres mains selon Lycophron. Cette Deesse fut aussi envoyée par Jupiter vers Achille, pour luy commander de sa part

M

qu'il

qu'il eut à rendre le corps d'Hector ; afin qu'on luy donnast sepulture : & au même temps il envoya Iris à Priam pour luy ordonner d'en traiter par argent avec l'ennemy. Enfin il envoya Mercure pour conduire la nuit ce Prince en seureté à travers tous les corps de garde , afin que le Traité se peût conclure. Homere nous assure encore que les Enfans de Niobe , qui avoient esté tuez par les Dieux , furent enterrez par eux neuf jours après.

Mais ce que je trouve de plus admirable, c'est le soin qu'eut Bachus de faire enterrer Sophocle. Pline dit , que ce Poëte estant mort à Athenes du temps que Lyfandre General des Lacedemoniens assiegeoit cette Ville , ce Dieu luy aparût plusieurs fois dans son sommeil , & luy ordonna de lever le siege , afin de laisser la liberté aux Atheniens de rendre les derniers devoirs à ce Grand Homme , qu'il avoit toujourns considéré comme ses delices.

Nous

Nous pouvons ajoûter icy que trois de leurs Principaux Dieux presidoient aux Funerailles. Pluton le Frere de Jupiter n'estoit adoré que comme le Souverain des Morts, d'où vient qu'on n'ouvroit ses Temples que la nuit. On l'apelloit *Summanus*, c'est à dire le Souverain des Manes, ou des Ombres.

Venus n'avoit pas moins de soin de faire enterrer les hommes, qu'elle en avoit eu pour les faire naître : c'est pourquoy on gardoit dans les Temples qui luy estoient consacrez, sous le nom de *Libitine*, c'est à dire, de la Deesse des Ombres, toutes les choses qui estoient necessaires pour les Funerailles, comme les Draps mortuaires, les Bieres, & les Instrumens propres à creuser les fosses, ou à bâtir les sepulcres : car on ne pouvoit pas se servir de toutes sortes d'instrumens indifferemment : c'eût esté une espece de prophanation, que d'en employer d'autres que ceux qui estoient destinez à cét usage.

Enfin Mercure après avoir reçu les Ombres , dont les corps venoient d'estre ensevelis , les conduisoit aux champs Elysées , ou ailleurs selon leurs merites , chassant devant luy cette troupe legere avec sa verge d'or comme un troupeau de brebis. Une preuve encore que c'estoit la volonté des Dieux qu'on rendît aux morts ce pieux devoir ; C'est que pour l'ordinaire , ils chastioient eux-mêmes ceux qui le leur refusoient , ou qui leur faisoient quelque injure , & recompensoit avantageusement ceux qui se signaloient dans cette pieté.

Nous lisons dans Horace que l'Astrologue Architas ayant péri sur mer par naufrage , & son corps ayant esté poussé par les ondes sur le sable , menace tous les passans qui ne luy jetteront par dessus une poignée de terre , qu'ils seront traitez de mesme après leur mort , & qu'ils souffriront mille autres mal-heurs pendant leur vie.

Nous lisons aussi dans un Poëte Grec

Grec qui a fait des Epigrammes , que diverses personnes ayant trouvé une teste de mort , la plupart se mirent à pleurer de compassion : Il n'y en eut qu'un seul de leur compagnie qui s'en moqua , & qui par un excez de cruauté luy jetta des pierres ; mais ces pierres rejalirent à son front & à ses yeux , & luy firent diverses blessures.

Tout au contraire le Poëte Simonide ayant rencontré sur son chemin un corps abandonné , lorsqu'il s'alloit embarquer pour faire voyage ; pria le Pilote du Navire de l'attendre jusqu'au lendemain , afin qu'il eût le loisir de faire enterrer ce corps. Et heureusement pour luy : car la nuit suivante l'ombre du mort l'ayant averty pendant son sommeil de rompre ce voyage , il laissa partir le navire , qui perit sur la mer avec tous ceux qui estoient dedans.

Et ce pauvre pécheur qui laissa ses filets pour aller enterrer un corps qu'il avoit trouvé sur le rivage , n'eut-il



pas bien sujet de se louer de sa pieté, puisqu'en luy creusant une fosse, il trouva un thresor, qui l'enrichit pour toute sa vie ?

Quoy que ces choses soient arrivées par hazard, ou autrement, c'est assez que nous voyons que les anciens en ont esté persuadez, aussi bien que de la volonté de leurs Dieux, quoy que faux & chimeriques, pour montrer que le devoir de la sepulture estoit indispensable parmy eux par principe de religion. En effet les mesmes Prêtres qui leur aprenoient le culte des Dieux, leur aprenoient aussi toutes les Ceremonies des Funerailles.

Je sçais bien que quelques-uns ont crû, qu'il leur estoit deffendu de se mêler des morts, & que la seule veüe d'un cadavre les privoit de leur charge, & les rendoit irreguliers. C'est le sentiment d'Aulugelle, & de Fabius Pictor. Ils se fondent sur ce qu'Auguste qui estoit grand Prestre, & qui prononça l'Eloge Funebre d'Agrippa  
fit

fit tirer un rideau entre luy & le corps mort pour ne pas le voir. Mais outre qu'il paroist que cela ne se fit qu'à cause de sa tendresse, de peur que cette veuë excitant ses larmes & ses sanglots n'interrompit son discours, Dion qui nous en parle dans son Histoire, & qui sçavoit parfaitement bien toutes les Ceremonies des Romains, ayant esté Sénateur, & deux fois Consul, dit expressement que ce n'estoit point à cause de son Pontificat, parce qu'il est faux qu'il ne fust point permis aux Prêtres de jeter les yeux sur les cadavres. Et que personne n'a jamais sçeu la veritable raison pourquoy cét Empereur fit mettre ce voile devant luy, pendant qu'il haranguoit.

Mais les mêmes Aule-Gelle & Fabius Pictor ne se contredisent-ils pas, puisqu'ils avoient ailleurs qu'Auguste tout Grand Prêtre qu'il estoit, alla au devant du corps de Drusus Pere de Germanique jusques au Thésin, &

qu'il ne l'abandonna point qu'il ne luy eut rendu dans Rome tous les honneurs Funebres ?

Nous avons de pareils témoignages de Tacite à l'égard de Tibere, lequel quoy qu'il vint d'estre esleu Grand Prestre en recevant le Gouvernement de l'Empire, ne laissa pas d'assister aux Funerailles de son Predecesseur, & de plusieurs autres personnes de qualité qu'il consideroit.

Appian qui fait la description de la pompe Funebre de Sylla, y fait passer tous les Prestres, & les Vestales. Et Plutarque dans la Vie de Numa ne dit-il pas encore qu'après sa mort, les Prestres accompagnerent son corps jusqu'à la sepulture ? Je serois trop long si je voulois rapporter icy tous les exemples que l'antiquité nous fournit sur ce sujet, & qui sont autant de preuves convaincantes que la Sepulture a tousiours esté regardée comme un des principaux devoirs de la Religion ; venons maintenant au  
sen.

sentiment des Sages qui se sont expliqués si clairement sur ce droit, dont nous sommes redevables envers les morts.

Platon dans cette Idée si parfaite qu'il nous donne de sa republique, entre les divers genres de Justice qu'il luy prescrit, n'oublie pas celle que l'on doit aux morts.

Aristote son disciple enseigne dans le Livre qu'il a fait de la Vertu, qu'une partie de la Justice distributive appartient aux morts. Et ajoûte dans ses problèmes, qu'il est plus juste de leur rendre ce que nous leur devons qu'aux vivans.

Pindare qui n'étoit pas moins grand Philosophe que Poëte, dit que les choses de ce monde ne sont pas tellement affectées aux vivans que les morts n'y aient leur legitime part : Et qu'outre qu'ils doivent avoir un lieu particulier pour leur sepulture, nous devons employer une partie des biens qu'ils nous ont laissé pour les enterrer avec honneur.

Cicéron dans la division qu'il fait des parties de l'équité, en met une pour les Dieux, l'autre pour les morts, & la dernière pour les vivans.

Servius observe que Virgile qui donne si souvent le nom de Pieux à Enée dans le Poëme qu'il a composé de ce Heros, luy donne principalement cette qualité à cause des honneurs Funebres qu'il rendoit à ses parens, & amis, dans lesquels non seulement il n'épargnoit aucune dépense, mais il ne s'épargnoit pas luy-mesme, faisant des choses qui auroient esté indignes de sa personne pour un autre sujet.

Tout est louïable dans cette rencontre mesme aux plus grands Seigneurs, jusqu'à porter les corps sur leurs épaules, parce que le motif de la pieté & de l'humanité qui les fait agir, relève infiniment cette action tres-basse d'elle-mesme. Quand j'enterre un corps mort, dit Seneque, encore que je ne l'eusse jamais connu pendant sa vie,  
on



on ne m'en a pas pour cela plus d'obligation , parce que je ne fais que m'aquiter envers le public de ce que je dois à la nature humaine.

Ce devoir à l'égard mesme des personnes les plus inconnuës est si juste , qu'on ne luy donne point d'autre nom que celui de la justice dans l'expression Latine : & celui d'une coutume legitime , de pieté , & de sainteté dans la Greque. De sorte que chez les Romains & les Grecs , qui ont esté les deux Nations du monde les plus puissantes , & les plus civilisées ; Quand on vouloit dire qu'on venoit de donner la sepulture à quelqu'un , on disoit ordinairement qu'on venoit de faire pour luy les choses justes , ou luy payer les choses justes.

Cette Ceremonie consistoit à jeter par trois fois sur son corps une poignée de terre ; ce qui se faisoit par l'un des Prestres , quand on en pouvoit avoir , & en leur absence par toute autre personne quelle qu'elle fust.

fust. Voilà ce que les anciens appelloient la sainteté de la sepulture, sans laquelle une ame ne pouvoit jouir d'aucun repos pendant un tres-long-temps. Il ne seroit de rien que le corps fust enterré dans une fosse profonde, ou enfermé dans un sepulcre, si l'on n'avoit commencé la Ceremonie par ces trois poignées de terre : sans cela une pauvre ame, quoy qu'elle eût bien vécu estoit obligée d'errer vagabonde l'espace de cent ans, auparavant que d'estre receuë dans les champs Elisées. Et tout au contraire quand les trois poignées de terre estoient jettées, bien que le corps n'eût jamais depuis esté enterré, l'ame n'auroit pas laissé de jouir de son repos. Toutefois comme c'eust esté une espece de cruauté de laisser ainsi un corps exposé à la voirie, on ne faisoit guere l'un sans l'autre, parce que l'on ne pouvoit refuser les habits, ny la biere, ny les autres frais des Funerailles à l'homme du monde le plus mi-

miserable, pas même à un esclave, ny à un simple soldat.

Si quelque Maître estoit assez inhumain pour ne pas rendre ce pieux devoir à son serviteur, le premier qui en prenoit le soin, avoit action contre luy, & le faisoit toujours condamner en justice à le rembourser, n'y ayant point de dette si privilégiée : elle estoit preferée à toute sorte de legs Testamentaires, aux engagements les plus forts, & à la dot même de la Femme, qui estoit presqu'une chose la plus sacrée de la société, & pour laquelle les Loix avoient eu le plus d'égard. Cela est d'autant plus remarquable que l'esclave qui ne jouïssoit d'aucun droit, & qui par son mal-heureux estat, peu s'en falloit qu'il ne fust réduit au rang des bestes : pouvant estre mal-traité impunement, perdre la vie, souffrir toutes sortes d'injures, & essuyer les dernières violences, avoit droit néanmoins après sa mort d'exiger de son Maître

Maître les frais des Funerailles, & les prendre mesme sur les meilleurs de tous les biens. Il est vray que ces frais estoient tres-peu de chose, & que le lieu où l'on enterroit ces sortes de personnes estoit tres-abjet : mais quelque abjet que fust l'un & modique l'autre, on ne pouvoit pas neanmoins s'en dispenser.

Les Soldats y pourvoyoient eux-mesmes d'une autre maniere, comme s'ils ne s'en fussent pas voulu fier aux soins de leurs Capitaines. Châque legion avoit un sac pour les sepultures communes, où tous ceux qui y estoient enrolez, estoient obligez de jeter quelque chose de leur paye. Et du fonds qui s'y trouvoit, on payoit la dépense de la sepulture des pauvres.

Vegetius qui nous raporte cette pieuse coûtume des gens qui passent pour n'avoir aucune Foy, ny Loy, ajoute d'eux une autre marque de cet amour naturel de la sepulture qui n'est pas moins admirable. Il dit qu'a-  
prés

prés la sanglante défaite de Cannes on trouva la plûpart des Soldats Romains , qui dans le desespoir d'estre enterrez , à cause que l'ennemy ayant esté victorieux , estoit demeuré Maître du champ de bataille , s'estoient creusez eux-mesmes le mieux qu'ils avoient pû leur propre fosse , & s'y estoient renversez la teste la premiere , pour ne pas estre entierement privez de la sepulture.

Ils n'aprehendoient presque point la mort dans les combats de terre , parce que le même lieu qui les voyoit mourir pouvoit leur procurer un repos eternal par la sepulture. Mais ils trembloient au moindre combat de mer , ou quand ils estoient en danger de faire naufrage , parce qu'ils se voyoient sur le point d'en estre privez pour toûjours.

Achille qui avoit bravé toute sorte de perils , ne peût s'empêcher de blêmir à celuy du naufrage , dit Homere, quand il se vit en danger dans le fleuve Xanthe.

Si-



Silius raporte une pareille crainte de Scipion, le plus Grand Capitaine que les Romains ayent jamais eu. Luy qui avoit veu couler tant de fois les ruisseaux de sang sans s'en émouvoir, fust terriblement ému au passage de Trebie, parce qu'il se vit sur le point de s'y noyer.

C'est encore celle d'Hipomedon dans Stace. Il auroit présenté sans peine son corps à la pointe de mille espèces pour en estre percé de toutes parts; & il ne peut souffrir d'estre étouffé dans les eaux du fleuve Theumesie.

Enfin c'est là une mort dont Ovide ne peût se consoler, à cause seulement de cette privation de la sepulture.

C'est pourquoy ceux qui perissoient au milieu de la mer attachoient ordinairement à leur cou quelque piece d'or ou d'argent, afin que si par hazard les ondes pouffoient leurs corps jusques à bord, auparavant qu'ils  
fuf-

fussent devenus la curée des poissons , ils pussent payer les frais de leurs funérailles. Quoy qu'ils sceussent d'ailleurs que cette precaution n'estoit point necessaire , puisque les Loix obligeoient ceux du pays auquel ils aborderoient de les enterrer. Il faut tâcher de les deduire icy dans quelque sorte d'ordre, afin d'autoriser de toutes les manieres le Droit dont nous parlons.

Tout le monde sçait combien les Loix des douze Tables ont esté estimées : leur equité estoit autrefois si universellement reconnüe, qu'il ne fa-  
loit que les produire , pour faire ployer les esprits les plus opiniaftres. Ciceron , ce fameux Orateur , & comme l'Oracle du Senat Romain, les preferoit à tous les escrits des Philosophes , & disoit qu'elles valoient mieux que les Bibliothèques entieres , soit qu'on considerast le poids de leur autorité , ou la grande utilité qui en revenoit au public. Or ces Loix si  
bon-

bonnes & si justes, ne parlent de rien tant que du devoir des vivans envers les morts. Et avec raison, parce que ces corps privez de vie ne pouvant plus se deffendre, ny crier contre ceux qui leur font tort, il est bien juste que les Loix se declarent en leur faveur, & qu'elles entreprennent leur protection. Elles veulent premiere-ment qu'un heritier qui ne se sera pas bien aquité envers son bien-facteur de tout ce qu'il luy devoit à sa mort, ou qui aura manqué à quelque-une des Ceremonies essencielles de ses Funerailles, soit privé de l'heritage. 2. qu'il soit puny de mort, s'il en est venu jusqu'au dernier mépris. 3. & que si l'on n'a remarqué de luy sinon quelque negligence dans cette rencontre, qu'il ne puisse point jouir des biens qui luy ont esté laissez, qu'il n'ait sacrifié tous les ans une truie pour apaiser ses manes ou son ombre, auparavant que de faire la moisson.

Solon le premier Legislatteur de la Gre-

Grece , & qui avoit si bien reglé la Republique d'Athenes , que Ciceron disoit , que tous les autres Estats devoient s'y conformer , s'ils vouloient estre bien policez : parce qu'il n'avoit rien oublié de tout ce qui regardoit le bon ordre , la vertu , le repos , & l'équité : entre les Loix qu'il avoit faites pour ce sujet , il estoit descendu jusqu'au dernier détail des Devoirs Funebres , & jusqu'aux moindres Ceremonies , qu'il avoit ensuite mises entre les mains des Prestres , pour en estre les Juges à l'avenir.

Licurge , qui ne s'est pas moins fait considerer par sa justice dans Lacedemone , & qui passe aussi pour un des plus anciens Legislateurs , non seulement il confirme à l'avantage des morts tous les honneurs qui avoient déjà esté ordonnez par Solon : mais encherissant pardeffus il veut qu'ils ayent leurs sepulchres dans l'enceinte des Villes , afin qu'estant continuellement exposez à la veüe des  
peu-

peuples, ils en soient plus respectez, & qu'ils leur servent d'exemple pour le reglement de leur vie.

Ulpian ce sçavant Jurisconsulte, & Labeon avant luy, nous assurent que les Loix de toutes les Nations recommandent sur toutes choses les devoirs Funebres, & qu'elles s'arment de toute leur severité contre les infracteurs.

Les Loix Saliques ordonnoient que celuy qui auroit esté assez inhumain pour déterrer un corps, afin de le priver de la sepulture, fust banny de la société des hommes comme un monstre, & qu'il ne fust permis à qui que ce soit de luy donner retraite, pas même à sa propre Femme sous de grièves peines.

Nous ne voyons dans le Digeste, & dans les Codes de Theodose, & de Justinien qu'infamie, qu'Amendes pécuniares, qu'Exils, que Relegations, que mains coupées, que derniers supplices & mille autres peines, qui sont là ordon-



données contre ceux qui auront offensé les morts selon la qualité de leur crime. Nous avons une Nouvelle de Valentinien qui est toute pour les sepulchres. Et Julien ce Prince Apostat, qui sembloit avoir renoncé à toute Religion en quittant la Chrestienne, ne se declare-t'il pas hautement en faveur des morts, & ne veut-il pas que ceux qui les auront offensez soient punis tres-severement ?

Enfin le respect des sepulchres a toujours esté en si grande recommandation, que les Princes les plus Chrestiens l'ont estendu jusqu'à ceux des Payens, & ont deffendu avec la dernière rigueur que personne n'entreprit de les violer. Outre l'Empereur Constance, qui est celuy de tous les Souverains qui a le plus detesté le Paganisme, nous pourrions apporter icy les Canons du Concile quatrième de Toledé, & de celuy de Meaux, ou de Paris, qui tous déclarent la violation des sepulchres estre un crime

me capital , selon les Loix humaines & divines.

Il estoit deffendu autrefois d'y faire de l'eau , & d'y cracher même contre : d'où vient qu'on a acoutumé d'y représenter des Grifons , des Lyons , ou des Chiens , qui sont les animaux les plus vigilans , comme pour prendre garde qu'il ne s'y commette aucune irreverence.

Ce respect si grand que les Anciens avoient pour les morts a donné naissance à l'Idolatrie , & a changé insensiblement les sepulchres en Temples. On y dressoit des Autels , on y offroit des Sacrifices , & on adoroit à la fin comme des Dieux , ceux que l'on avoit enterré comme des hommes. Virgile nous apprend que le tombeau de marbre que Didon avoit fait bâtir dans son propre Palais à son premier Mary , estoit considéré du vivant de cette Reyne comme un Temple , & qu'elle fust la premiere à donner l'exemple de cette superstition par les hon-

honneurs Divins qu'elle y rendoit à ses cendres. D'où vient que tous nos Ecrivains Ecclesiastiques ont reproché aux Payens ce prodigieux aveuglement, qu'ils se soient voulu abuser eux-mesmes, & qu'ils ayent mis au rang des Dieux, ceux qu'ils avoient connu n'estre que des hommes par leur propre experience, les ayant veüs estre sujets à la mort comme les autres, qui est le comble de toutes les foibleesses, & la chose la plus contraire à la Divinité.

Je trouve que le Poëte Prudence les épargne, quand il dit pour se moquer de la pluralité & de la vanité de leurs Dieux, qu'il y avoit autant de Temples dans Rome, qu'on y bâtissoit de sepulchres aux Heros. Car il est certain que cette superstition estoit generale, & que selon leur sole creance la mort consacroit indifferemment toute sorte de personnes: c'estoit assez de mourir, pour estre aussi-tôt respecté comme un Dieu. Les plus grands  
du

du monde oublioient dans cette ren-  
contre leur grandeur, & s'humilioient  
aux Funerailles devant ceux qu'ils a-  
voient mépriséz pendant leur vie, n'y  
ayant pas jusques aux Princes qui  
n'honorassent leurs Sujets, dez-lors  
qu'ils avoient esté consacrez par la  
mort, aussi bien que les Generaux  
d'armée leurs simples soldats.

Trajan, qui a passé pour un des plus  
grands & des plus sages Empereurs  
des Romains, n'a pas laissé d'estre su-  
jet à cette erreur si grossiere. Nous  
lisons dans l'Historien Dion, qu'il  
dressa des Autels à tous les Soldats  
qui l'avoient servy dans la guerre si  
perilleuse qu'il eut contre Decebale  
Rois des Daces, & qui estoient re-  
stés dans les combats.

Mais ce que je trouve de plus sur-  
prenant c'est que les Scavans mesmes  
n'ayent sçeu s'en deffendre, & que  
non seulement ils ayent suivy cette  
folle coûtume comme la multitude;  
mais qu'ils l'ayent autorisée par  
leurs

leurs écrits. Labeon nous debite avec sa gravité ordinaire , comme s'il prononçoit des Arrests du Senat ; Que generalement toutes les ames sont divinisées du moment qu'elles se separerent du corps.

Toute l'Escole des Platoniciens ne met point d'autre difference entre ces Divinitez si communes , sinon que les unes continuent d'estre mauvaises après leur mort , comme elles l'avoient esté pendant leur vie , & que les autres au contraire sont tousiours bonnes. Disant que ceux qui ont mal vescu ne sont pas plustost trépasséz qu'ils se convertissent en esprits follets , en spectres , & en Phantômes ; Et que ceux qui ont bien vécu sont les Dieux Penates , Tutelaires & domestiques.

Enfin cette opinion estoit autrefois si universelle , qu'il n'y avoit point de famille qui n'eust ses propres Dieux , parce que chascune honoroit en particulier



culier tous ceux qui estoient morts de son sang.

Lactance qui vivoit en ce temps-là nous raporte qu'ils en faisoient des Idoles, qu'ils conservoient chez eux avec beaucoup de soin, & que pour les rendre plus venerables ils leur donnoient les mesmes habits qu'aux autres Dieux qu'on adoroit dans les Temples, habillant toutes les figures des Femmes qui estoient mortes, comme des Deesses, & toutes celles des hommes, comme des Dieux.

Mais afin que l'on ne croye pas que Lactance estant Chrestien ait voulu nous en imposer afin de décrier leur Religion; Nous pouvons lire de pareils exemples dans tous leurs Auteurs. Le Poëte Stace nous faisant la description des honneurs Funebres qu'Abscance rendist à sa Femme Priscille, n'oublie pas de dire qu'il alla jusqu'à l'Apotheose, & qu'il ne luy épargna rien de tout ce qu'on accordoit

doit à la veneration des plus grandes Deesses. Apulée n'en dit pas moins sur le deüil de Charite à la mort de son Mary Leopoleme : car l'ayant habillé comme Bachus, elle ne fit point de difficulté de luy rendre les mesmes honneurs, qu'on rendoit à ce Dieu.

Et à la verité je remarque par ce qu'ils nous en disent eux-mesmes, qu'ils en rendoient autant à ceux qu'ils avoient veu mourir, qu'à ceux qu'ils croyoient immortels, & qui estoient adorez en public. Outre les Sacrifices, ils instituoient des jeux ou solennitez en leur honneur, & juroient par leurs cendres, qui sont les plus grandes marques du culte de la Divinité.

Ciceron dans le second livre qu'il a fait des Loix, dit que ces Jeux, ces Solennitez & ces Sacrifices estoient autorisez par une pratique immémoriale, parce qu'on n'avoit jamais douté que tous les hommes en sortant de

cette vie , ne fussent mis au rang des Dieux. Et ajoûte dans le mesme endroit, que suivant cette pieuse coûtume il en usa ainsi à la mort de sa Fille.

Quant au serment, qui est une sainte protestation ou affirmation pour laquelle on prend les Dieux immortels à tescmoin , nous ne voyons rien de si commun chez les Autheurs prophanes , que ceux qui se faisoient anciennement au nom des cendres des parens. C'est ainsi que dans Ovide Briseis faisant un serment à Achile , prend à tescmoin de ce qu'elle luy dit , les ames de trois de ses Freres qui estoient morts, & qu'elle regardoit comme autant de Dieux. Hermione chez le mesme Poëte jure à Oreste par les ossemens de son Pere. Propertius jure à Cinthie par ceux de ses Pere & Mere. Claudien nous assure qu'il n'est rien de si beau , ny de si loüable que de jurer par les cendres de ses parens. Et Senèque le Rheteur fai-

faisant parler ce jeune - homme qui  
avoit esté desherité par son Oncle,  
à cause qu'il avoit pris soin de la  
nourriture de son Pere. Comment,  
dit-il, pourrois-je laisser mourir de  
faim celuy, par les cendres duquel je  
dois jurer un jour.

F I N.





T A B L E  
D E S  
CHAPITRES  
Contenus en ce Livre.

---

CHAPITRE PREMIER.

**F**uneraïlles des Egiptiens. Page 1  
CHAP. II. Funeraïlles des Grecs.  
10

CHAP. III. Funeraïlles des Romains.  
18

CHAP. IV. Funeraïlles des Perses. 42

CHAP. V. Funeraïlles des Turcs. 52

CHAP. VI. Funeraïlles des Chi-  
nois. 63

CHAP.



# T A B L E.

CHAP. VII. <i>Funerailles des Ameri-</i> <i>quains.</i>	85
CHAP. VIII. <i>Funerailles de quelques</i> <i>Insulaires.</i>	108
CHAP. IX. <i>Funerailles des Tarta-</i> <i>res.</i>	126
CHAP. X. <i>Sepultures Vivantes.</i>	134
CHAP. XI. <i>Sepultures Ignées.</i>	142
CHAP. XII. <i>Sepultures Aqueu-</i> <i>ses.</i>	150
CHAP. XIII. <i>Sepultures Aerien-</i> <i>nes.</i>	153
CHAP. XIV. <i>Sepultures Terre-</i> <i>stres.</i>	158
CHAP. XV. <i>Funerailles des Juifs An-</i> <i>ciens.</i>	161
CHAP. XVI. <i>Funerailles des Juifs</i> <i>Modernes.</i>	177
CHAP. XVII. <i>Funerailles des Schif-</i> <i>matiques.</i>	211
CHAP. XVIII. <i>Funerailles des Here-</i> <i>tiques.</i>	218
CHAP.	

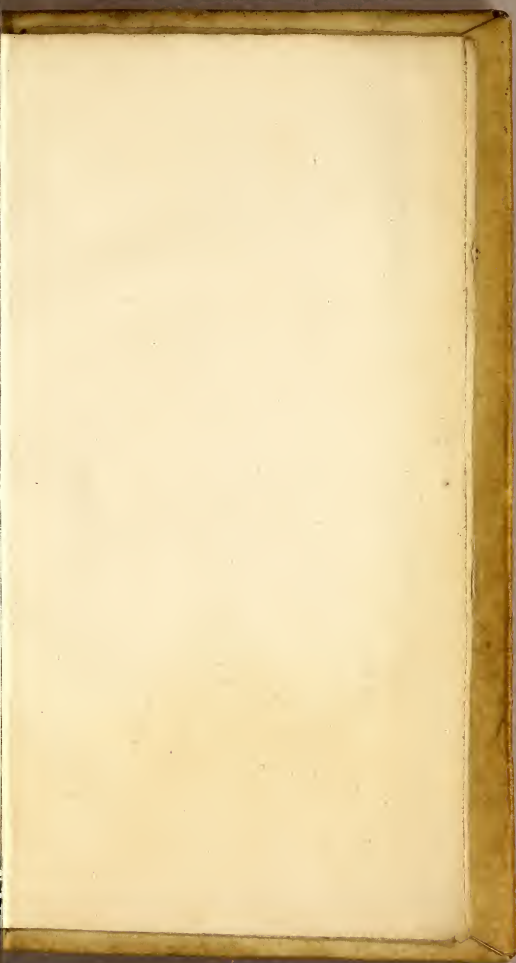
## T A B L E.

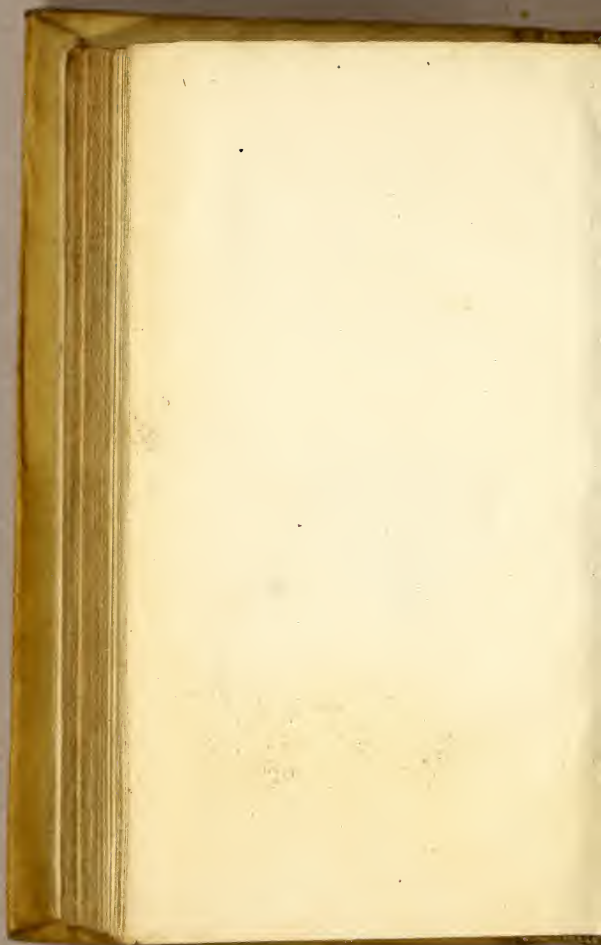
CHAP. XIX. *Funeraillles des Chre-*  
*stiens.* 226

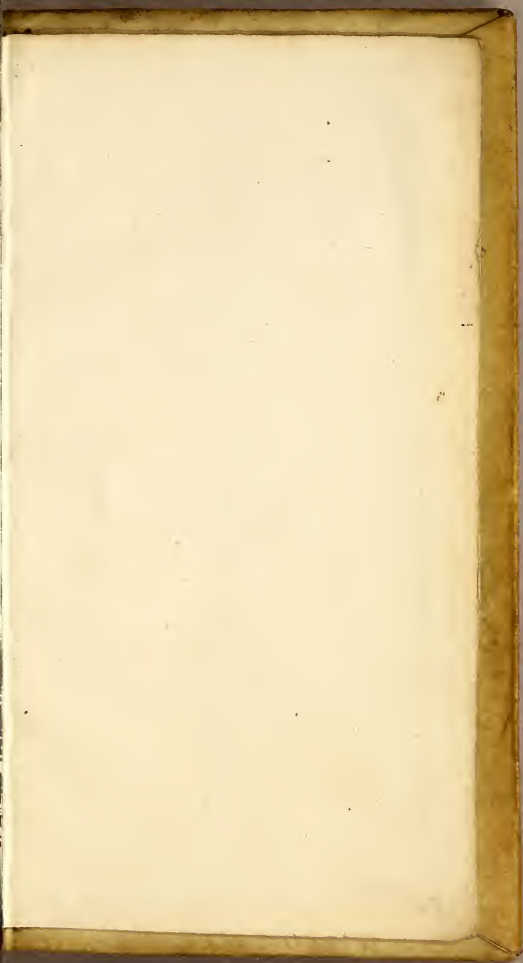
CHAP. Dernier. *Du Droit Fune-*  
*bre.* 255

Fin de la Table.

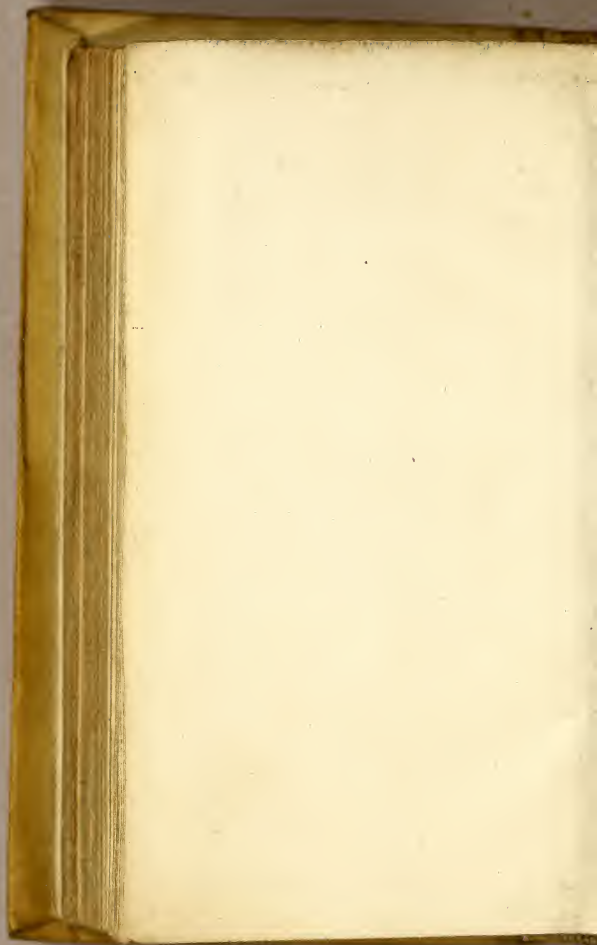












E679

M975c

